



MEMOIRE DE MAITRISE

**DYNAMIQUE DES TRAJECTOIRES CULTURELLES ET
LOGIQUE DE VIVRE ENSEMBLE**

**Cas de la Commune rurale d'ANDROHIBE
ANTSAHADINTA**

Présenté par : RALISIARIMANITRA Manoa

Président : Professeur SOLOFOMIARANA Rapanoel

Juge : STEFANO ETIENNE Raherimalala

Rapporteur : Docteur RANAIVOARISON Guillaume

Date de Soutenance : 23 Février 2012

Année universitaire : 2010 - 2011

**DYNAMIQUE DES TRAJECTOIRES CULTURELLES
ET LOGIQUE DE VIVRE ENSEMBLE**

**Cas de la Commune rurale d'ANDROHIBE
ANTSAHADINTA**

REMERCIEMENTS

Comme aucun travail ne s'accomplit dans la solitude, nous adressons nos remerciements à toutes les personnes dont la participation nous a été d'une énorme envergure pendant la réalisation de ce mémoire.

Notre plus grand remerciement est, de prime abord adressé au Seigneur sans qui notre courage et notre dévouement dans cette recherche auraient été vains,

Nous réitérons, ensuite, nos vives reconnaissances à Monsieur pour avoir bien voulu faire l'honneur de présider la soutenance de notre mémoire de maîtrise,

Nous savons gré, de même, à Monsieur..... qui a bien accepté d'être le juge de la présentation de cet humble travail.

Nous voulons particulièrement exprimer notre profonde gratitude au Docteur Guillaume RANAIVOARISON pour nous avoir consacré son temps malgré ses lourdes responsabilités ainsi que pour la multitude d'idées dont il nous a fait part dans l'orientation de notre recherche,

Nous adressons spécialement nos sincères remerciements à notre famille ainsi qu'à nos amis dont les soutiens et les encouragements ne nous ont jamais fait défaut.

Qu'ils soient tous acclamés pour les efforts inlassables toujours déployés et pour l'indincible affection qu'ils nous ont prodiguées.

Merci à tous !

AVANT-PROPOS

Ce fruit de recherche est le produit de notre expérience académique, des acquis de notre formation universitaire que l'on s'est appropriés dans toute l'expression de ce présent mémoire. Elle ne peut donc être que le reflet d'une filière qui se forge encore avec ses lacunes et ses défauts. Bien entendu, des néophytes que l'on a été dans nos premières années d'études, il nous a été impossible d'accomplir ce travail. Courage et volonté, les clés essentiels de la réussite, à faire comme devise dans la réalisation d'un travail comme celui-ci.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

AVANT-PROPOS

INTRODUCTION GENERALE

PREMIERE PARTIE : MONDIALISATION ET STRATEGIES DE REPRODUCTION DE LA DOMINATION CULTURELLE

Chapitre I : Du passéisme à l'efflorescence culturelle dans la mondialisation

Chapitre II : Les problématiques locales

PARTIE II : AVOIRS CULTURELS ET CAPITALISATION

CHAPITRE III : Schémas de la stratification sociale : pièce jointe des itinéraires culturels appartenus

CHAPITRE IV : Rapport de forces concomitant à la logique de vivre ensemble

PARTIE III : PERSPECTIVES D'UN AVENIR INCONTOURNABLE

CHAPITRE V : La reproduction sociale, changement et/ou mutation

CHAPITRE VI : Un bon filon pour le futur

CONCLUSION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

L'homme porte sur le monde un regard mobile, qu'il imprime aux choses par impulsion dans l'action. Tout ce qui traduit l'univers humain se crée par un processus interactif entre nature et culture. Cette dernière est un ensemble de croyances, de valeurs et de normes qui orientent la conduite des membres d'une société donnée. Pour une institution internationale comme l'UNESCO ¹: « *Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* ». Ce réservoir commun évolue dans le temps et dans les formes par des échanges. Toute culture est un montage symbolique dans lequel les mythes et les rites sont des moyens d'organiser et de rendre opérationnelles les représentations, les connaissances et les techniques, grâce auxquelles une société est en mesure de se comprendre, de s'exprimer, de se projeter et d'agir. C'est alors une conquête qui se construit dans les interactions avec d'autres cultures, en se distinguant de celles-ci en même temps qu'elle définit les conditions de l'interaction avec elles.

Actuellement, avec l'extension de l'économie de marché, la mondialisation n'entraîne pas seulement un accroissement des flux des marchandises, elle transforme la façon dont nous nous représentons le monde, modifie en profondeur les conditions dans lesquelles se déroulent les interactions entre les sociétés et leurs cultures. Les possibilités de s'en imprégner ne sont pas souvent les mêmes chez toutes les sociétés, ce qui amplifie, tout particulièrement, les différences culturelles. La société malgache de notre époque connaît un paradoxe « urbain-rural » dans le sens de son évolution, entraîné par son ouverture à cette mondialisation. A ce propos, TARDIF (J.J.F)² définit la mondialisation comme « *un processus plus général qui intègre la globalisation, caractérisé par la multiplication, l'accélération et l'intensification des interactions économiques, politiques, sociales et culturelles entre les acteurs des parties du monde qui y participent de façon variable* ».

¹ DUBET (F), *Le travail des sociétés*. Editions du Seuil 27, rue Jacob, Paris VI^e, avril 2009

² TARDIF (J.J.F), *Les enjeux de la mondialisation culturelle*, Editions Hors Commerce, 2006

A l'échelle planétaire, l'apparition de la petite Bourgeoisie marchande à l'orée du premier commerce international au XVIème siècle a concocté la venue de la mondialisation avec la maturité de l'individualisme au XVIIIème siècle, qui a été marquée par la Révolution Française du 1789 dû à un refus de l'ordre établi. La mutation sociale engendrée par celle-ci a été la base de la démocratie et a légalisé l'individualisme dans le monde entier. Par conséquent, des abolitions du régime monarchique, ont vu le jour en 1896, y compris à Madagascar, l'entrée et la pénétration de l'économie de marché s'est accompagnée de la colonisation Française dans toute l'île.

Les conséquences des mouvements sociaux dans le monde ont également affecté des changements culturels à l'intérieur des sociétés traditionnelles. La mondialisation se diffuse en ce moment, dans le monde entier et a tendance à bouleverser les cultures réceptrices. Comme la finalité de la société occidentale est d'uniformiser leur culture à l'échelle planétaire, avec sa manière de séduire ses clients, en les incitant à devenir des sociétés de consommations, symboliquement ou expressément, l'*« Américain Way of Life »* est devenu le slogan de tous les pays.

Nulle société dans l'univers n'est écartée de ce fait social total, traditionnelle qu'elle soit ou, surtout, celle déjà moderne. Toute société connaît des modifications vers la dynamique du monde rural en tant que terroir traditionnel en rapport avec l'influence externe des nouvelles cultures modernes. En termes de culture, notre étude se façonne un tant soit peu dans des variables économiques et socioculturelles dans l'analyse des phénomènes sociaux constatés sur le terrain.

Dans le but de mieux saisir l'évolution culturelle, comme objet de notre étude, les faits relatifs aperçus dans le milieu périurbain vont être abordés avec une conception très élastique et très large du problème qui nous intéresse. Dans un premier temps, on va relater l'entrée de la mondialisation dans l'histoire mondiale ainsi que les logiques d'action des individus selon leurs stratégies de reproduction sociale. Après avoir esquissé les ressources culturelles des sujets avec les moyens dont ils disposent dans leur accumulation du capital, nous avons procédé aux apports de prospectives réalisables pour un avenir incontournable, sous l'influence de l'acculturation marchande.

Le choix du sujet

Le sujet étant « Dynamique des trajectoires culturelles et logique du vivre ensemble » dans les terroirs traditionnels inclut l'idée de faire le constat sur les modes de vie et de comportements, la situation d'adaptation aux cultures étrangères ainsi qu'aux multiples formes des trajectoires, qu'un individu pourrait parcourir au cours de sa vie.

Sur ce point, notre axiome se base sur la pertinence incontestable de notre sujet suivant :

- D'un côté, « sa généralité » car il s'agit bien d'une réalité sociale à la fois complexe et multiforme. Complexé attendu que, toutes les dimensions sociales sont incluses dans cet aspect culturel de notre sujet. De plus, du microsocial à la macro sociale, c'est-à-dire partant de l'individu jusqu' à la société globale, le sujet demeure une problématique toujours d'actualité à traiter ; on peut ainsi dire que c'est un « phénomène social total ». Egalement, on est en mesure de parler des multiples formes de ces trajectoires culturelles dans tous les champs possibles, milieux urbains ou ruraux. Or, ici, nous nous contenterons d'élucider ce problème dans le cadre périurbain. Il est aussi à mentionner que le sujet peut porter beaucoup d'intérêt à toute catégorie de personne sans exception, c'est un phénomène globalisant et c'est ce qui fait sa spécificité.
- D'un autre côté, «son actualité », à l'instar du phénomène planétaire qu'on appelle mondialisation, une nouvelle ère qui se prépare à gouverner et à unifier le monde entier par le biais de la diffusion de la culture occidentale. C'est ce brassage culturel qui nous fascine du moment où les pays du tiers monde déploient tous leurs moyens pour échapper à la précarité de leur situation socio-économique. La dialectique « urbain-rural » est remise en question, de nos jours, de telle sorte que le monde rural s'efforce de s'urbaniser. Ce constat mérite beaucoup d'attentions pour pourvoir des perspectives probantes dans le cas de la situation périurbaine.
- D'un autre point de vue, « son importance » puisque la culture traditionnelle érige une logique sociale conservatrice assez forte chez les ruraux, si l'on arrive à disséquer les fractures culturelles contraignantes, on peut par la suite remédier aux difficultés rencontrées dans le milieu rural. Par ailleurs, la culture c'est ce qui permet de faire une société et ce qui fait son utilité vient de sa nature plutôt historique parce que l'histoire permet d'établir des haltes entre les différentes transformations dans les sociétés. Prise dans son sens dynamique, elle attribue à la sociologie le cadre conceptuel de ses analyses : l'histoire éclaire le présent et prévoit l'avenir.

Le choix du terrain

De prime abord, notre champ d'étude se limite à une zone périurbaine en raison de l'influence directe du monde urbain sur elle, sans compter le fait des cultures traditionnelles qui y subsistent encore. La dynamique des évolutions culturelles dans ces lieux périurbains peut être déchiffrée en tenant compte du paradoxe rural-urbain. Une fusion de la culture traditionnelle à celle des cultures étrangères a lieu dans ces zones périphériques comme Antsahadinta. Un caractère spécifique des zones périphériques, typiquement rurales, est l'homogénéité de presque toute la population.

Sur une autre dimension, il est aussi impératif de miser sur l'utilité du choix du terrain, en ce que l'étude sociologique réside dans l'appréhension du social par l'intermédiaire du terrain d'investigation. Comme nous avons opté pour une zone périurbaine, ANDROHIBE ANTSAHADINTA nous a été lucratif dans la mesure où cette zone est, tout d'abord, un village historique ayant sa part de célébrité dans l'organisation de la vie féodale malgache. De ce fait, les cultures traditionnelles malgaches y tiennent abondamment d'importances.

Il est d'autre part nécessaire de signaler que, en faisant partie des douze collines sacrées, Antsahadinta est un village fort bien connu de part son nom et son historique. De plus, celui-ci fait partie des territoires royaux qui se localisent tout près de la capitale, en étant à une dizaine de kilomètres seulement de la ville.

Problématique

A quelles tendances du vivre ensemble obéissent le laisser aller/laisser faire et le rapport de forces dans le mouvement de multiples trajectoires culturelles à l'échelle d'un espace périurbain comme la commune rurale d'ANDROHIBE ANTSAHADINTA ?

Objectifs généraux

- Observer la dynamique culturelle du milieu périurbain malgache, en particulier, les rapports de castes vis-à-vis de l'épanouissement économique marchande, en tenant compte de l'historique du village malgache.
- Dégager les mécanismes de fonctionnement du système social traditionnel en particulier dans les villages historiques, pérennisant un mode d'organisation sociale particulier (pendant le régime féodal) à travers les stéréotypes ruraux malgaches.

Objectifs spécifiques

- Voir la nature de la trajectoire culturelle de la population en général, qu'elle soit ascendante ou même descendante ainsi que les déterminants sociaux de l'immobilité sociale dans les milieux périurbains.
- Analyser les mécanismes intrinsèques de changement social dans les milieux périurbains malgaches en détaillant les traits culturels typiquement occidentaux transmis dans la culture paysanne actuelle dans un intervalle de temps comprise peu ou prou entre 15 et 25 ans.
- Analyser les formes plus ou moins visibles de résistance à l'imposition d'un mode de vie, à partir des pratiques les plus quotidiennes.
- Voir la limite de l'individualisme par rapport à la société globale et les contraintes qui s'ensuivent. « Etre socialisé, c'est être contraint » puisque des règles sociales existent pour assurer le bon fonctionnement de la société en question.

Hypothèses

- L'utopie néolibérale prêche l'inégalité croissante comme voie menant à la libération des pauvres et à une plus grande égalité entre les différentes catégories sociales existantes. Les descendants des roturiers ou hommes libres en étant plus indépendants, n'ont aucun mal à s'adapter à des changements imposés par la mondialisation.
- La répartition de la propriété foncière constitue un problème majeur dans le monde rural et affecte le travail agricole des paysans sans terres, en particulier les esclaves, jusqu'à leur aliénation. Malgré tout, les conduites individuelles des ruraux ne sont pas forcément orientées vers des fins économiques mais elles sont plutôt déterminées par des fins sociales.

Méthodologie

1) Concepts et instruments d'analyse

Au niveau théorique le plus général, ce que l'on appelle « paradigmes », propose un ensemble de concepts généraux et d'hypothèses générales qui sont censés être utilisés pour l'étude de tout phénomène social quel qu'il soit. Le paradigme que l'on va adopter comme

instrument d'analyse ici est le paradigme « **structuro-fonctionnaliste** » de PARSONS (T)³, puisque les hommes orientent leurs actions de façon intentionnelle, en direction d'une fin et que ces actions sont influencées par un ensemble de valeurs qui structurent la société et qui ont pour fonction d'intégrer l'individu au corps social. On a voulu recourir au schème fonctionnel dans le contexte d'une société constituant un tout relativement cohérent, ayant tendance à se reproduire, à rechercher son équilibre et sa cohésion. Chaque élément du système social (une institution, une coutume, une pratique collective...) contribue objectivement à la reproduction et à la cohésion de ce système. Quant au schème structural, une structure est un mode d'agencement entre deux ou plusieurs éléments dans cet agencement.

En principe, nous avons choisi d'une part, l'individualisme méthodologique, combiné à l'hypothèse d'intentionnalité des acteurs qui est une hypothèse plus forte, celle de la rationalité. D'autre part, la démarche holistique s'ensuit au point où l'on se rend compte des limites de l'individualisme méthodologique vis-à-vis de la représentation et de la conception du social par les sujets.

Echantillonnage

Le choix de l'échantillon nous a été posé en fonction de la représentativité de notre population mère. C'est un travail assez difficile qui nécessite beaucoup d'équilibres entre les ressources qu'on a entre les mains ainsi que le consensus entre les possibilités de l'enquêteur et le nombre minimal à atteindre. Du coup, on a limité l'échantillonnage à quelques collectivités aux environs d'Antsahadinta : Ambohibary, Antalaho, Androhibe et Mandalova, vue la distance séparant toutes les subdivisions administratives. Le temps ainsi que le facteur argent ne nous a pas permis de mieux nous étendre. Parmi les 10048 habitants, on a jugé juste que l'échantillonnage se borne à 186 enquêtés y compris le focus groupe et les interviews libres au début de l'enquête.

³ *La tradition anglaise de PARSONS (T)*, repris dans la *Sociologie de l'action* d'Alain TOURAIN, Aux Editions du Seuil, Paris, 1965

Tab n°01 : Tableau de composition des échantillons

Catégories	Sondage	Focus	Interviews	Récit de vie	TOTAL
Autorités et structures locales		Un groupe de 08 personnes	03		11
Responsables d'école			02		02
Responsables d'Eglise			01		01
Responsables sanitaires			02		02
Exploitants locaux	80			01	81
Responsable d'Association		Un groupe de 04 personnes			04
Jeunes originaires expatriées	12				12
Jeunes d' Antsahadinta	40				40
Originaires expatriées	22				22
TOTAL	143	deux (2) groupes : 12 personnes	08	01	186

Source : Recherche personnelle, 2011

Ces diverses catégories nous ont été d'une grande nécessité dans l'accomplissement de notre enquête. La totalité de nos enquêtés est de 186 personnes dont :

- 80 ménages issus de la population d'enquête font l'objet de sondage dans cette étude suivie des entretiens libres constituant de balises pour notre cadre de recherche et ayant complété les données obtenues à partir des bases de sondage.
- L'inégale répartition des échantillons dans le cadre des exploitants et des originaires expatriées se justifie par le fait que ces derniers ne collaborent avec la population mère qu'à partir de leur contrat dans les rapports de production.
- Autant parler des « focus group » dont nous avons considéré comme outils consistant à une mise en dialogue des enquêtés sur le thème proposé. Cette technique peut aussi prendre le sens de tables rondes.
- Un exemplaire de trajectoire sociale et culturelle d'un échantillon issu du lieu d'investigation a été nécessaire comme pièce jointe au constat fait.

On a spécialement fait intervenir au cours de notre étude un récit de vie d'un échantillon qui nous a paru intéressant parmi les exploitants locaux. Selon

BERTAUX (D), ⁴l'*approche biographique* a été utilisé par l'Ecole de Chicago pour étudier les phénomènes de déviance ; c'est une technique d'observation concrète, au sens de « concret » par opposition à empirique. C'est-à-dire qu'elle permet un accès discret à des processus sociaux qui, certes, ne se situent non plus au niveau microsocial. C'est une technique d'observation permettant de saisir les médiations et c'est ce qui fait sa valeur. Cette méthode évoque le rôle de l'individu dans le processus historique.

Par la suite, comme notre thème tourne autour du champ culturel que social ; on a voulu ainsi accentué le rapport hiérarchique ayant existé pour voir la structure de base de la société. Pour ce faire, on est remonté à l'époque de la féodalité pour la détermination d'un intervalle de temps nécessitant à exposer la trajectoire socioculturelle des habitants afin de discerner le problème de la stratification sociale.

Tab n°02 : Catégories sociales selon la caste des enquêtés

	EXPLOITANTS LOCAUX		JEUNES ANTSAHADINA		ORIGINAIRES EXPATRIÉES		JEUNES ORIGINAIRES EXPATRIÉES		TOTAL OBS.	
CASTE	Nombre.	%	Nombre.	%.	Nombre.	CASTE	Nombre.	%	Nombre.	%.
Noble	10	12,5	19	47,5	10	Noble	10	12,5	19	47,5
Roturier	22	27,5	07	17,5	08	Roturier	22	27,5	07	17,5
Esclave	48	60,0	05	12,5	04	Esclave	48	60,0	05	12,5
Non réponse	-	-	09	22,5	-	Non réponse	-	-	09	22,5
TOTAL OBS.	80	100	40	100	22	TOTAL OBS.	80	100	40	100

Source : enquête sur terrain, 2011

Ce tableau illustre l'effectif en général de tous ceux qui sont pris en sondage dans notre étude, par contre, rappelons que, la population mère se limite à 80 échantillons dont les exploitants locaux. Ce choix de précision sur la caste est dû au fait que l'organisation du travail social malgache a fait ses preuves à cette ère de l'histoire, en particulier dans la zone d'étude. Par conséquent, la nécessité de mettre à l'intérieur des questionnaires l'interrogation sur la caste de l'intervenant doit être prise au sérieux. Cette question si pointilleuse suscite,

⁴ BERTAUX (D) dans *Approche sociologique des modes de vie*, dans les Années 30, repris dans l'ouvrage *Approche sociologique des modes de vie, débats en cours, réseau « modes de vie », juin 1981*

évidemment chez les interviewés une sensation de gêne qui se manifeste par des gestes tacites ou de répugnances. Ces réactions des enquêtés détiennent ses significations dans l'observation sociologique.

2) Techniques d'enquêtes

a- Procédure de recherche

En parlant de procédure de recherche, on s'attend à découvrir la méthode employée dans la réalisation de ce travail de recherche. Comme le fait d'interroger tous les habitants dans la zone étudiée est impossible, il nous a fallu procéder par un sondage d'opinion afin d'effectuer des observations statistiques sur une fraction représentative de l'ensemble de la population étudiée. On a alors le choix entre le sondage par quotas ou le sondage aléatoire ou probabiliste. Notre intérêt s'est focalisé vers le sondage par quotas en raison de la nécessité de la représentativité de la population. Au lieu d'un besoin d'une base de sondage exhaustive, d'un résultat de l'enquête assez onéreux, le sondage par quotas permet un travail plus rapide et plus fiables.

b- Entretiens

L'entretien est une technique qui consiste à organiser une conversation entre enquêté et enquêteur. Dans cet esprit, l'enquêteur doit préparer un guide d'entretien, dans lequel figurent tous les thèmes qui doivent être impérativement abordés.

De prime abord, nous avons procédé par les **entretiens exploratoires**, avec des questions libres où l'on s'est attendu à ce que l'interlocuteur crache le morceau sur tout ce qu'il pense et à propos de ce qu'ils éprouvent vis-à-vis des thèmes proposés. En même temps, il n'est soumis à aucune pression dans sa vision et version de la situation à laquelle il est concerné.

Pour le complément de ces premiers, on entame ensuite par des **entretiens compréhensifs** en vue d'élucider certaines informations incomprises et non complètes. Tout cela s'accomplisse durant la phase de l'essai du questionnaire.

Effectivement, des entretiens semi-directifs et directifs sont subséquemment utilisés pour l'enquête proprement dite suivant le questionnaire définitive.

c- Observation participante :

Tout au long de l'enquête proprement dite, nous avons également procédé par la technique d'observation participante afin que les réalités sociologiques se dévoilent clairement dans nos observations. En plus, pour gagner la confiance de la population, il nous faut se côtoyer de très près avec les sujets et se fondre dans la masse entant que paysan qui partage les mêmes sentiments d'appartenance au groupe.

d- Questionnaires

Nous avons opté pour deux questionnaires de différentes cibles. Du coup, un questionnaire destiné aux exploitants locaux et un autre voué aux originaires expatriées. La raison de cette différenciation vient du fait que pour réussir à appréhender le monde rural dans ses relations interindividuelles, il nous est fallu disséquer le questionnaire selon les catégories de personnes affectées. En plus, la logique appropriée à notre recherche est celle du vivre ensemble, nous imposant, effectivement, une impérativité des facteurs internes et externes entrant en interaction avec les sujets.

e- Supports didactiques et matériels

« Ce qui veut la fin veut les moyens » dit le dicton, de ce fait, nous avons déployé tous nos ressources nécessaires (économique, humaine, ...) afin d'atteindre notre objectif depuis la reconnaissance du lieu jusqu'à l'enquête proprement dite, mais bien entendu dans les limites des moyens disponibles. Ainsi, entant que méthode et outils d'analyse, en vue d'accélérer le travail, on a utilisé la méthode statistique « Sphinx plus » qui nous a beaucoup été utile dans la réalisation de ce mémoire. Cette technique statistique nous a fait voir dans toutes les perspectives, les possibilités dans l'analyse des bases de données recueillies et nous a permis d'accélérer notre rythme au niveau de l'élaboration du questionnaire et de la collecte des résultats d'enquête et enfin dans le traitement des analyses.

3) Déroulement de l'enquête

a- Phase de la pré-enquête

Vue la délicatesse du sujet, c'est dans cette phase de la pré-enquête que nous avons mis beaucoup de temps lorsqu'on a confronté les données reçues et que les informations qu'on a reçu rendait notre champ d'étude trop vaste. Cela ait rapport avec l'élaboration de notre questionnaire pour s'assurer que les questions sont toutes comprises par l'enquêteur lui-

même, que par l'enquêté, et que des mots difficiles, polysémiques ne puissent pas fausser les résultats d'enquête. En même temps, la reconnaissance du lieu, les faits sociaux qu'on a sus d'avance, les informations de premières envergures nous ont été loisible dans le mûrissement de notre thème ainsi que la cohérence des idées dans notre tête.

La visite de courtoisie commence dans cette phase pour l'observation directe de la cohabitation entre les différentes couches sociales de la population, ainsi que pour interviewer des personnes essentielles aux premières informations nécessaires. Cette étape est impérative dans la mesure où, entant que sociologue apprenti, on veut émettre dans notre travail plus de scientificité en se forgeant dans l'affermissement de notre méthodologie. Bref, cette étape sert à plusieurs fins :

- L'organisation de la formulation des questions et reformulation de celles-ci en cas de problème de compréhension de la part des enquêtés.
- Essai d'apposer les lignes directives du travail pour ensuite les mettre en parallèles avec les questions dans le but de dégager plus rapidement un plan provisoire de rédaction.

b- Phase d'enquête

Cette étape de recherche nous est plus aventureuse et plus divertissante dans la mesure où, d'une part, elle nous a permis de découvrir d'autre monde que le nôtre, de s'être rendu compte sur des réalités où nos jugements sont abusés. L'avantage de l'enquête c'est l'effet dont le terrain nous a fait au moment où l'on s'attache, de plus en plus, à l'endroit, en particulier à la population. Le travail du sociologue nous est paru en ce moment là, comme ayant double préoccupation, en l'occurrence, participer aux activités dans la vie sociale en question et en même temps apporter des solutions aux problèmes apitoyant sur celle-ci. Cette phase permet également de limiter les risques de fausses interprétations par l'enquêteur en apportant plus de précisions et de preuves aux résultats de justification des hypothèses.

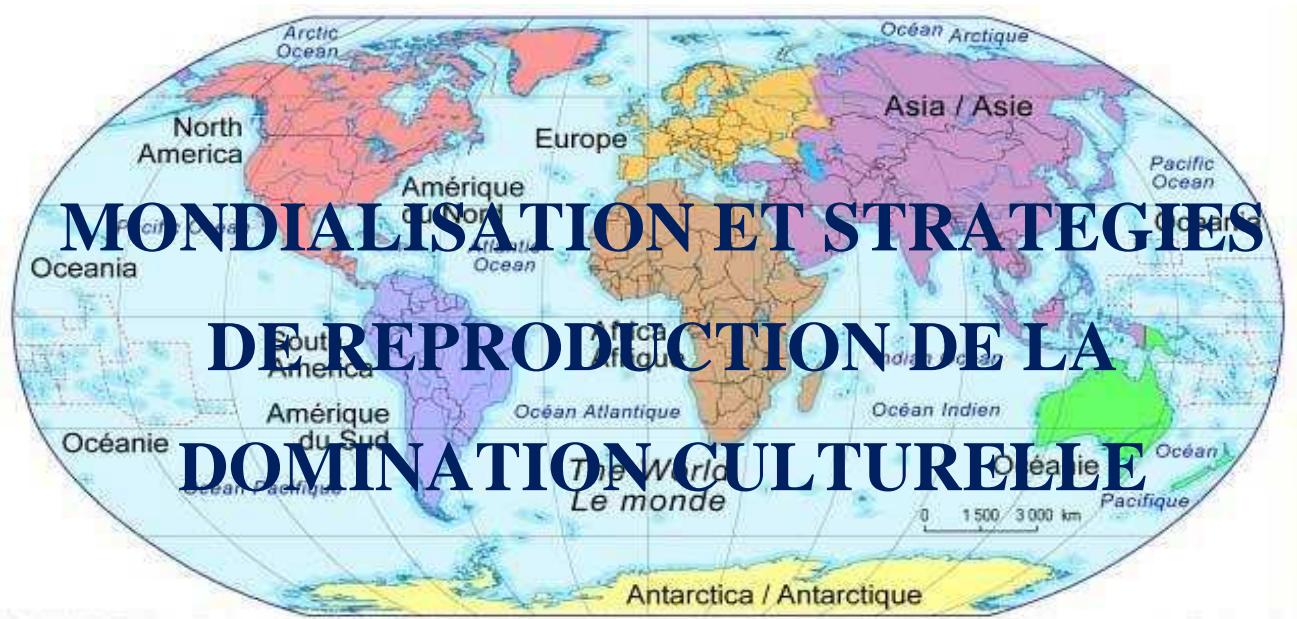
4) Limites et obstacles de la recherche

Il existe un proverbe qui dit « il n'y a que le premier pas qui coûte » et oui, le plus difficile en toute chose c'est de commencer. Pour notre part, l'attente et le but de vouloir accomplir un travail assez parfaite nous ont de plus en plus retardés dans l'exorde et le traitement de notre thème. Au fur et à mesure de nos recherches bibliographiques, on s'est mis plusieurs idées réparties en plusieurs sous thèmes dans notre tête. Cependant, cela n'a fait

que de nous rendre plutôt hésitée dans la certitude de ne pas se tromper de thème, puisque, à chaque lecture relative au thème, on s'est dit, ce serait aussi mieux si le thème est comme ceci ou bien comme cela. Mais le temps où l'on est descendu sur terrain et on a mis du temps pour se décider, on a fait des constats nous aidant à corroborer notre thème. Une fois sur terrain, l'enquête paraît plus facile du fait de l'absence de barrière linguistique, ce qui a quand même produit une forme d'évidence du terrain qui endort la curiosité et trompe le regard trop habitué au monde qui nous entoure. Malgré les précautions prises dans tous les niveaux, aucun sondage n'est parfait. Un sondage comporte toujours des limites et les possibilités d'erreurs sont inévitables, ne serait-ce qu'au niveau méthodologique, sinon, à cause de la difficulté de l'objet d'étude.

Au niveau de la méthodologie, des failles sont souvent comportées par la constitution de l'échantillon. Il n'y a pas de critères scientifiques stricts dans la détermination de la taille de l'échantillonnage et de la qualité de l'échantillon. Cela touche en effet la représentativité même de l'échantillonnage dans les erreurs susceptibles d'être effectués par l'enquêté que par l'enquêteur. En plus, des enquêtés ont sûrement dénié leur provenance sociale dans le cadre de la question sur la caste. Bien entendu, nous n'avons apporté aucun jugement et aucune subjectivation à ce sujet mais il nous a quand même fallu faire appel à des informateurs comme le guide du Rova d'Antsahadinta., l'ancien Maire de la commune, pour corriger nos doutes et pour ne pas falsifier les données recueillies.

PREMIERE PARTIE



Dans leur état primitif, les Malgaches véhiculent en soi, ses propres logiques culturelles qu'ils empreignent dans leur culture à laquelle leur identité nationale tient sa source. Etant donné que, la question sur la genèse malgache émane des tâtonnements dans les recherches, sur la complexité et la divergence optique des sujets, en particulier, au niveau même de la forme et du fond, on n'a qu'à en déduire, les valeurs créatrices par lesquelles l'entente se concrétise. Pour éclairer les caractéristiques du bagage culturel malgache, il est jugé utile d'expliquer, d'une part, la conception du monde selon la culture malgache, reposant sur trois grandes valeurs hiérarchisées à chacune son rang ainsi que ses attributions : Le Dieu Créateur ou Zanahary ; les ancêtres et la Terre malgache et enfin l'être social ou le vivant. Par ailleurs, en parlant de l'ouverture du monde à l'économie de marché, on admet l'existence des effets dont celle-ci émane au sein d'une société bien déterminée, qui est ici celle d'une société périurbaine d'Antsahadinta. D'autre part, la connaissance du terrain d'investigation importe d'être mise en valeur à titre monographique afin de comprendre les réalités sociales y existantes. C'est alors qu'une approche descriptive, ethnographique et diachronique sur notre terrain d'étude donnerait un sens tant anthropologique que sociologique à notre étude.

CHAPITRE I :

DU PASSEISME A L'EFFLORESCENCE CULTURELLE DANS LA MONDIALISATION

En vérité, dans les sociétés traditionnelles comme celle de notre étude, le passé pèse sur le présent, c'est l'une des raisons pour laquelle notre attention sur l'histoire peut nous mener à la compréhension de la caractéristique des autochtones dans le lieu. En même temps, du moment où l'on s'intéresse à l'évolution culturelle à l'échelle planétaire, on peut déjà, en conséquence, avancer les changements constatés au niveau macrosocial du pays jusqu'au microsocial auquel notre zone d'étude appartient. En ce qui concerne la mondialisation, elle est le fruit de plusieurs mutations sociales apparaissant après des révolutions assez considérables.

1- Les assises socio-historiques à l'amorce du conservatisme

1-1 Bases philosophiques et idéologiques des croyances malgaches

Tout d'abord, la croyance, à des forces surnaturelles qui animent la vie humaine, est un stéréotype malgache, promut au premier rang du système social. Cette intervention imaginaire que LINTON (R)⁵ nomme *accidents du hasard*, a tout le pouvoir de gérer l'atmosphère et les relations sociales. Les Malgaches prônent, alors, l'existence d'un Dieu (parfois des dieux), une existence antérieure, dont l'essence humaine a fait l'objet. Ce Dieu Créateur est appelé *Zanahary* qui signifie, étymologiquement, Celui qui a créé. La société malgache exige la prééminence de *Zanahary* sous prétexte que, non seulement, Celui-ci est source de vie ou de « *Aina* » pour le peuple malgache, mais aussi, parce qu'Il leur a fait cadeau de la Terre sur laquelle leur survie se maintient.

Ensuite, le culte des ancêtres n'est pas un rituel à négliger dans la société malgache. L'attachement indéfectible entre la terre et les ancêtres malgaches renforce le lien entre les vivants et les morts de la manière où la Terre, capital économique transmise par les ancêtres, assure la perpétuation des avoirs culturels des descendants. Ainsi, l'exhumation ou

⁵ Repris dans MOULOUD (N), *la psychologie et les structures*, P.U.F, 1965

« *Famadihana* », un rituel de retournement des morts, symbolise le pouvoir du passé sur le présent en admettant que, les vivants se soucient toujours de leurs proches décédés. Ce n'est qu'une forme qui préconise le respect des vivants vis-à-vis des défunt, une sorte de récompense ou « *Valim-babena* » de leur vivant même, qui continue après leur mort. Ce qui induit que non seulement les Malgaches sont conservateurs, ils ne se défont pas de leur lien avec ceux qu'ils se sont ralliés, mais aussi et surtout, parce qu'ils sont très croyants et émettent beaucoup d'attentions à tout ce qui est sacré. En fait, les ancêtres ont encore leur rôle à jouer dans les réalités du vivant, en particulier, dans le monde rural, ils interviennent dans les manières dont Dieu organise et planifie la vie des gens ; ils servent ainsi d'intermédiaire entre les vivants et leur Dieu.

Enfin, le troisième acteur en question s'agit de l'être social, c'est celui qui agit pour l'assurance de sa survie ; ses actions sont régulées en fonction de ces deux forces supérieures susmentionnées. La société malgache prime le fait que l'esprit fait la personne ou « *Ny Fanahy no mahaolona* » ; ce qui compte, alors, c'est d'être en bon terme avec tout le monde et c'est ainsi que les Malgaches ont la réputation d'être très solidaires.

1-2- Caractéristique des systèmes de valeurs malgaches

1-2-1 les valeurs sociales et morales

• Les valeurs sociales : notion de la parenté

- C'est dans la **famille** que s'effectue la première socialisation de l'enfant. Les règles morales ainsi que les valeurs que les parents lui empreignent sont les premières acquisitions de l'enfant dans la vie sociale. Lorsque la famille étendue ou indivise devient si considérable, la maison ou la concession ne fournit plus de place pour tout le monde, une famille élémentaire peut faire scission et constituer ainsi une souche nouvelle. Il arrive également qu'un seul fils (souvent l'aîné, parfois le benjamin), reste au foyer de son père, tandis que les autres vont s'établir ailleurs. Les types de relations de parenté présentent plusieurs comportements principaux :

- ❖ **le respect** est, souvent constaté dans la conduite traditionnelle des enfants en présence de leur père et mère.
- ❖ **La familiarité** apparaît souvent vis-à-vis des grands parents.

❖ **Les relations interdites ou tabous** : souvent vis-à-vis des beaux-parents. La casuistique des tabous se façonne selon la collectivité.

- **La filiation patrilinéaire ou droit paternel** : les droits sur les personnes se transmettent par les hommes. Ainsi, font parties du foko de leur père tous les enfants mâles ou filles non-mariées. Mariage d'une jeune fille hors de son Foko implique son insertion dans le Foko de son mari ; ainsi que ses enfants.
- **La tendance à l'endogamie** : dans le cadre du mariage endogame, ceci s'est établi en raison de la préservation de la caste, de la race, et même de la richesse. Or, de nos jours, peu de communautés pratiquent encore l'endogamie, puisque le libre échange a permis à chaque individu disposant de capitaux, de s'enrichir. En outre, la tendance monogame prime maintenant et personne ne pratique presque plus la polygamie comme au temps des rois.

- **les valeurs morales malgaches**

« La valeur n'attend pas le nombre des années » comme on-dit. Cependant, dans la culture malgache, ce sont les « **Zokiolona** » ou les grandes personnes dans les groupes villageois qui ont eu plus de valeurs et la prise de décisions leurs revient toujours. Dans la pensée malgache, les cheveux blancs sont signes de sagesse ainsi que de prestige et de valeur sociale. Bref, la communauté primitive malgache prône la gérontocratie. Tandis que dans le groupe familial formant une unité microsociologique, le père a tout le pouvoir par rapport à la mère, qui elle pourtant, gère tous les affaires et les tâches domestiques. Quant aux enfants, ce sont les aînés qui possèdent toute l'autorité et tout le privilège dans la vie familiale.

Les valeurs morales règlent les rapports sociaux de production dans le contexte du « **Fihavanana** » signifiant solidarité. Cette notion de Fihavanana manifeste chez les malgaches le sentiment d'appartenir à un seul bloc social et c'est la ressemblance avec toutes les sociétés primitives dans lesquelles **DURKHEIM (E)**⁶ évoque le terme de « **solidarité mécanique** » dans la division du travail social. Dedans il allègue la suprématie et le primat de la collectivité dans toutes les actions sociales jusqu'à ce que l'individu commence à se

⁶DURKHEIM (E), *De la division du travail social*, Livre I, collection « Les classes sociales », 1893,

préoccuper de son intérêt personnel, au moment où, il invoque la notion de la « **solidarité organique** » qui marque cette mutation sociale. Cette nouvelle donne relate du fait que les individus s'allient avec une sorte de personnes tant que celles-ci peuvent leur rendre utile et leur présentent de l'intérêt. Ainsi, les relations interindividuelles se basent sur la complémentarité des acteurs sociaux.

1- 2-2 les valeurs magico-religieuses

Pour les malgaches, il existe un « *Zanahary* » ou *Zay Nahary*, celui qui a créé tout ce qui existe et tout ce que l'on voit mais qui nous est invisible. Dans leurs vivant les ancêtres malgaches, dites « *Razana* » ont eu besoin de personnifier d'autres dieux qu'ils appellent « *Andriamanikitamaso* » au même titre que les rois; d'où les Talismans ou les « *Sampy* » promus au rang des divinités. ANDRIANAMPOINIMERINA est bien connu en Imerina pour avoir systématisé et organisé rationnellement le culte des « *Sampy* ». Il est certain que le roi ainsi que son peuple avaient une réelle foi en ses talismans, mais dans le foisonnement des dévotions populaires, le roi a su mettre de l'ordre et canaliser ce culte au profit de son autorité personnelle. « *Le terme sampy semble désigner, selon les cas, soit une puissance personnelle mais immatérielle qui se manifeste de diverses façons, soit le support matériel de cette puissance* »⁷. Il peut être un objet qu'on pourrait appeler « fétiche » ou « amulette », soit un animal en qui s'incarne la dite puissance, soit le ou les gardiens du Sampy : ces derniers ont été si bien assimilés à ce qu'ils ont servi que le sacré du talisman a pu s'exprimer par leurs gestes et leurs paroles. Ci-après sont les rôles principaux des talismans :

- Aléas du climat ; protéger de la grêle et/ ou des sauterelles
- Protection contre les malheurs ; immuniser contre la malice des voisins
- Remèdes aux difficultés sanitaires
- Succès militaire
- Pour, le roi, tout spécialement, assise et perpétuation du pouvoir

⁷ HÜBSCH (B) à la direction d'une histoire œcuménique, Madagascar et le Christianisme, Editions Ambozontany, Tana 101, 1993. Richesses culturelles d'une civilisation de l'oralité (Zanahary, Sampy, Razana, influence ou rejet de l'Islam) de Jaovelo-Dzao Robert, p. 69

1-2-3 les valeurs esthétiques et logiques

- **les valeurs esthétiques**

Comme on le sait, l'homme a besoin de s'entourer de beauté, les valeurs esthétiques englobent les musiques et chansons ainsi que la danse. Pour les malgaches il s'agit par exemple de l' « **Hira Gasy** », un folklore qui fait la spécificité de l'île. C'est une pratique culturelle qui se présente sous forme de duel entre deux groupes accompagnés de leurs musiciens respectifs. Les « **Mpihira gasy** » sont comme tous les artistes qui vont faire des tournées selon les lieux où les organisateurs les emmènent. Les malgaches effectuent aussi des arts du genre peinture et formes artistiques, des nattes ou rary en malgache...

- **les valeurs logiques**

Ce sont les logiques expérimentales ou empiriques véhiculées par les mythes et légendes dont les « **Ntaolo** » ou ancêtres malgaches corrodaien pour donner des leçons qu'ils ont acquis de la vie pour que leurs descendants n'en fassent pas les mêmes erreurs qu'eux et échappent aux supercheries et ruses de la vie et aussi pour les empêcher de recommencer leurs âneries. Par exemple, le mythe du « **Fara malemy sy Koto be kibo** » qui raconte l'histoire d'un géant appelé Trimobe qui mangeait tout ce qu'il trouvait sur ses routes, y compris les êtres vivants, c'est le méchant dans l'histoire mais qui, en dépit de ses forces, n'a pas eu assez de cran devant ses deux victimes qu'il sous-estime mais qui sont, cependant, plus malins que lui. Fara et Koto, avec leur handicap et leur vulnérabilité ont su vaincre Trimobe au moment où, celui-ci a voulu les manger tout cru. Ce conte a comme but d'encourager les enfants à toujours réfléchir avant d'agir plutôt que de se fier uniquement à leur force physique et d'ailleurs, il existe un proverbe malgache qui dit « **Mahery tsy maody tsy ho ela velona** », ce qui veut dire que, dans la vie, il faut être prudent même si on croit être le plus fort.

1-2-4 les valeurs matérielles

Ce sont des biens immobiliers comme les champs de cultures, ainsi que les rizières, les tombeaux ancestraux. Dans un autre ordre d'idées, « *le malgache est un ascète qui comprend la valeur de la vie mais qui n'en est pas, cependant, esclave* », selon RAZAFIMPAHANANA (B)⁸. Les valeurs matérielles représentent aux yeux des autochtones malgaches les formes idéologiques de la domination sociale. La nourriture malgache est basée sur le riz et c'est le

⁸ Bertin RAZAFIMPAHANANA, Points de vue sur la société malgache. *Le paysan malgache*, Collection Dirigée, 17 fév. 1977

monde rural qui assure la survie de la population. Les moyens pour faire cuire les aliments constituent des valeurs matérielles typiquement malgaches comme le « vilany tany » sur « l'afo kitay » ...Les bœufs dénotent une fonction sociale de « Hasina » qui indique la valeur et le prestige social du propriétaire. Le nombre de bœufs pour les paysans malgaches donnent l'importance de la personne dans la société à laquelle ils appartiennent.

Par ailleurs, l'argent importe beaucoup pour tout le monde en tenant compte que c'est la marque de la réussite dans le système social. Toute consommation hors de la production personnelle nécessite du capital-argent. D'ailleurs, « *c'est l'argent qui vous rend quelqu'un* » dit le proverbe, en malgache, on a l'expression « *Ny vola no maha-rangahy* ». Seulement, la culture malgache exige que rien n'est plus important que l'amitié d'où le proverbe : « mieux vaut perdre l'argent que l'amitié » ou « *Aleo very tsikalakalam-bola toy izay very tsikalakalam-pihavanana* ».

1- 3 Matérialisme historique et l 'Aristocratie Merina

Il existe trois paliers explicatifs des tournants dans l'histoire malgache. Tout d'abord, de la famille au royaume : la première organisation sociale dans l'île s'agit du **régime féodal** auquel notre sujet et terrain d'étude se rattache, de plus en plus, en raison des endroits sacrés, lieux traditionnels et touristiques rencontrés dans la zone. Dans l'organisation familiale malgache, c'est dans les communautés claniques « *foko* »⁹, constituées par les autochtones ou premiers immigrants, que l'on rencontre la première organisation de la division du travail. Celles-ci ont fonctionné comme des unités démocratiques et chaque « *foko* » dont les membres ont été peu nombreux, a été dirigé par le plus âgé de la lignée aîné ; lequel était assisté des anciens. Les affaires intéressant la communauté villageoise ont été débattues par l'Assemblée des hommes et les décisions ont été souvent prises par consensus. A ce stade, le type de pouvoir qui a existé correspond au « **Fanjakan-dRay aman-dreny** ». Les habitants sont, alors, organisés en unités de résidences, fondées sur la parenté : ce sont les villages lignages ou villages clans. L'éclatement d'un village-lignage résulte de multiples raisons, si l'on ne cite que la pression démographique, entraînant le départ de la branche cadette du lignage, qui crée alors un nouveau village situé, le plus souvent, à l'intérieur ou à proximité du territoire, appartenant au clan auquel est rattaché le groupe. A part cette explosion démographique, on peut assister à ce que l'on appelle conflit entre l'aîné et le cadet ; les sous-

⁹ Foko : groupe défini par la parenté et l'appartenance au moins mystique à un territoire.

groupes obligés de partir s'établissent alors, soit dans les environs, soit dans une autre aire échappant au contrôle du groupe.

Ces regroupements devenus libres ou volontaires, selon leur répartition, constituent, ensuite, des nouvelles constructions politiques appelées « **Fanjakan-doholona** » puisqu'ils sont détachés de leur lien familial d'origine et forment un autre ou plusieurs clans. Reconnus par leur force guerrière, religieuse ou idéologique ; dès la fin du XI ème siècle, des dynasties dont la plupart proviennent des dernières vagues d'immigrants, apparaissent un peu partout et réunissent plusieurs « foko ».

Une autre organisation politique précède la première entant que royaume ou « **Fanjakana misy mpanjaka** », créée au détriment des communautés de base. Dans les royaumes, on se trouve en face d'une société stratifiée. En effet, la stratification sociale rappelle les relations de subordination des différentes couches sociales résultant de la distribution inégale des droits, des obligations et des priviléges dans une société globale structurée par des institutions. Le Roi s'arroge de tout droit d'ordonner la société par la force guerrière ou par des justifications idéologiques ou religieuses.

1-3-1 L'origine de la royauté Merina

Les Merina habitent les Hautes Terres Malgaches. Les Merina ont été un des premiers groupes sociaux malgaches à s'organiser en Clans, en Royaume puis en Etat. L'organisation sociale de ces Peuplades des Hauts Plateaux de Madagascar est marquée par une hiérarchisation perceptible encore de nos jours. La société Merina est constituée de quatre groupes sociaux :

- Les « **Andriana** » sont soit les descendants des anciens seigneurs, princes ou souverains de l 'Imerina, soit la descendance des guerriers " anoblis " par le souverain.
- Les « **Hovas** » sont issus des familles qui ont accompagné les « Andriana » à leur arrivée sur les hauts plateaux.
- Les « **Mainty** » sont les descendants des « **Vazimba** » ou premiers habitants des hauts plateaux.
- Enfin les « **Hovavao** » forment un groupe plus disparate : ils regroupent les descendants d'esclaves qui pouvaient être des « Andriana », « Hovas » ou « Mainty » réduits en esclavage pour dettes ou faute, des prisonniers de guerre des autres régions de Madagascar, voire des descendants d'africains emmenés de force à Madagascar.

Mais comme on le conçoit le plus souvent, les trois premiers groupes sociaux déterminent la société Merina et c'est ce que tout le monde pense.

1-3-2 Stratégie d'unification de l'Imerina par le Roi ANDRIANAMPOINIMERINA

Il est impératif de connaître le Roi ANDRIANAMPOINIMERINA avant de discuter de ses approches dans l'organisation sociale. Il a été le fils d'ANDRIAMBOLOLOMASINA, roi d'Ambohimanga et comme l'a mentionné R.P CALLET¹⁰, ce premier ayant eu auparavant comme nom IMBOASALAMA. Il succéda ANDRIANJAFY qui était lui-même le frère de sa mère. En 1794, il a entrepris de réunifier l'Imerina, en commençant par conquérir le royaume d' Antananarivo, Ambohidratrimo, Ambohijoky, Ambohitraby, Ampandrana,... et s'empressant d'endiguer l' Ikopa et d' aménager des rizières dans les plaines de Betsimitatatra. Le roi Andrianampoinimerina a soumis les rois des collines sacrées et a pris épouse de leurs princesses. Les collines deviennent ainsi sous l'autorité des épouses royales. De ce fait, il a mis RABODOZAFIMANJAKA, une de ses épouses à la tête de son royaume à Antsahadinta. Celle-ci a été la cousine d'ANDRIANAMPOINIMERINA, la fille d'ANDRIANTSIRA qui celui-ci a été le fils d'ANDRIANAVALONJAFY, Seigneur d'Alasora.

Trois générations plus tard, ANDRIANAMPOINIMERINA, seigneur du royaume d'Ambohimanga, prince ambitieux, se fixe comme objectif de reformer, reconquérir le grand royaume de l'Imerina qui s'est morcelé entre des centaines de fiefs. Grâce à l'appui des « Hovas » et des « Mainty », il a réussi à reconstituer le royaume. Il a fait exiler, assigner à résidence ou mettre à mort les parents « Andriana » qui lui a résisté. Andrianampoinimerina s'est associé à des familles régnantes d'autres régions des hauts plateaux. Il a récompensé ses meilleurs soldats en les " anoblissant " etc. Très autoritaire mais grand stratège, Andrianampoinimerina a réussi à réunifier le royaume de l'Imerina que lui a légué ses ancêtres Rafohy, Andriamanelo, Ralambo, Andrianjaka, Andriamasinavalona. C'est Andrianampoinimerina qui a fixé, donc, le dernier ordre « Andriana » de l'Imerina qui se présente comme suit jusqu'à la colonisation française :

¹⁰ R.P CALLET « *Histoire des rois* » Tom II, 31 mai 1974

- 1- Les **Zanakandriana** ou andriana ayant droit de régner (famille de RANAVALONA) ;
- 2- Les **Zazamarolahy** ou descendance directe des quatre fils d'ANDRIAMASINAVALONA qui ont régné après lui, auquel ANDRIANAMPOINIMERINA a intégré les descendants des princes de l'Imamo, région voisine de l'Imerina ;
- 3- Les **Andriamasinavalona**, descendants du Roi ANDRIAMASINAVALONA après la génération de la descendance des Zazamarolahy, auxquels s'ajoutent les princes du Vonizongo, royaume ayant fait sa soumission à Andrianampoinimerina ;
- 4- Les **Andriantompokoindrindra** regroupés sur Ambohimalaza ;
- 5- Les **Andrianamboninolona** à Ambohitromby ;
- 6- Les **Andriandranando** à Ambohibe ;
- 7- Les **Zanadralamboaminandrianjaka** ;
- 8- Les **Ambodifahitra**, descendant d'un guerrier célèbre d'Andrianampoinimerina ;
- 9- Les **Ambohimanambola**, gardiens des idoles amulettes d'Andrianampoinimerina.

Les Reines et les Rois du 19ème siècle sont les héritiers de cette longue lignée. Ils ont les mêmes grands ancêtres que le plus humble des « Andriana ». A force de se quereller, de se jalouiser, ils ont perdu de leur autorité, ce qui a profité au groupe social des Hovas de s'épanouir de plus.

- **Attributs et fonctions des groupes sociaux**

Depuis l'époque d'ANDRIANAMPOINIMERINA , et très probablement avant lui aussi, le droit a été accordé à certaines personnes, choisies presque exclusivement parmi les groupes supérieurs d' « Andriana » comme les « *Andriamasinavalona*¹¹ » de gouverner certaines régions comme suzerains nommés par le roi. Ces régions appelées « *Menakely* », terme qui désigne aussi les sujets de ces princes, ont été éloignées de la capitale ou bien ont été difficiles à gouverner directement.

Quant aux **esclaves** (les Mainty et les Hovavao), on les a appelé « *ankizy*¹² » puisqu'ils ont vécu dans la maison de leur maître. Leurs tâches ont consisté à faire tous les travaux

¹¹ Se dit des descendants du roi Andriamasinavalona.

¹² Terme malgache désignant les enfants.

domestiques, y compris l'agriculture et l'élevage. Une fois mariés, ces esclaves ont bâti une case plus petite à côté de la maison de leur maître. Quand on a donné une maison à un esclave, on lui a donné aussi une terre à cultiver pour sa famille, comme on l'a fait pour un fils ou un parent sans terre.

1-4 Métamorphose des rapports de castes

En général, l'esclavage à Madagascar a été aboli par l'arrêté du 26 Août 1896 (première mesure). Dans plusieurs régions, les affranchis ont tenté d'obtenir leur indépendance économique, soit en fondant de nouveaux villages soit en s'installant en ville. L'épanouissement du marché a permis une ascendance sociale pour certains mais en retour il y a eu ceux qui ont perdu leur prestige.

L'abolition des rapports de caste dans l'Imerina n'a eu lieu qu'à l'époque du Roi RADAMA Ier¹³. En 1817 et 1820, celui-ci a aboli la traite des esclaves mais il y a encore eu l'importation d'esclaves Africains « Makoa » et « Masombiky »¹⁴. Ce n'est qu'en 1877 que tous les esclaves d'origines africaines ont été affranchis par des conseillers Européens du pouvoir. Ce nouvel ordre a bouleversé la vie sociale malgache en particulier l'organisation hiérarchique de la population. Les nobles ont essayé, malgré tout, de conserver ce qui les a distingués des esclaves : leur propriété avant tout, leur prestige social, leur pouvoir...Les anciens esclaves, par contre, sont devenus maîtres de leur destin et ont été heureux de leur sort. Le conservatisme malgache a commencé au moment où toute catégorie de personnes a pu avoir accès à l'ouverture marchande, en guise de l'égalité de tous. Les nobles n'ont pas pu accepter le fait que « *toute peine mérite salaire* », eux qui, auparavant, n'ont jamais su comment c'est de travailler aussi dur.

Mais encore, un grand tournant dans l'histoire de Madagascar est l'arrivée des colons dans l'île en 1896. A cette époque là, la reine RANAVALONA III est exilée en Algérie par les colons français et la colonisation s'est amorcée dans l'histoire malgache. Beaucoup d'écrivains malgaches (Andry ANDRAINA « Mitaina ny tany »...) et des patriotes (RALAIMONGO, pasteur RAVELOJAONA, RABEMENANJARA...) ont tenté de démontrer, de par leurs manifestations et leurs œuvres, la taille de l'enjeu de cette colonisation à Madagascar. L'enchevêtrement des rapports hiérarchiques locaux à

¹³ Le fils successeur du roi ANDRIANAMPOINIMERINA, sa mère était l'une des douze femmes d'Andrianampoinimerina.

¹⁴ Se dit des esclaves importés pendant la traite des esclaves pour servir d'appât pendant la guerre mondiale.

Madagascar a continué à perturber l'harmonie sociale, ce qui a facilité l'entrée des colons et qui a de plus en plus renforcé l'autorité française.

Aux yeux des colons, les malgaches ne font qu'une seule entité : leur esclave. Les déchéances des habitants devant leur hiérarchie a justifié l'existence des traitres, ceux qui sont des lèches-bottes des colons et qui ont voulu avoir leur place au niveau de l'autorité française. C'est là que réside la faiblesse de la société malgache d'antan dont les Français ont su en profiter pour déstabiliser le peuple sujet. Même en terme d'esclavage, les traitements coloniaux diffèrent de ceux de notre société féodale. Les colons ne prouvent aucune pitié, tous les travaux devront être effectués et les conditions de vie dépendent d'eux-mêmes. Or, les esclaves dans le système hiérarchique malgache, ont eu plus de droits, si l'on ne cite que le fait d'avoir leur propre maison à l'intérieur du domaine de leur maître, leur petit champ de cultures... En vérité, il existe le terme malgache « **Fanompoana** » ou allégeance qui a de nuance avec le « **fanandevozana** » ou l'esclavage coloniale. Les formes se différencient puisque l'esclavage ou « **fanandevozana** » se dit du traitement des personnes occultées de tous ses droits humains. Par contre, l'allégeance ou « **fanompoana** » consiste à une obligation de fidélité et d'obéissance qui incombe à une personne à l'égard de la nation à laquelle elle appartient et du souverain dont elle est sujette. Cette métamorphose des rapports de caste a été le premier bouleversement du système hiérarchique dans l'île.

2- La socialisation: processus d'intégration culturelle

2-1 Les paliers des interactions sociales

Strictement parlant, une interaction est une situation de face à face où les individus impliqués dans cette condition s'influencent directement. L'interactionnisme aborde les processus d'action réciproque sous un angle essentiellement microsociologique. Chaque comportement ou message de l'un induit un comportement ou un message de l'autre, dans un processus dynamique ; ainsi dit, ils « interagissent ».

Selon SIMMEL¹⁵, « *la société, dans son sens large, existe quand plusieurs individus entrent en interactions* ». Ces interactions se nouent dans des cadres formels, que celui-ci appelle **Formes** assimilées comme étant les contenants des interactions concrètes. Les formes

¹⁵ SIMMEL (G), Sociologie et épistémologie, P.U.F, Paris, 1981

varient également selon les situations sociales. JAVEAU¹⁶, dans son étude sur les **situations sociales** admet qu'elles constituent les cadres dans lesquels se produisent les interactions sociales et se présentent à eux de manière également typique, et les acteurs savent qu'ils doivent aussi se conduire de manière typique. A l'insu de cette manière, chaque individu appartenant à un groupe social dispose peu ou prou de catalogue auquel correspond un répertoire limité de comportements appropriés. Dans la structure sociale d'une société, il existe divers **champs** selon l'expression de BOURDIEU¹⁷ dans lesquels les individus s'interagissent, ces champs encadrent les règles sociales et les limitent, orientant les comportements de chaque membre d'une unité sociale.

D'un côté, l'étude des rapports sociaux à l'intérieur de ces champs conduit au discernement de l'évolution de la structure sociale d'une société dans le but d'appréhender, suivant JAVEAU, le **macro-monde**, pour ensuite éclaircir les logiques d'action des individus dans leurs relations sociales considérées comme **micro-monde**. La société n'est pas donnée mais produite par les interactions au sein des formes qui se reproduisent et leur permettent d'avoir lieu. La **production sociale** se maintient donc par les interactions qui fabriquent la véritable trame du « social » ; ce sont elles aussi qui assurent à ce que ce social puisse se reproduire sans cesse. En ce qui concerne maintenant la **reproduction sociale**, elle se présente sous forme de rapports de domination et de subordination, liés à la structure du pouvoir, dont le groupe se maintienne à travers le temps. Les mécanismes de la reproduction sociale sont les **institutions** qui sont dotées d'une capacité plus ou moins grande d'intégrer des conduites individuelles et de les obliger à se conformer à certaines représentations entrant dans la catégorie des idéologies. Ces dernières sont présentées sous forme d'images et servent de guides aux actions dont les membres devront entreprendre. Une illustration à ces institutions est l'institution scolaire de laquelle BOURDIEU et PASSERON¹⁸ ont fait une thèse de sa fonction reproductrice. L'école reproduirait les rapports sociaux notamment en maintenant intacte la distance entre les divers niveaux de culture des élèves, pour le profit d'un ordre social dominé par les représentations culturelles et politiques de la Bourgeoisie.

D'un autre côté, examiner les relations sociales tend à déterminer les différents rôles auxquels se vouent les agents sociaux au profit de leur statut social. Autrement dit,

¹⁶ JAVEAU, Leçons de sociologie, collection Armand Colin, éditions Masson, Paris, 1997

¹⁷ PINTO (L), SAPIRO (G) & CHAMPAGNE (P), *Pierre BOURDIEU, sociologue*, Collection Librairie Arthème Fayard, 2004

¹⁸ Idem

l'orientation des actions individuelles repose sur leurs motifs correspondant à son système d'intérêts. Ainsi, GOFFMAN¹⁹ a fait ses preuves dans la métaphore paradigmique pour rendre compte de ces modes de comportement, par le truchement du théâtre. La vie quotidienne est un terrain de jeu dont l'auteur appelle « **scène** » et les représentations qui s'y opèrent sont les rôles que doivent jouer les acteurs. Le statut social et la position de l'agent social dans la société lui attribue ses rôles et c'est ce qui dénote son **identité sociale**. Il existe également des heures creuses des différentes parties, identifiées par la « coulisse », là où se dévoile l'**identité personnelle** de chaque acteur.

En parlant de statut et de position sociale, c'est ce qui définit et qui explique certaines attitudes de la part des acteurs. Plus précisément, l'orientation vers autrui s'effectue en rapport avec l'intérêt que porte celui-ci vis-à-vis de l'acteur, souvent en référence avec la position sociale de ce dernier. Prenons l'exemple d'un portier qui ouvre la porte aux clients durant son service mais il ne va pas ouvrir toutes les portes devant lesquelles il passe pour que les autres y entrent. La répétition des rôles tous les jours et de la même manière conduit à des routines de sorte que, les mêmes habitudes constituent un système de dispositions dont BOURDIEU nomme « *habitus* » (que l'on va revoir en détail plus tard). Ces habitudes collectives, ces règles sociales, normes et valeurs, sont à l'origine de la culture.

3- Acculturation marchande et phénomène mondial de la domination

3-1 Discours de la domination sociale

La domination sociale s'inscrit dans des promesses construites à partir des récits du social, mettant sur un même pied égalité des chances, affermissemens du lien identitaire et occasions de développement socio-économiques personnels et collectifs. Avec sa théorie de la domination et de la reproduction sociale BOURDIEU (P)²⁰, essaie de mettre en évidence le fonctionnement de l'organisation du système social en misant sur l'importance de ce qu'il appelle « **capitaux** » au niveau de l'espace social nommé « **champ** ». D'une manière générale, l'auteur porte ses intérêts sur la détermination des attitudes et comportements des acteurs sociaux vis-à-vis des contraintes sociales auxquelles ils sont soumis au-dedans de ce champ social. Tout d'abord, le champ est déterminé par un système spécifique de relations

¹⁹ JAVEAU, Leçons de sociologie, collection Armand Colin, éditions Masson, Paris, 1997

²⁰ Sous la direction de Louis PINTO, Gisèle SAPIRO et Patrick CHAMPAGNE, *Pierre BOURDIEU, sociologue*, coll. Librairie Arthème, Fayard, 2004. Ce livre est publié dans l'histoire de la pensée, une collection d'essai chez Fayard.

objectives qui peuvent être d'alliance ou de conflit, de concurrence ou de coopération entre les différentes positions sociales en relation, à l'intérieur duquel les acteurs font usage des capitaux. BOURDIEU a insisté, plus particulièrement, sur le champ Ecole, ce qui explique surtout ses intérêts sur les théories de la culture ainsi que de l'économie. En effet, les capitaux quelque soit leur nature : culturelle, humaine, sociale ou économique, font parties des principales ressources dont les agents sociaux disposent et qu'ils utilisent dans leurs interactions, afin de mobiliser et d'optimiser leurs intérêts. Dans ce cas, le sujet devient un acteur stratégique conscient de ses actes dans son jeu social.

Suite à ces divers rapports, à un moment donné, un capital dominant devient symbolique et s'empreigne dans l'habitude de l'agent social dont l'auteur nomme la théorie de l'« **habitus** » et que l'on va revoir après. Lorsqu'un capital est symbolique, il devient le centre monopolisateur de la domination, suscitant à la « **violence symbolique** » chez ceux qui se sentent dominés. C'est alors que se conscientise le produit de l'expérience sociale au cours duquel la représentation du monde par l'individu peut changer.

L' « **habitus** » chez BOURDIEU est un système de dispositions, un système de schèmes intériorisés de toutes les pratiques sociales depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. C'est une compétence génératrice des conduites acquises, qui désigne la médiation entre les conditions objectives dont les possibilités et le calcul objectif des probabilités, incluant les espérances subjectives. Cet ajustement s'opère au niveau de l'histoire individuelle par le biais de l'éducation c'est-à-dire par le travail d'inculcation de ces manières d'agir, de penser et de sentir. C'est la perpétuation de cet habitus qu'elle soit individuelle ou collective qui est l'élément essentiel de réponse à la reproduction sociale.

Mis à part cela, les modes de vie et de consommation propre à chaque unité sociale indiquent les aspirations collectives des individus qui y appartiennent dans lesquelles l'histoire joue un rôle primordial. D'ailleurs, l'histoire est le produit d'une multitude de trajectoires individuelles et elle prévoit déjà les palliatifs explicatifs d'une trajectoire projetée sur la carte de l'ordre social. Les routines constituent le tissu de notre existence quotidienne, laquelle se déroule en présence des autres et en collaboration avec eux ; elles déterminent également notre expérience collective que MAFFESOLI (M)²¹ et divers autres auteurs nomment « **sociétal** ». La perturbation des routines marque le changement ou la mutation

²¹ JAVEAU, Leçons de sociologie, collection Armand Colin, éditions Masson, Paris, 1997

dans l'histoire ; l'étude de ces points de repères approfondit les questions de trajectoires sociales, biographiques et culturelles.

Ainsi, la combinaison de l'habitus avec le champ et le capital est la preuve justificative de la domination d'un individu ou d'un groupe. Ce sont les capitaux symboliques qui légitiment la domination au sein d'une organisation sociale (une domination n'est légitime que si tous les membres issus de l'organisation l'acceptent). Pour BOURDIEU, il existe deux classes sociales différentes dans l'espace social, entre autres les classes dominantes et celles des classes dominées. Pour que leur position reste la même, les classes dominées emploient les capitaux symboliques à leur guise, pour pouvoir maintenir leur statut social. De ce fait, elles imposent des « **règles de jeux** » leur permettant de perpétuer leur image et leur domination sous forme de distribution autoritaire des valeurs pour l'ensemble social ; c'est ainsi que la structure sociale joue en leur faveur. Les classes dominées, par contre, sont celles qui adoptent ces règles dans la mesure où ces règles établies devront satisfaire au moins une partie de leurs aspirations. Les comportements individuels sont ainsi déterminés par la fonction de reproduction du système social.

Si BOURDIEU accentue ses œuvres à partir des études de comportements (ce qui fait de lui un fonctionnaliste) ; MARX (K)²², quant à lui insiste sur l'infrastructure d'une organisation sociale en utilisant l'approche structuraliste. Ce sont plutôt les rapports de production (division en classes sociales, régime social de production) ainsi que les forces productives (machines, outillage, force de travail, etc.) qui sont au cœur de la doctrine marxiste. En termes de domination, c'est l'économie qui est en dessus de tout. L'ensemble de ces rapports forment la structure économique de la société, la fondation réelle sur laquelle s'élève un édifice juridique et politique, et à quoi répondent des formes déterminées de la conscience sociale, politique et intellectuelle. Dans sa notion de reproduction simple, MARX s'appuie sur l'accumulation du Capital et de la paupérisation du prolétariat.

²² POULANTZAS (N), *Pouvoir politique et classes sociales II*, collection Librairie François MASPERO, Paris, 1975

Selon POULANTZAS (N) ²³ « ...il est évident que, même dans la supposition la plus absurde où, du jour au lendemain (ou d'une génération à une autre), tous les bourgeois occuperaien les places des ouvriers et vice versa, rien d'essentiel ne serait changé au capitalisme, car il y aura toujours des places de bourgeois et de prolétaire, ce qui est l'aspect principal de la reproduction des rapports capitalistes ». Ce qui importe alors dans la société capitaliste c'est la situation de la structure sociale non pas l'origine des personnes qui la remplissent. Or, pour étudier les trajectoires culturelles, il est impératif de comprendre le fonctionnement des rapports : origine familiale et position sociale.

La conjugaison de l'analyse Marxiste (dans son rapport économique de la productivité) et de l'étude de BOURDIEU (à partir de l'habitus) sur la domination et la reproduction sociale permet de surpasser au problème de la mobilité sociale qui est l'indicateur logique des trajectoires sociales et culturelles des individus.

3-2 Postmodernisme et tendance structuraliste

3-2-1 Tenants socio-économiques du Capitalisme

A l'origine, le Capitalisme entant que terminologie marxiste est un régime économique, politique et social dont la loi fondamental serait la recherche systématique de la plus-value. C'est grâce à l'exploitation des travailleurs par les détenteurs des moyens de production et d'échanges, que la transformation d'une fraction importante de cette plus-value en capital additionnel est possible, débouchant à des sources de nouvelle plus-value. Pour ce faire, les capitalistes tentent vaille que vaille de développer leur marché, qui est aussi le lieu d'exercices d'intérêts. Besoin de doctrine véhiculant leurs idées, le libéralisme qui prêche la liberté économique meut le temps de la modernité aux dépens de la puissance économique occidentale. La culture occidentale devint ainsi la culture dominante du monde entier, et par le désir de vulgariser et de confirmer leur puissance, elle procède par la diffusion de sa culture, accentuée par la troisième révolution industrielle qui dénote l'ère de l'information. C'est là que naît le concept de la mondialisation, qui caractérise la postmodernité ou surmodernité

²³ POULANTZAS (N), *Pouvoir politique et classes sociales II*, collection Librairie François MASPERO, Paris, 1975, repris dans THELOT (C), « Tel père, tel fils ? » Positon sociale et origine familiale, Préface Inédite, Hachettes Littératures, Paris, 1982, p. 39,40

par le fait que c'est un phénomène incontournable qui se veut être un modèle culturel unique pour toute l'échelle planétaire. Elle cantonne ses forces et ses portées au-delà de tous les réseaux d'informations, et même dans la politique internationale, par le truchement de ce programme politique internationale que l'on nomme néolibéralisme. Cette nouvelle doctrine économique peut être selon COMBLIN (J)²⁴, « ... *comme une théorie économique, utopie, éthique ou philosophie de l'être humain. En fait, c'est une philosophie qui se présente sous les traits d'une théorie économique, affublée de toute la valeur scientifique que le monde actuel attribue à l'économie* ». Le néolibéralisme veut rénover le libéralisme en rétablissant et en maintenant le libre jeu des forces économiques, l'initiative des individus et la recherche de l'intérêt personnel par une action de l'Etat. Les néolibéraux préconisent une double intervention de l'Etat : juridique et économique. Cette intervention juridique de l'Etat se réalise de préférence dans un régime démocratique auquel les idéologies bourgeoises servent indirectement et insidieusement de liges directives pour toute la nation.

3-2-2 Vivre ensemble harmonieux

Le concept du « Vivre ensemble » évoque une réflexion sur le thème de la paix, sur les manières de vivre dans la diversité. C'est une valeur universelle au-dessus des cultures, au-dessus des diversités. « Vivre ensemble » est un idéotype créé pour servir de loi morale au principe de commercialisation pour adoucir l'image accaparante de l'expansion de la culture occidentale dans le monde. Si la démocratie constitue une forme de légalisation officielle du principe néolibéralisme, le « Vivre ensemble » est une loi légitime qui nécessite d'être appliquée pour faire régner l'harmonie sociale pour réduire l'acuité des différences culturelles apparentes dans une société ainsi que pour atténuer les conflits sociaux. Dans son livre « Pourrons nous vivre ensemble ? », TOURAIN (A)²⁵ propose une transformation de l'individu en Sujet à travers la reconnaissance de l'Autre. Il faut développer en chacun la capacité d'assumer comme acteur de son propre histoire, de développer un projet de vie personnel.

Dans le cas malgache, ce concept se conçoit d'une autre manière, selon une logique typiquement malgache. Il se réalise en fonction de la reconnaissance de soi-même. Ce qui ne

²⁴ COMBLIN (J), *Le néolibéralisme, Pensée unique*, traduit par Hervé CAMIER, Questions contemporaines, Editions L'Harmattan, 2003

²⁵ Repris dans TOURAIN (A), *Sociologie de l'action*, Aux Editions du Seuil, Paris, 1965

laisse pas indifférente la valeur holistique dans toutes les localités issus du pays. Ce qui facilite aux Malgaches d'avoir des affections profondes en termes de relation interindividuelle.

CHAPITRE II :

LES PROBLEMATIQUES LOCALES

La connaissance du terrain est spécifiquement impérative dans la mesure où elle va permettre de dégager plus facilement les problèmes majeurs dans les lieux ainsi que les atouts et potentialités dont possède la zone. Egalement, l'identification du lieu est plus commode après une étude monographique, ce qui va construire les réalités sociologiques qui vont nous servir de prénotions dans notre recherche en sociologie.

1- Approche descriptive : cadrage du milieu

1-1 Aspects géographiques du lieu et délimitation territoriale

La commune rurale d'Androhibe Antsahadinta est circonscrite dans la région d'Analamanga, district d'Antananarivo Atsimondrano. Elle se localise à environ 23km au Sud Ouest de la capitale.

•Les communes limitrophes sont :

Au Nord : la commune rurale d'Alatsinainy Ambazaha à 1.5 KM

Au Sud : la commune rurale d'Antanetikely à 8 KM

A l'Est : la commune rurale d'Ambohimiandry à 30KM

A l'Ouest : la commune rurale de Soalandry à 1.5KM

Pour s'y rendre, on prend la RN1 jusqu'à Ampitatafika à la sortie du pont. Juste à gauche, on suit cette direction qui monte à Antsahadinta. D'Ampitatafika à la commune, il nous reste encore 16 km à faire.

•Les Fokontany ou subdivisions administratives sont :

- Androhibe le chef lieu de la commune
- Antalaho à 1.5 km
- Ambohibary à 1.5 km
- Antsahadinta à 3 km
- Mandalova à 5 km
- Fidasiana à 6 km
- Ambatomalaza à 7 km
- Ankadivory à 8.5 km

1-1-1 Relief et végétation

Comme la plupart des Hautes Terres centrales, on y rencontre comme type de relief prédominant : la plaine à base agricole. Les types de sol qui s'y localisent sont les sols ferralitiques, allant des argiles latéritiques, relativement fertiles jusqu'aux cuirasses des *Tampoketsa*, imperméables de *Lavaka*. C'est là qu'on entrevoit également la succession des collines séparées par des petites vallées dont les exploitants locaux font usages pour la culture ouvrière sur les versants de la colline. Entant que zone rurale, les cultures maraîchères occupent une place prépondérante dans le mode de consommation des habitants. Pendant la période de soudure, bon nombre de ménages s'accommodeent de manioc frais pour le déjeuner, puisque le prix du riz n'est pas plus abordable que celui du manioc.

C'est une zone pauvre en couvertures végétales. C'est la prédominance de steppes et de petite savane couvrant certaines zones d'altitudes, telle que la colline sacré d'Antsahadinta, que l'on y découvre. Le bois de chauffage n'est pas très facile à accéder vue l'insuffisance de couvertures végétales. De ce fait, les habitants se contentent d'employer les feuillages d'eucalyptus ou les steppes pour cuire leur nourriture.

1- 1-2 Climat et hydrographie

La région suit un régime climatique tropical d'altitude supérieure ou égale à 900m dont la température moyenne annuelle se dicte être inférieure ou égale à 20°C. L'année se subdivise en deux saisons bien distinctes : la saison humide, pluvieuse et moyennement chaude, du Novembre jusqu'en mois de mars et une autre saison fraîche et relativement sèche durant le reste de l'année.

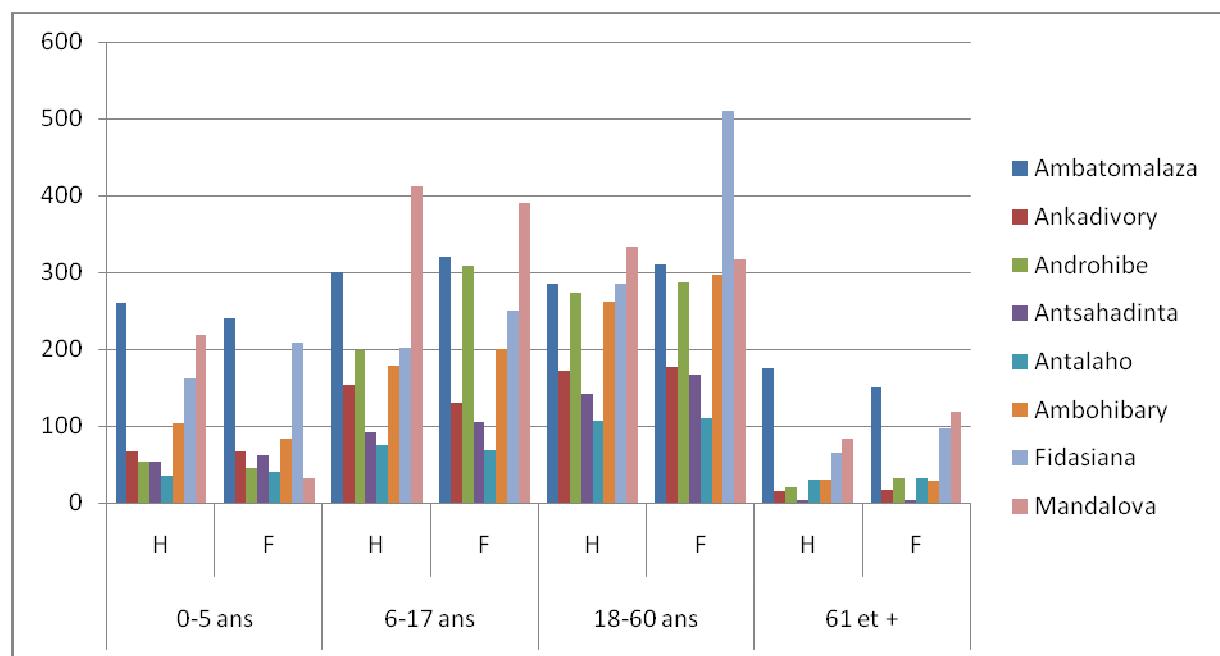
La commune rurale d'Antsahadinta se retrouve au milieu de deux cours d'eau dont le **Sisaony** qui sillonne à l'Est et l'**Andromba** qui traverse le côté Ouest. Dans le Fokontany d'Ankadivory et d'Ambatomalaza, on y rencontre des lacs exploités pour la pêche artisanale pour certains. D'abord, on a le lac « Ankadimbola » ou encore « FarihindRAFOTSINDRABODO » où l'on trouve une marmite en fer comportant les intestins de la femme d'ANDRIANAMPOINIMERINA nommée RABODOZAFIMANJAKA tout au fond de celui-ci. Ensuite, on a le deuxième lac, nommé « Ankazoho » dont l'histoire est la suivante : on pense qu'un esprit d'un ancêtre y réside puisque lorsque la pluie menace, il apparaît quelque chose qu'on n'arrive pas vraiment à déterminer, de couleur bleu tout au dessus de ce lac. Ce dernier possède beaucoup de poissons et prétendu appartenir à une

certaine RAVOLARIVO. Enfin, le lac de « Volamihafy » pour citer les trois lacs issus du Fokontany Ankadivory.

Quant à Ambatomalaza, on y retrouve le lac « Amparihibe » ainsi qu’Ambatomainty se localisant dans l’enceinte du hameau de Soavinandriana. Ces lacs constituent des sites touristiques pour les étrangers.

1-2 Démographie de la population

Graphe n°01 : Pyramide des âges



Source : Commune d’Androhibe Antsahadita, 2007

En dépit de l’insuffisance de données auprès de la commune, on n’a pas pu obtenir un recensement récent mais plutôt celui de l’année 2007. Cette pyramide des âges permet de mieux cerner les décalages du taux de natalité et celui de la vieillesse, autrement dit, toute caractéristique globale de la démographie de la population. D’une vision très évidente, on remarque une certaine démarcation très élevée chez les femmes de 18 à 60 ans à Fidasiana. Egalement, le graphe nous montre qu’à Ambatomalaza, la population se compose plus de personnes âgées, de 61 ans et plus contre un très faible taux de vieillesse dans la partie d’Antsahadinta et d’Ankadivory. Sur le cadre de la natalité, encore, ce sont les villageois d’Ambatomalaza qui battent le record. A ce rythme là, le taux d’accroissement de la population se prévoit plutôt fort.

1-3 Bâtiments officiels

1-3-1 Secteur éducation

➤ **Tab n°03 : Les établissements publics premier et second cycle**

FOKONTANY	CLASSES	SALLES	CANTINE	ACCES A L'EAU
ANKADIVORY	11è – 7è	04	Non	Non
MORARANO	11è – 7è	07	OUI	Non
FIDASIANA	11è – 7è	06	Non	Non
ANTSAHADINTA	11è – 7è	05	Non	Non
AMBOHIBARY	11è – 7è	04	Non	Non
MANDALOVA	11è – 7è	05	Non	Non
ANDROHIBE	11è – 7è	06	Non	OUI
ANDROHIBE	6è-3è	08	Non	OUI

Source : ZAP, 2009

Le taux de réussite scolaire (2009-2010) : CEPE : 46% et le taux de réussite de ceux qui ont réussi le CEPE-6è : 32%. On aperçoit une faible réussite scolaire en classe de 6è; le décalage entre ceci et le résultat du CEPE n'est pas à amoindrir, ce qui implique une hausse de taux de décrochage scolaire probable. Quant à la cantine scolaire, le hameau de Morarano est le seul dans lequel un établissement scolaire possède une cantine scolaire. Par contre, le non accès à l'eau potable demeure le problème majeur des écoles rurales exposant les élèves à des risques de problèmes sanitaires à travers différents microbes.

Le taux de réussite scolaire (2009-2010) : BEPC : 66%. Le CEG d' Androhibe est en collaboration avec le CEG de la commune rurale d'Alatsinainy Ambazaha qui se localise à 08 km n'arrivant pas à Antsahadinta si l'on monte à Ampitatafika. Ainsi, on constate dans le lieu, un faible épanouissement de l'éducation en second cycle.

➤ **Tab n°04 : les établissements privés premier et second cycle**

ETABLISSEMENT	CLASSES	SALLES	CANTINE	EAU POTABLE
St JOSEPH	Préscolaire ; 11è-7è	04	Non	Non
ELIDA	11è-7è	04	Non	Oui
LE POUCE	Préscolaire ; 11è-8è	04	Non	Non
ANTOINE DE PADOU	11è-8è	04	Non	Non
ELIDA	6è-terminale	03	Non	Non

Source : ZAP, 2009

Le taux de réussite en CEPE est de 72% dont 50% pour le CEPE 6è. Il est clair comme de l'eau de roche que le développement de ces établissements privées s'avère très difficile, sans doute que la pauvreté de la population ne permet pas plus de dépenses que ce qu'elle démène déjà.

1-3-2 Cadre sanitaire

Tab n°05 : Aspect général sur l'état sanitaire

FREQUENTATION	PLANNINGFAMILIAL	MEDECIN	SAGE FEMME	INFIRMIER
Environ 7200pers/an	950	01	01	01

Source : CSB II, 2011

Ce tableau nous prouve à quel point les médecins sont insuffisants par rapport au nombre total de la population. L'absence d'autre CSB II complémentaire dans la commune amplifie les difficultés des habitants vis-à-vis de l'accès sanitaire. Par conséquent, la plupart des habitants pratiquent la médecine traditionnelle en tenant aussi compte que, la seule CSB II de la commune à Ambohibary n'est pas facile à accéder pour une personne qui habite à Ambatomalaza.

1-4 Activités lucratives et diverses associations

Tab n°06 : Activités issues de chaque Fokontany

Fokontany	Artisanat	Agriculture	Elevage
Androhibe	« Tandroa », panier en sisal	kaki, riz, patate, manioc, légumes, pois chiche, haricot,....	Porcs, bœufs,
Ankadivory	Nattes	Riz, manioc, kaki, fraise, ananas, légumes,	lapins,
Fidasiana	Nattes « tsihy »	Arachides	apiculture,
Ambatomalaza	-	Canne à sucre, riz, légumes, patate, pois chiche, haricot, manioc, arachides	volailles,
Antalaho	Rhum artisanal « Toaka gasy »	Kaki, riz, canne à sucre, patate, manioc, haricot, pois chiche	moutons,
Ambohibary	Laro, tabac,	Canne à sucre, riz, légumes, patate, pois chiche, haricot, manioc, arachides	
Antsahadinta	Rhum artisanal « Toaka gasy »	Riz, manioc, légumes, pois chiche, patate, canne à sucre, arachides	
Mandalova	Rhum artisanal « Toaka gasy »	Canne à sucre, riz, légumes patates, manioc, pois chiche, haricots, arachides	

Source : Focus groupe des représentants locaux, 2011

- ❖ Le tableau d'illustration des activités et sources de revenus de la population nous permet de voir la spécificité de chaque Fokontany dans la commune. Ainsi, on peut noter comme remarque que la plupart des activités comme la culture d'haricot, de manioc, de patate, de légumes, de pois chiche et surtout du riz, sont usées par toute la population. Seulement pour le cas de la culture du kaki, par exemple, il n'y a que la population de Fidasiana, d'Ankadivory, d'Antalaho et d'Androhibe qui le pratique en ce moment. En plus, la plupart des gens qui le cultivent le font pour les vendre en ville ou bien des collecteurs les achètent, ce sont des commerçants ou encore des membres de la famille vivant en ville. La culture de la fraise est l'activité qui différencie les gens du Fidasiana et d'Ankadivory en termes de production vu le fait que seuls ces gens-là en pratiquent.
- ❖ Il importe de parler de l'artisanat destiné à reproduire le capital et assurer la subsistance dans le foyer de chaque individu concerné.

1-4-1 Composition de la population selon les secteurs d'activités

Tab n°07 : les principaux secteurs d'activités

SECTEURS D'ACTIVITES	POURCENTAGE
Agriculture	85%
Commerce de détail (épicerie)	08%
Petit commerce (informel)	10%
Autres : fonctionnaires, maçonnerie, employé du service sanitaire	02%

Source : Commune, 2011

Ce tableau de référence nous mettra en évidence l'état de mouvement de la population. Le total du pourcentage des secteurs d'activités n'a pas donné 100% parce que la population s'adapte à des multiples activités pour subvenir à ses besoins quotidiens. La circulation faible du capital argent dans le monde rural ne leur permet pas de se suffire à une seule occupation en termes de travail.

2- Approche ethnographique et diachronique

2-1 Approche biologique du roi ANDRIAMANGARIRA

C'est pour voir les qualifications d'une personne dans une embauche, que les recruteurs procèdent par la consultation du curriculum vitae de celle-ci, avant qu'un entretien,

à propos de l'identité du sujet se tienne. Alors, pour le cas de notre étude, on doit revenir aux sources, au commencement de l'histoire parce qu'il n'y aucune meilleure façon de comprendre le fonctionnement et l'origine de la population d'un lieu que par le biais de l'origine des Souverains et des princes qui s'y sont succédés.

Dans l'étude de la commune rurale d'Antsahadinta, l'histoire du Grand noble ANDRIAMANGARIRA ne peut être mise de côté. En effet, selon les études historiques faites à partir des témoignages oraux, c'est ANDRIAMANGARIRA qui est le père fondateur du royaume d'Antsahadinta. Fils extraconjugale d'ANDRIAMIFONOZOZORO²⁶, ayant succédé son père vers 1725. Son père avait fondé son royaume sur la montagne à l'extrême Est d'ANTSAHADINTA, quant à sa mère, RAVOLOLONDRENITRIMO²⁷, elle résidait à l'Est de notre zone d'investigation dans le territoire d'AMBOHIMIAKOJA. Antsahadinta se situe alors juste au milieu du village de son père et de sa mère dont VATOBE au Nord et AMBOHIMIAKOJA au Sud.

Le rapport entre ANDRIAMANGARIRA et ANDRIANAMPOINIMERINA mérite aussi d'être mis en évidence. En vérité, le père d'ANDRIANAMPOINIMERINA que l'on connaît par le nom d'ANDRIAMBELOMASINA a été le frère d'ANDRIAMANGARIRA. Après sa mort en 1775, ANDRIAMANGARIRA a été succédé par son unique fils ANDRIAMBOLAMENA, qui fut vaincu par ANDRIANAMPOINIMERINA. C'est ainsi que le royaume d'ANDRIANAMPOINIMERINA à Antsahadinta a vu le jour.

2-1-1 Typologie des autochtones selon leur caste :

Les *Zazamarolahy* et les *Andriamasinavalona*, proches familles du Roi, ont été réparties parmi les six (6) groupes de Merina. Le roi leur a donné leurs Fiefs pour y demeurer et y jouir des revenus de l'Etat. Les trois principaux rangs sociaux connaissent également quelques nuances selon certaines considérations. A l'encontre des nobles et des esclaves, chez eux, il n'existe pas formellement de considérations particulières entre eux et c'est une des raisons qui expliquent leur progression spectaculaire en termes de richesse depuis plusieurs décennies déjà. Selon BLOCH²⁸, les roturiers étaient les premiers marchands dans l'Imerina avec le marché des linceuls ou « *Lambamena* ». Cette affirmation de l'auteur se vérifie

²⁶ ANDRIAMIFONOZOZORO : fils du Roi ANDRIAMASINAVALONA,

²⁷ RAVOLOLONDRENITRIMO : mère d'ANDRIAMANGARIRA, la sœur d'ANDRIAMIFONOZOZORO et est en même temps la mère d'ANDRIAMANGARIRA

²⁸ ²⁸ Maurice BLOCH, *Notes sur l'organisation sociale de l'Imerina avant le règne de Radama Ier*, p.132

indubitablement dans notre sujet attendu que les originaires expatriées enquêtées résidant maintenant à Anosipatrana sont tous des roturiers, descendants des marchands de linceuls et qui continuent à effectuer cette activité.

Pour notre cas, les catégories de nobles que l'on y rencontre sont : les nobles *Tompomenakely*, des descendants d'ANDRIAMASINAVALONA résidant dans les Fokontany d'Androhibe, Mandalova (Miadamanjaka), Fidasiana, Ambatomalaza. Ce sont eux qui ont eu dans le temps le pouvoir d'élire les « Manisotra », catégorie d'esclaves dont la fonction consiste à contrôler la division du travail social de la production agricole. Ces Manisotra à leur tour organisent le déroulement des travaux collectifs et choisissent des esclaves qui vont travailler avec eux. En outre, certains descendants du noble fondateur d'Antsahadinta ANDRIAMANGARIRA s'y résident encore dans le Fokontany d'Ambohibary, tout en bas d'Antsahadinta.

Pour le cas des esclaves, d'après notre ressource, ce sont les descendants de « Manisotra » qui résident tout autour du palais et vivent en partie dans le Fokontany d'Androhibe. A part cela, on y trouve des descendants des familles nourricières des enfants du Roi et aussi des « Valala mpiandry fasana », descendants des esclaves serviteurs de la noblesse dans le temps qui se localisent à Antsahadinta. Enfin, des descendants des esclaves dont les maîtres ont été vaincus à la guerre par le Roi dans la partie de l'« Amoron'ny mania » et qui sont d'origine « Betsileo ». Cette partie de la population se situe au nord dans le côté d'Antalahy et d'Androhibe.

2-1-2 Toponymie d'Androhibe Antsahadinta :

La commune rurale d'Androhibe Antsahadinta trouve son origine dans le fait que la zone a été entourée de « Rohy », de petits arbres qui ont servi de balises et de protection tout autour de la zone. Androhibe est le chef lieu de la commune, mais très souvent, les touristes connaissent le lieu non pas par le nom d'Androhibe mais par Antsahadinta, alors les administrateurs locaux ont pensé qu'il a été mieux de mettre ensemble ces deux noms pour marquer le tout, d'où Androhibe Antsahadinta.

Par ailleurs, Antsahadinta se situe à l'autre côté de la plaine à l'Ouest d'Antananarivo, dominant la vallée de Sisaony. Elle fait partie des 12 collines sacrées de l'Imerina avec Androhibe juste à proximité. Elle a été le chef lieu d'Ambodirano, l'une des subdivisions de l'Imerina ancienne. La colline et sa vallée boisée ont été, à l'époque, infestées de sangsues

d'où le nom d'Antsahadinta « à la vallée des sangsues » et on trouve toujours de nombreux sillons du passé tels que le Rova enclos Royal, le tombeau ancien d'ANDRIAMANGARIRA, fondateur du site, la maison en madriers, et la pierre de seuil, forêt sacrée comme Ambohimanga, portail attestant encore de la magnificence passée du site. Au Sud-ouest d'Antananarivo, la colline d'Antsahadinta est une nécropole abritant trois tombeaux et les vestiges d'un village aux cases de bois.

2-2 Pratiques culturelles, croyances et coutumes

Tab n°08 : les enceintes religieuses existantes

ENCEINTES RELIGIEUSES	EFFECTIF
F.J.K.M	06
CATHOLIQUE	04
F.L.M	03
APOCALYPSIE	02
JESOSY MAMONJY	02
ANGLICAN	01
TEMOIN DE JEHOVAH	01
DIMBIN'NY APOSTOLY	01
FIFOHAZANA	01
ARA-PILAZANTSARA	01
TOKIN'NY FIFANKATIAVANA	01
TOTAL	23

Source : enquête sur terrain, 2011

Comme on le constate, l'effectif des établissements religieux se localisant dans le lieu est de 23. A fortiori, une avalanche du nombre des adeptes protestant FJKM se remarque avant celle du catholicisme. Par ailleurs, les données ci-dessus nous ramènent à la conclusion que les habitants d'Androhibe Antsahadinta sont très croyants et admettent l'existence spirituelle des forces abstraites qui animent notre monde réel.

2-2-1 Le culte des talismans ou « Sampy » :

Les tabous et talismans dans le lieu ont uniquement rapport avec la récolte dont l'essentiel est la riziculture. L'homme ne peut vivre qu'en se nourrissant, pourtant la base alimentaire malgache est le riz et leur subsistance en dépend pareillement. Alors, depuis toujours, ces coutumes qu'ils nomment « Ody Vato » ou « Fandy » consistent à protéger la

culture contre les grêles lors des temps pluvieux. Les manifestations et les interdits sont les suivantes :

- il ne faut pas se promener avec des parapluies sur la digue ni à travers la culture.
- il ne faut pas prendre les herbes, les oignons sont interdits.
- il est interdit de jouer avec les pierres, spécifiquement du jeu typiquement malgache chez les petites filles dont on nomme « tso-bato », ni de jouer avec des billes, de jouer au « tandrimo » chez les petits garçons, ni même apporter du pois chiche quand on passe tout près de la culture.
- porter des morts en prenant la digue comme raccourci est aussi à éviter.
- on ne doit pas promener les bœufs tout près de la culture.
- on ne peut assécher les linges sur le champ de culture.

En effet, ces tabous s'effectuent entre le 15 Février au 15 Mai quand les cultures verdissent. Ces valeurs intrinsèques suscitent des convergences d'opinions au niveau de la population. Il est à noter que, ce rite malgache depuis le temps de la féodalité et que c'est le Roi Andrianampoinimerina même, le principal initiateur de la riziculture, qui utilisait des objets fétiches, des talismans de toute la population. C'est un bâton qu'il a conservé et des successeurs ont hérité de ceci. Il ne suffit pas de les conserver mais à chaque fois que les récoltes montent, l'élu qui est souvent un Zokiolona considéré comme le conseiller des sages, celui-ci va se manifester au dessus d'une grande pierre quand la pluie tombe. Il y a tout d'abord, des ingrédients et matériels qu'il va préparer le matin pour affronter la pluie. L'heure venue, il va se mettre à moitié nu et se communique avec les dieux en évoquant des phrases sacrées et en désignant la tornade ou « Rambon-danitra » dans le ciel. En même temps, toute la population l'aide et ouvre ses portes et fenêtres et hurle très fort en disant par exemple, « Havandran'Aliaka »,...Les villageois comparent les grêles par des chiens et les chiens comme on le sait n'ont pas de valeurs, ils mangent même leur déchet. Ils essaient de dévaloriser et de défier le mauvais temps qui menace leur culture et à force d'y croire, ils arrivent à leur fin. Les cultures seront épargnées, les grêles vont tomber sur des terres non cultivées.

2-2-2 Loisirs, fêtes et cérémonies traditionnelles

Comme toutes les zones rurales, l'exhumation ou le « Famadihana » entant que pratique culturelle n'est pas à amoindrir dans cette région car elle véhicule beaucoup de valeurs traditionnelles et de respect aux ancêtres. Le nombre d'invités, l'envergure des festins

exprime la place de la famille dans le village. C'est un phénomène social total englobant toutes les dimensions de la vie sociale.

Le phénomène de « Hira Gasy » attirent aussi beaucoup de publics dans le lieu, c'est l'un des loisirs des habitants et aussi, ce spectacle n'exige d'ailleurs pas un public spécifique, il est offert à toute catégorie de personne. Comme toute sorte d'artiste, les Mpihira Gasy font des tournées dans des zones spécialement rurales dans toute l'île.

2-2-3 Les sillons du passé et les sacrés

Un point important, qui fait la spécificité du lieu est l'existence du Rova, faisant d'Antsahadinta l'une des douze collines sacrées. C'est ce qui a motivé les Syndicats d'Initiative d'Antsahadinta (S.I.A), en 1995, à construire un musée comportant tous les objets de valeurs, vestiges du passé. A l'intérieur de celui-ci se trouve les arts coutumiers comme le métier à tisser ou « tenona » en malgache (photo n°02); un Alambic pour la fabrication du rhum artisanal « toaka gasy » et un outil à préparer des beignets typiquement malgaches que l'on nomme « mofo gasy » (photo n°03). De même, le lit sur lequel l'épouse du Roi, RABODOZAFIMANJAKA dormait subsiste encore dans ce musée avec ses quelques outils personnels comme la peigne ou « fofy ». En plus, on y trouve non seulement une généalogie des Souverains et des princes d'Antsahadinta à partir d'ANDRIAMASINAVALONA mais aussi, un tableau chronologique des Souverains de La France auquel la règle du Roi Napoléon coïncide avec celui d'ANDRIANAMPOINIMERINA, alors que tous les deux, sans se connaître, ont procédé par la réunification de leur pays ; on y rencontre également, une carte du destin à laquelle les lignes de la trajectoire individuelle sont marquées selon notre signe astrologique malgache, et quelques photos archives des descendants des nobles d'Antsahadinta. Des descriptions concernant les arbres et les oiseaux y rencontrés sont aussi étaillées, ainsi que quelques photos des descendants des autochtones d'Antsahadinta.

Le premier tombeau : sépulture de RABODOZAFIMANJAKA, l'une des douze épouses du roi ANDRIANAMPOINIMERINA. Soupçonnée et accusée par son époux, elle fut torturée et en mourut. Le second tombeau est celui d'ANDRIANAMBOHITSIMAROFY qui fut vaincu par ANDRIANAMPOINIMERINA, fut exilé à Fenoarivo où il mourut. Par la suite, sa dépouille fut transférée à Antsahadinta. Le troisième tombeau abrite les restes du

général RATSIMAHARA²⁹. De l'autre côté se localise le sépulture d'ANDRIAMANGARIRA.

Pareillement, des lieux sacrés reçoivent les mêmes respects chez les villageois, c'est dans l'enceinte du Rova que l'on rencontre du « terreau sacré » auquel des visiteurs et des touristes en prennent des bouts de terres pour leur porter bonheur, là où ils vont se trouver. Mis à part cela, deux arbres d'accouplement éternel s'y localisent, l'un se constitue par un arbre royal de la famille des dragonniers appelé « Hasina » greffé naturellement avec un « Aviavy » scientifiquement appelé *Ficus marmota* de la famille des Moracées. L'autre est une union d'un « Aviavy » avec un arbre royal appelé « hazo tokana », scientifiquement nommé « *Brachylaena Camiflore*, Familles composées », un genre très fréquent dans la zone d'Antsahadinta.

²⁹ Général RATSIMAHARA : un missionnaire qui a traduit la bible en malgache en 1834



Photo n°01: Sépulture de RABODOZAFIMANJAKA, 2011



Photo n°02: Les sépultures dans le Rova, 2011

Grosso modo, un village historique comme Antsahadinta confine en elle des sillons du passé qui ont abouti à la confirmation de la culture identitaire malgache selon les systèmes de valeurs admis par les Malgaches. La pensée sociale conservatrice de ces derniers retrouve ses sources dans les historiques du pays, en particulier, les mutations sociales comme la colonisation qui a interrompu l'époque féodale ; l'entrée du régime républicain dans le pays ainsi que les changements structurels apportés par les différents dirigeants. En outre, comme la mutation sociale, qui s'est produite à l'échelle planétaire, sous le nom de la mondialisation, a débouché à des changements culturels aperçus dans différents pays du monde, il est fort probable qu'elle est une contrainte à laquelle la société périurbaine malgache doit faire face. L'objectif qu'elle se fixe s'agit d'une finalité économique, pourtant, les méthodes qu'elle opte bouleversent les cultures des sociétés qui se soumettent à elle. Le développement de la communication dans le monde a permis une nouvelle forme d'interaction sociale assez améliorée et qui tend, de plus en plus, à se vulgariser, tant dans les milieux urbains que périurbains. Quant aux méthodes d'approche, les théories marxistes sur l'accumulation du Capital avec celles de Bourdieu sur les champs et les capitaux, sont par la suite, conjuguées afin de décortiquer nettement les réalités sociologiques dans la zone d'étude.

DEUXIEME PARTIE



En réalité, ce qui nous intéresse dans cette deuxième partie se rattache, dans un premier temps, à la structure hiérarchique issue du lieu pour ensuite déterminer les possibilités de contacts culturels des agents sociaux. Alors, avant d'entamer les différents champs de socialisation des sujets, il nous faut discerner l'ordre social éminent dans le lieu en démontrant le schéma de la **stratification sociale** dans la commune. C'est un schéma d'organisation sociale, économique et politique de la société civile en catégories sociales, groupes présentant une homogénéité en leur sein, mais distincts les uns des autres et hiérarchisés. Elle résulte de l'ensemble des différences sociales associées aux inégalités en termes de richesses, de pouvoir, de prestige, de savoir. L'ordre social est perçu comme une hiérarchie et un jeu d'opposition entre EUX et NOUS. Selon PIAGET³⁰, « *celui qui appartient à un seul ensemble social ne peut avoir conscience de son individualité* », ainsi, l'individu doit bien arbitrer dans la multiplicité de ses rôles sociaux pour construire une forme d'intégration subjective et personnelle. Dans un second temps, on va essayer de déterminer les multiples trajectoires culturelles, souvent en contradiction, mais qui se complètent et s'interdépendent pour garantir l'harmonie sociale dans la production sociale. Ainsi, l'identification des classes sociales motrices nous sont d'une grande utilité. La « classe-sujet » indique la classe agissante ayant le pouvoir d'exploiter une autre classe secondaire à elle. Cette bourgeoisie se caractérise dans le lieu d'étude par l'intervention exogène des originaires expatriés. Quant à la « classe-objet », elle se définit par les prolétaires, exploitants locaux formant une seule formation sociale sur laquelle la classe supérieure exerce son pouvoir.

³⁰ PIAGET (J.), *Le Jugement moral chez l'enfant* (1932), Paris, P.U.F, 1964/ repris dans *Le travail des sociétés* de François DUBET, Editions du Seuil, 27, rue Jacob, Paris Vie, avril 2003

CHAPITRE III :

SCHEMAS DE LA STRATIFICATION SOCIALE : PIECE JOINTE DES ITINERAIRES CULTURELLES

Dans la perspective de WEBER³¹, les classes sociales correspondent à des intérêts économiques, à des « opportunités de vie » déterminés par le marché, intégrant autant la propriété que les compétences et les qualifications. De par ce postulat, le rapport de caste se présente comme des opportunités de vie vouées en faveur de la caste la plus supérieure. La métamorphose de rapport de caste dans toute l'île est pourtant à considérer, ce qui fait intervenir d'autres aspects importants dans la vie sociale y compris la catégorie socioprofessionnelle ainsi que le niveau d'étude franchi par un individu. C'est ainsi que le processus de la socialisation va s'établir dans la société jusqu'à ce que diverses itinéraires culturelles s'aperçoivent.

1- L'ordre social via les groupes statutaires dans la zone d'Antsahadinta

1-1 Rapports de caste des sujets

Tab n°09 : Croisement des rapports de caste des enquêtés avec leurs professions

C.S.P	Noble	Roturier	Esclave	Fréq.
Agriculteurs exploitants/salariés agricoles	02	06	18	26
Artisans et petits commerçants	03	10	17	30
Cadres moyens	05	03	03	11
Ouvriers	-	-	05	05
Employés, personnel de service, artistes	-	03	05	08
TOTAL	10	22	48	80

Source : enquête sur terrain, 2011

Suite à ce tableau d'illustration, on constate que la population exerce des emplois subalternes pouvant compléter l'agriculture pour subvenir aux besoins quotidiens. À propos des activités secondaires, la moitié des nobles enquêtés s'excelle dans la catégorie des « Cadres moyens ». Comme activités, ils exercent le métier d'enseignant, de guide touristique et de pasteur. Chez les nobles, on y rencontre également des commerçants, des artisans et des

³¹ WEBER (M), *L'éthique protestante et esprit du CAPITALISME*, 1904-1905

tailleurs. Cependant, il n'existe pas de métier typique à une caste, même descendants d'esclaves, pour survivre, toute activité est loisible. On peut aussi dire que, les nobles sont minoritaires dans le lieu dû à l'exode rural de certains, qui ne sont maintenant que des originaires expatriés. Vu l'effectif des nobles qui ne pratiquent que de l'agriculture pour survivre, tous les autres ayant l'opportunité de s'évader de cette ruralité se dispersent dans la ville afin de découvrir d'autres activités lucratives. Souvent, les familles qui y demeurent sont celles qui gardent les héritages des ancêtres, c'est-à-dire les terres et les cultures ; quelque fois, ce sont souvent, soit les personnes âgées ou même les aînés de la famille, soit les benjamins de la famille.

Les roturiers se composent des pasteurs, d'ouvriers, d'enseignants, de maçons, de commerçants et de démarcheurs. Comme on le constate, leurs activités professionnelles partent du plus prestigieux (pasteur...) au plus humble qui soit (démarcheur...). On pourrait dire qu'ils n'ont pas l'opportunité de choisir leur métier, ils travaillent pour des raisons spécifiquement économiques, ils n'ont pas vraiment d'honneur à garder, leur prestige se base sur leur réussite économique.

Les esclaves forment la majorité de la population mère, leur nombre est assez élevé dans notre échantillonnage. Ils participent à toutes les activités présentes dans la zone d'étude. La plupart d'entre eux sont des agriculteurs et commerçants (en ville) en même temps ; d'autres sont dans l'administration locale, dans l'artisanat... Aussi, ils se façonnent dans la maçonnerie, travaillent entant que démarcheurs ou aides chauffeur ou même chauffeur (cas des personnes à l'arrêt du bus Antsahadinta,- Anosibe). Inclusivement, nombreux sont les individus qui donnent encore beaucoup d'importances à ce système de rapport de caste.

1-1-1 Importance des rapports de caste

Tab n°10 : Croisement de la caste de l'enquête à l'importance du rapport de caste

CASTE \ IMPORTANCE	ne veut pas répondre	OUI	NON	TOTAL
Noble	00	08	02	10
Roturier	00	12	10	22
Esclave	06	30	12	48
TOTAL	06	50	24	80

Source : enquête sur terrain, 2011

Ce tableau d'illustration nous fait apercevoir l'importance indéniable du rapport de caste chez les ruraux. D'ailleurs, ce résultat nous a beaucoup surpris, de par le fait qu'actuellement, la question ne se pose plus. On remarque également que presque tous les nobles conservent autant la valeur de leur caste, celle-ci dans le cadre des priviléges et du choix du conjoint. Dans ce domaine de priviléges, des personnes appartenant à la noblesse ont illustré un évènement auquel il est prouvé que ce rapport de caste est encore un aspect délicat, c'est pendant les funérailles. Lors des funérailles, d'abord, les esclaves nommés « Valala mpiandry fasana » (les gardiens des tombeaux ancestraux des nobles) ouvrent le tombeau ; ensuite, c'est tout de suite après l'enterrement du défunt que l'on réalise des « fomba » ou coutumes aux différentes catégories de la noblesse selon l'hiérarchie établie pendant le temps d'Andrianampoinimerina. C'est un exemple concret de la persistance de la valeur de la hiérarchie sociale d'antan à travers la caste.

Les réponses que l'on a reçues à propos des raisons de la contingence de cette valeur nous ramènent à la conclusion que, la majorité de la population, en particulier, les nobles et les esclaves vivent encore sous cette dualité incessante et abstraite (dans le cadre de leur position sociale) en termes de caste. Il est aussi important d'apporter des explications au fait que, les trois échantillons qui ont choisis de ne pas répondre, s'agissent bien des personnes appartenant à la catégorie des esclaves. Ce qui nous fait croire que, ce n'est pas notre interrogation sur la caste qui leur est indifférente, c'est plutôt le contraire, le fait d'y répondre leur pose une gêne, puisqu'ils se sentent amplement concernés et encore victime de ce type d'hiérarchie sociale. Bref, c'est encore un phénomène impérieux dans le monde rural, là où l'économique se révélant par des signes de richesses et des différences apparentes ne se remarque que très rarissime.

1-2 Analyse de la structure sociale par les Catégories socioprofessionnelles

Tab n°11 : Catégorie socioprofessionnelle des intervenants selon leur sexe

C.S.P	Masculin	Féminin	Effectif	Fréq.
Agriculteurs exploitants/salariés agricoles	33.3%	31.8%	32.5%	32.5%
Artisans et petits commerçants	22.2%	50%	37.5%	37.5%
Cadres moyens	11.1%	15.9%	13.7%	13.7%
Ouvriers	11.1%	2.7%	6.2%	6.2%
Employés, personnel de service, artistes	22.2%	-	10%	10%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

Source : enquête sur terrain, 2011

Selon le résultat aperçu, les 32.5% de la population qui pratiquent l'agriculture et l'élevage dont le tableau nous montre, sont ceux qui n'exercent aucune autre activité secondaire à part l'agriculture et l'élevage. La distribution et l'utilisation des biens et des services s'effectuent selon cet ordre économique. En surplus de l'agriculture qui est l'essentiel dans le monde rural, les artisans et les commerçants abritent le marché. Comme notre étude de l'échantillonnage s'est construite à partir des informations prédisposées, selon lesquelles on a choisi des enquêtés ayant des activités diverses pour garantir l'hétérogénéité de notre population ressource, on en déduit que, l'agriculture et l'élevage ne suffisent pas à succomber aux besoins fondamentaux des ruraux. THELOT (C)³² rapporte dans son ouvrage « *Tel père, tel fils* », un outillage de discernement de la classification des catégories sociales. Pour le cas du monde rural, on peut classifier les groupes hiérarchiques locaux en six (6) groupes très distincts :

Agriculteurs exploitants : tous les propriétaires, fermiers, métayers, quelles que soit la taille et la spécialisation de leur exploitation, y figurent. Généralement, ces groupes de personnes représentent toute la population ressource. Or, il existe des paysans qui n'exercent aucune autre activité professionnelle à part l'agriculture et l'élevage. Cette proportion de personnes est représentée dans le tableau ci-dessus avec le pourcentage de **32.5%**

Salariés ou ouvriers agricoles : ce sont les travailleurs de l'agriculture, des propriétaires mais qui travaillent les terres des autres, des fermiers ainsi que des métayers. La distinction avec les premiers est parfois difficile. Ils peuvent faire partie de la population le plus souvent mais parfois ils viennent des communes voisines comme d'Arivonimamo ou d'Anosizato... C'est pourquoi, dans le tableau ci-dessus, on pourrait remarquer que les « agriculteurs exploitants » et les « salariés agricoles » sont placés dans les mêmes catégories socioprofessionnelles.

Artisans et petits commerçants : ce sont des non-salariés de l'industrie, des commerces et des services. Les épiciers, les gargoniers, les commerçants y compris ceux qui vendent leurs produits en ville, les tailleurs et brodeuses, les fabricants de rhum artisanal.... Ces groupes figurent les **35%** de la population. Ce sont presque souvent les femmes que l'on trouve dans cette catégorie de personnes.

³² THELOT (C), « *Tel père, tel fils ?* » Positon sociale et origine familiale, Préface Inédite, Hachettes Littératures, Paris, 1982

Cadres moyens : on rassemble sous ce terme, les instituteurs, les infirmiers, y compris les pasteurs... Il s'agit donc d'un groupe assez hétérogène situé, finalement, au milieu de la structure sociale et touchant, par certaines de ses composantes aux deux extrêmes. **7,5%** de la population font partie de ces cadres moyens. Ce sont des métiers assez pratiques que ce soit pour les femmes que pour les hommes.

Ouvriers : quelle que soit leur qualification, tous les agents ouvriers sont regroupés ici, y compris les mineurs. Ils sont des ouvriers maçons travaillant, le plus souvent, en dehors de la zone d'étude et certains ne viennent que rarement dans leur foyer. C'est-à-dire, ils partent en groupe et restent quelques semaines ou quelques mois même dans le lieu, où leurs travaux s'effectuent, ils bâttent des maisons ou des tombeaux. En fait, ce travail leur est un capital hérité de leurs ancêtres, et ces hommes travaillent en familles, formant un groupe opérant dans le domaine de la maçonnerie des tombeaux. A part cela, il y a aussi ceux qui fabriquent des cordes et les vendent en ville. Ce sont ces différents ouvriers qui constituent les **10%** de notre population.

Employés, personnels de service : les pompistes, ceux qui réparent et qui chargent les batteries, les chauffeurs et les démarcheurs... Les **12,5%** de la population englobent ces groupes d'individus et en principe, ce sont des travaux d'hommes nécessitant beaucoup de forces et d'énergies.

1-3 Capital culturel via le niveau d'instruction des sujets :

Dans le milieu rural, on remarque un taux d'abandon scolaire du genre féminin, plutôt que masculin, dans le cadre du niveau d'étude. Le tableau ci-dessous nous apporte plus d'éclaircissement à ce problème d'hiérarchie sociale en fonction du sexe de l'échantillon.

Tab n°12 : Croisement du niveau d'études des échantillons avec leur sexe :

NIVEAU	SEXE			
		Masculin	Féminin	Fréq.
Analphabète		2.8%	6.8%	5%
Primaire inachevé (10è-8è)		38.9%	36.3%	35%
Primaire achevé (7è)		22.2%	22.7%	22.5%
Secondaire premier cycle inachevé (6è-4è)		16.7%	18.2%	17.5%
Secondaire premier cycle achevé (3è)		2.8%	20.4%	12.5%
Secondaire second cycle inachevé (2 ^{nde} -1 ^{ère})		11.1%	-	5%
Secondaire second cycle achevé (Terminale)		5.6%	-	2.5%
TOTAL		100%	100%	100%

Source : enquête sur terrain, 2011

D'une part, le tableau ci-dessus nous prouve la déficience intellectuelle des habitants d'Androhibe Antsahadinta. La majorité des gens n'achèvent même pas le niveau primaire et ceux qui l'ont réussi, comme on le constate, abandonnent souvent leurs études. Un faible taux de scolarisation (5% <) est aperçu au niveau de la classe de seconde et plus. L'insuffisance des établissements scolaires, le long trajet dont les élèves sont obligés de faire, l'insuffisance financière ainsi que le manque d'enseignants ; tout cela concourt à la mauvaise fonctionnalité du secteur éducatif.

D'autre part, on peut apercevoir, suite à ce résultat, à quel point la femme assume plus de responsabilités éducatives dans le foyer. En comparaison avec les hommes, les indices recueillis nous montrent un taux élevé d'assiduité scolaire chez les femmes jusqu'en second cycle du secondaire (20.4%). Or, ce sont souvent les hommes qui ont plus d'opportunités dans la continuation de leurs études si l'on se réfère au résultat obtenu, n'empêche que peu d'entre eux décrochent leur baccalauréat.

Si on analyse de plus près le fond du problème, on découvre un risque de déperdition scolaire qui va devoir se reproduire. L'éducation des enfants, leur réussite scolaire et le niveau qu'ils ont achevé dépendent également de ceux de leurs mères. D'habitude, c'est la mère qui contrôle l'étude de son enfant et le niveau d'instruction reçu par la mère remet directement en question les connaissances qu'elle pourrait transmettre à ses enfants.

1-4 Les « partis » ou associations dominants

En se référant à WEBER³³ dans son étude de la stratification sociale, il affirme que les partis décrivent les associations des individus en vue d'obtenir un bien commun, sans que l'on puisse établir une corrélation stricte avec une analyse en terme de classes. Les partis sont bel et bien des sources de différenciation puisque les relations de classes coexistent avec d'autres formes d'oppression et d'autres bases d'association, ainsi qu'avec d'autres critères d'identification personnelle.

D'une part, le « **parti politique** » permet de garder les phénomènes de pouvoir pour autonomes. Dans la commune, des partis politiques comme le « parti vert » ou le « parti T.I.M » incitent beaucoup d'individus à s'intégrer entant que membre. D'ailleurs, pas trop longtemps, tous ceux qui sont membres du parti T.I.M, ont détenu le pouvoir dans le lieu. En

³³ DUBET(F) ; MARTUCELLI (D), *Dans quelle société vivons-nous?*, Editions du Seuil, Mars 1998

se fondant dans cette masse de la population, les habitants se comportent librement avec une certaine rassurance. C'est d'ailleurs dans la nature de l'homme de se sentir du côté du plus fort pour ainsi ravoir une certaine prestige et dignité sociale.

D'autre part, l'existence des « **partis religieux** » dans le lieu est un aspect typique, à ne pas négliger de la manière où l'importance de la division des classes sociales est historiquement contingente. Pour le cas de notre étude, le F.J.K.M semble être plus prépondérant, suivi des églises Catholiques, dans le lieu. Ce premier assemble le plus de partisans que d'autres établissements religieux, qui sont récemment fondés, comme l'Apocalypsie ou le Témoin de Jéhovah. Dans la campagne, les paysans croient abondamment aux pouvoirs surnaturels que dans d'autres zones. Pour eux, tout ce qui est entrain de se passer suppose toujours une signification divine. Ainsi, la religion diffère les individus et amplifie même leur conscience de classe.

2- Styles de vies et consommation locale

Les pratiques quotidiennes permettent d'élucider le problème de la sélection ou des conditions de la réceptivité des nouvelles cultures par les sociétés réceptrices. Les habitudes que BOURDIEU³⁴ relate au terme « *habitus* » signifie un système de disposition, qui pourrait bien être définies par analogie avec la grammaire génératrice de M. MOAM CHOMSKY³⁵ comme « *un système de schèmes intériorisés qui permettent d'engendrer toutes les pensées, les perceptions et les actions caractéristiques d'une culture et celles-là seulement* ». Bourdieu considère cette compétence génératrice comme acquise, et toute coutume et pratique sociale relate les faits réels de cet *habitus* de BOURDIEU.

2-1 Budgets familiaux

L'étude des budgets familiaux permet de concevoir le niveau de vie de la population mère. Le niveau de vie décrit un aspect important du mode de vie (revenu, capacité d'achat...). L'analyse de la structure d'une série de budgets de famille ruraux permet d'établir un lien entre la nature du travail paysan et les formes de la consommation rurale.

³⁴ Sous la direction de Louis PINTO, Gisèle SAPIRO et Patrick CHAMPAGNE, *Pierre BOURDIEU, sociologue*, coll. Librairie Arthème, Fayard, 2004. Ce livre est publié dans l'histoire de la pensée, une collection d'essai chez Fayard.

³⁵ Idem

Tab n°13 : le régime salarial des échantillons

SALAIRE en Ariary	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	20	25,0%
Moins de 30.000Ar	06	7,5%
De 30.000 à 60.000Ar	20	25,0%
De 60.000 à 90.000Ar	14	17,5%
De 90.000 à 120.000Ar	10	12,5%
De 120.000 à 150.000Ar	02	2,5%
De 150.000 à 180.000Ar	04	5,0%
180.000Ar et plus	04	5,0%
TOTAL OBS.	80	100%

Source : Enquête sur terrain, 2011

A première vue, on voit déjà que cette question de la rémunération a posé une certaine hésitation de la part des enquêtés, ce qui explique le nombre considérable de « non réponse ». Le fait de ne pas recevoir un salaire fixe par mois clarifie ce résultat. Les villageois vivent de ce qu'ils gagnent et de ce qu'ils trouvent au jour le jour, que ce soit de l'argent ou même de quoi à manger.

En outre, on observe que, la plupart de la population, touche entre seulement 30.000 à 60.000Ariary tous les mois. Il y en a, pareillement, des cas très pitoyables comme ceux qui n'obtiennent même pas 30.000Ariary en un mois ; ce qui implique des rudes efforts de leur part, pour que les récoltes soient très satisfaisantes. En plus, très peu d'entre eux touchent, mensuellement, plus de 180.000Ar, ce qui veut dire que, rares, (pour ne pas dire aucun) sont ceux qui obtiennent sept (7) chiffres, en terme de salaire. Ce qui prouve à quel point la qualité de vie des habitants est-elle très critique, bien que la vie actuelle nous impose à des difficultés économiques très importantes, entraînées par cette crise socioéconomique. Vu le résultat, les ruraux n'ont pas d'argent en épargne et peu de personnes ont le pouvoir de s'acheter des besoins personnels comme des vêtements, des provisions...à part des matériels essentiels pour la production. Bref, on observe une forte précarité de la situation rurale sur le plan économique avec un très exigu revenu ; ainsi nous pourrons en déduire que, les villageois vit au dessous du seuil de la pauvreté.

Tab n°14 : Les dépenses journalières

DEPENSES/ jour en Ariary	DEPENSES/mois en Ariary	Nb. Cit.	Fréq.
Non réponse	Non réponse	08	10%
600 à 1000Ar	18.000 à 30.000Ar	14	17.5%
1500 à 1600Ar	45.000 à 48.000Ar	12	15%
2000 à 3000Ar	60.000 à 90.000Ar	34	42.5%
4000 à 5000Ar	120.000 à 150.000Ar	10	12.5%
6000Ar et plus	180.000Ar et plus	02	2.5%
TOTAL	TOTAL	80	10%

Source : Enquête sur terrain, 2011

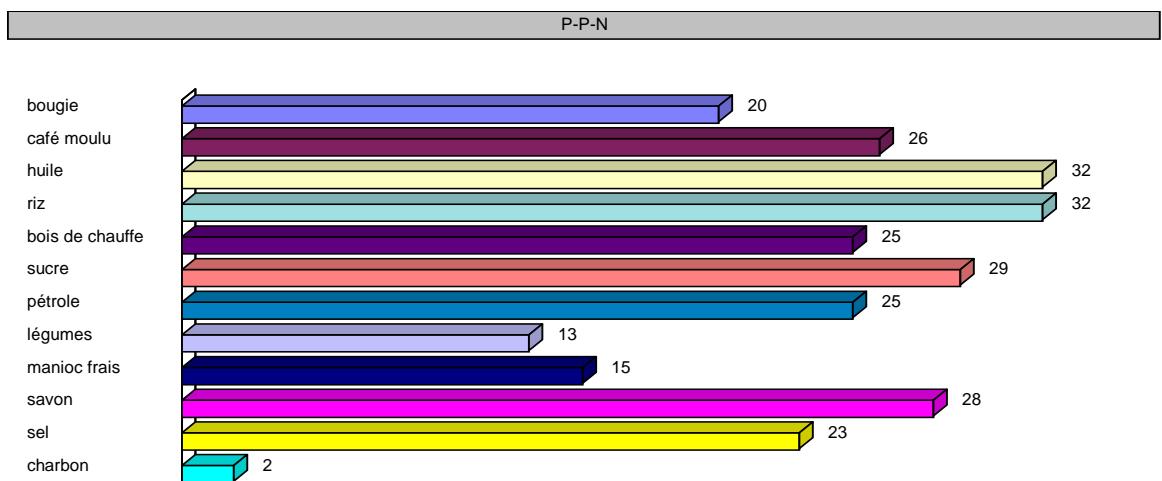
Ce tableau nous dévoile la situation économique de chaque ménage enquêté. A vrai dire, lors de l'enquête, on s'est basé sur les dépenses journalières pour éviter que les interviewés s'ennuient à faire des calculs et finissent par livrer des informations approximatives, au lieu de donner les réponses exactes. C'est ensuite que l'on a dû multiplier les réponses par les 30 jours du mois. Alors, d'après le résultat, la majorité des ruraux dépensent environ 60.000Ar par mois, s'ils dépensent 2000Ar par jour. En comparant avec le salaire mensuel des ruraux, on constate que les sujets (ils n'ont pas d'argent en reste ni en épargne) sont obligés de s'endetter. Egalement, il existe un cas surprenant dans cette enquête, on peut apercevoir un échantillon qui ne dépense que 18.000Ar par mois mais qui prend en charge trois enfants. On peut ainsi en tirer que, les dépenses économiques effectuées par un paysan dépend de la taille de l'exploitation agricole de celui-ci. Autrement dit, s'il possède un vaste terrain d'exploitation agricole, sa chance de survie est supérieure à celui qui n'a qu'une petite parcelle de terrain. Comme la production est destinée, premièrement, à la consommation locale, ensuite pour une vocation marchande, ceux qui reçoivent plus de rentes n'auront pas de difficultés durant la période de soudure. Ainsi, il nous est jugé utile de voir en quoi est-ce que les villageois dépensent-ils leur argent.

2-2 Entretien physique

Notre étude sur les dépenses touche tout d'abord, la consommation quotidienne des sujets dans tout ce qui est entretien physique. Pour ce faire, les coûts pour la nourriture et les habitudes alimentaires nous seront, d'une part, abordés et d'autre part, nous allons voir les conditions d'éclairage dans le lieu.

2-2-1 Consommation alimentaire

Graphique n°02 : Echelle d'importance des P.P.N quotidiennes



Source : enquête sur terrain, 2011

Ce graphe nous a été tiré de notre résultat d'enquête en demandant à chaque enquêté les P.P.N dont il a besoin tous les jours. Ce qui nous montre l'importance incontestable du riz ainsi que de l'huile chez les enquêtés dans leur consommation quotidienne. On remarque par contre, un faible usage de charbon dû au fait de l'insuffisance de couvertures végétales, le bois de chauffage devient la principale source d'énergies des habitants. Mais comme ce bois de chauffage demande beaucoup de temps pour les recueillir, les gens se contentent d'employer des feuillages d'eucalyptus. En outre, plusieurs d'entre eux se suffisent de boire du café tous les matins, des maniocs frais le midi, et parfois, ils ne mangent du riz que le soir. Cette observation est vérifiée par le graphe ci-dessus. Ce rythme se généralise notamment pendant la période de soudure.

Quant, à l'éclairage, les ruraux utilisent soit de la batterie, soit de l'énergie solaire mais, en général, comme notre résultat nous le montre, cela n'empêche l'usage très fréquent de la bougie. Par ailleurs, l'utilité du savon s'apparente impérative, dû au salis dans les travaux agricoles auxquels les agriculteurs sont contraints, pour minimiser les risques de contamination des différents maladies microbiennes.

Les gens sont habitués par ce genre de vie, et malheureusement, en dépit du fait que les habitants ne mangent du riz qu'une fois par jour, leur provision du riz est encore insuffisante pour finir une année. Malgré leurs efforts physiques, certains ne mangent qu'une

fois par jour et remplacent le riz par du manioc. Ce qui manifeste un dysfonctionnement frappant au sein du système social traditionnel dans la localité d'Antsahadinta.

2-3 Habitat et taille de ménage

Comme tout terroir traditionnel, les formes de maisons que l'on rencontre dans la zone d'Antsahadinta sont plutôt de type traditionnel. C'est-à-dire fabriqué à base de brique en terres, plutôt résistante si l'on se réfère à son ancienneté, ayant souvent deux étages et six chambres, avec une varangue. Certaines maisons sont renouvelées par les descendants mais les formes n'ont pas vraiment changé.

Tab n°15 : Taille du ménage

TAILLE DU MENAGE	POURCENTAGE
2-4	15%
4-6	26.25%
6-8	41.25%
8-10	16.25%
10 et +	1.25%
TOTAL	100%

Source : enquête sur terrain, 2011

Un foyer rural se compose généralement de huit membres dont le père et la mère avec les six (6) enfants ; le cas de notre étude en est un exemple concret. Presque la moitié des échantillons se compose de six à huit personnes, vivant ensemble, sous un même toit entant que famille. Ce résultat nous informe aussi, à quel point les ruraux forment une famille nucléaire plutôt concentrée par rapport à leur niveau de vie et leur situation économique. La raison peut être leur réticence vis-à-vis des nouveaux traits culturels qu'ils jugent inappropriés ou qu'ils ont du mal à comprendre l'utilité. Outrance, les observations faites sur terrain nous indiquent que 61% de la population vivent ensemble avec la famille composée, c'est-à-dire, les grands parents résident avec leurs petits fils dans ce que les ancêtres nomment le «Tranobe» ; on assiste ici à une société polygamique. C'est ce qui justifie le nombre assez élevé de la taille de certaines familles qui dépasse le nombre moyen de huit (8) membres. Sociologiquement, on stipule la sérieuse précarité de la situation paysanne comme élément contingent à ce nombre important des membres dans un ménage. La supériorité de l'estime de soi chez un Malgache ne pourra jamais concurrencer sa conscience d'appartenir au social, d'où l'expression « *Tsy misara-mianakavy* » qui éclaircit le fait de rester toujours ensemble

quoi qu'il arrive. On peut dire que les ruraux préfèrent vivre ensemble pour mieux affronter les difficultés économiques qui menacent leur existence.

2-4 Habillement et hygiène sanitaire

Les paysans que l'on connaît se ressemblent tous, en termes d'habillement ; ils ne se soucient pas trop de ce qu'ils doivent mettre, à condition qu'ils n'attrapent pas froid ou se sentent trop chaud, à condition qu'ils ne sont pas nus. Comme BOURDIEU³⁶ l'affirme : « *le véritable principe des différences qui s'observent dans le domaine de la consommation et bien au-delà, est l'opposition entre les goûts de luxe (ou de liberté) et les goûts de nécessité* ». Ici, il nous est bien évidemment démontré que les ruraux agissent par besoin de nécessités non par besoin de luxes. Sur le plan physique, on constate alors que les ruraux ne se diffèrent pas entre eux, vue de l'extérieur. Or, dans le cadre sanitaire, leur rythme de travail les oblige à se confronter tous les jours à dépenser beaucoup d'énergies, ce qui multiplie souvent les risques et dangers sanitaires abusant de leur vulnérabilité. L'usage du puits par la majorité de la population, comme source d'eau, ne garantie non plus leur santé.

2-5 Effet de rattrapage apparent

La théorie du rattrapage dont ENGEL³⁷ suppose se manifeste dans le cadre de la consommation, en termes d'imitation et de rattrapage des comportements de consommation des catégories les plus aisées, représentées par les familles bourgeoises originaires expatriées.

2-5-1 La nécessité du téléphone

Tab n°16 : Formes d'usage de la T.I.C

TELEPHONE	OUI	NON	TOTAL
ADULTES	67,5%	32,5%	100%
JEUNES	70,0%	30,0%	100%

Source : enquête sur terrain, 2011

³⁶ Sous la direction de Louis PINTO, Gisèle SAPIRO et Patrick CHAMPAGNE, *Pierre BOURDIEU, sociologue*, coll. Librairie Arthème, Fayard, 2004. Ce livre est publié dans l'histoire de la pensée, une collection d'essai chez Fayard.

³⁷ Repris dans HALBWACHS (M), *La classe ouvrière et les niveaux de vie. Recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines*, Paris, 1913 : livre I

Suite à ce tableau d'explication, on arrive à sonder le pourcentage des jeunes et adultes se procurant du téléphone au niveau de la commune. Ce résultat nous montre l'effectif des adultes qui utilisent le téléphone, qui ne se diffère pas trop de la proportion des jeunes faisant usage de téléphone. En fait, les motifs sont presque les mêmes : ils préfèrent contacter les personnes qu'ils recherchent, au lieu de se déplacer à pieds jusqu'à celle-ci. En fait, les jeunes d'Antsahadinta ont peu de possibilités de se procurer un téléphone tant qu'ils sont encore sous la responsabilité de leur parent. Cette observation peut s'expliquer par le fait que, la possibilité des parents est très limitée. Comme on l'a vu récemment, le budget familial des ruraux met en évidence l'incapacité de ceux-ci à entrevoir d'autres projets que celui de l'amélioration de leur agriculture.

Parler des mass-médias consiste à cerner tous les moyens de communication plausible d'être employés dans le champ de l'interaction sociale. Pour illustrer nous pouvons citer par exemple : la télévision, la radio, le téléphone, l'internet par le biais de l'ordinateur, ainsi que tout autre outillage technologique (MP3, MP4...), mais dans le cas d'Androhibe Antsahadinta, la possibilité se limite à la télévision, à la radio ainsi qu'au téléphone.

Tout constat concourt à dire que les paysans donnent de l'importance à la télévision et à la radio. Ces moyens de communication présentent cependant des inconvénients ainsi que des avantages. Les points de vue des enquêtés divergent à ce sujet mais la plupart sont d'accord avec l'austérité des mass-médias. Prenons tout d'abord les points positifs des mass-médias aperçus par les intervenants : pour le cas de la radio et de la télévision, elles permettent de suivre des actualités dans toute la nation ainsi que dans le monde entier. Aussi, les habitants d'Androhibe Antsahadinta sont très bien au courant de toutes les actualités ayant lieu dans toute la nation. Ensuite, les mass médias arborent des divers divertissements et peuvent être source de communication familiale dans la mesure où, par exemple, toute la famille est réunie pour suivre un feuilleton sur la télévision.

Dans le cas contraire, la télévision peut aussi être à l'origine de désaccord familial dans le cas où le père veut regarder un match de football et les enfants qui veulent regarder des dessins animés. En général, l'insuffisance d'énergie qui fait fonctionner ces engins, explique le fait que l'utilisation de la télévision par les ruraux se limite dans le cadre de nécessité plutôt que de divertissement.

D'un point de vue général, l'un des facteurs de blocage culturel dans le lieu serait l'inexistence du JIRAMA dans le lieu. C'est ce qui conduit à une sérieuse fracture numérique

débouchant à des difficultés scolaires ou à certaines incapacités intellectuelles face à des nouvelles techniques culturelles et à des nouveaux savoir-faire. C'est alors une des conditions majeures de la réceptivité culturelle d'un nouveau mode de vie chez les ruraux. C'est aussi un phénomène pouvant expliquer la latence des villageois par rapport à son rythme de développement.

3- Processus de socialisation

3-1 Champs familiaux et le quotidien

L'espace familial est un réservoir culturel dans la mesure où chaque membre est un vecteur de cultures et s'en estampe pour ensuite les transmettre, d'abord, dans le foyer familial ensuite dans tous les secteurs d'activités auquel il côtoie. Ce qui notifie que, toute action ou, plus précisément, toute organisation entreprise dans la famille est une image des traits culturels, sous forme de principes dont les sujets adoptent. Une manière de comprendre le fonctionnement de la division du travail dans les ménages c'est d'étaler les rôles de chaque sujet respectif dans le mouvement reproductif du social.

3-1-1 La fonction masculine et féminine dans la famille

Tab n°17 : Division du travail social

ACTIVITE	HOMMES	FEMMES
Riziculture	Labourage : rizières, piétinage, Battage des épis	Sémis, repiquage des plants de riz, préparation derécoltes (dépoussiérer, désherber...)
Cultures secondaires	Labourage : des terres sur tanety ou baiboho, préparation des plants, desherber, planter	Labourage : des terres sur tanety ou baiboho, préparation des plants, desherber, planter Récolter (déracinement...)
Usage des bœufs	Piétinage, Gardiennage	-

Source : enquête sur terrain, 2011

Cette illustration nous ramène à la conception de la valeur des responsabilités dont chaque sexe est sensé assumer. La division du travail est la première phase de l'évolution économique aussi bien que du progrès intellectuels. Ainsi, on arrive à dissocier la domination

masculine sur la valeur appropriée à la femme. Pour préciser, les hommes et les femmes se diffèrent par leur force physique et cela est plus vérifié dans les travaux rizicoles.

Le père demeure le chef de famille, le représentant de la famille dans le monde extérieur du foyer. La domination masculine se justifie par ses forces et ses compétences intellectuelles vis-à-vis des femmes, c'est ce qui les rend maîtres des décisions dans la famille. Le plus souvent, les femmes sont sensées se marier à une échelle d'âge assez déterminée dans les milieux ruraux (entre 18 à 25 ans). Ce qui amenuise leur chance d'exceller dans les études qu'elles ont entrepris, d'ailleurs, dans la campagne, elles ne font que de prendre des bases à l'école, mais ne sont pas formées pour devenir un personnage important, elles doivent justes devenir une mère accomplie.

3-1-2 Tâches domestiques des enfants

Les enfants participent aux travaux domestiques suivant : porter de l'eau, cuisiner, prendre les nourritures des bœufs et des porcs pour ensuite les nourrir, arroser les brèdes, labourer la terre (pour les garçons), piler le riz, attendre les bœufs, faire des petites courses, laver les linges, ramasser des feuilles mortes, faire le ménage, faire la lessive et la vaisselle, balayer la cour, prendre les herbes, sortir les bœufs... Un enfant occupe au moins cinq responsabilités parmi les travaux domestiques susmentionnés. En analysant très bien, on arrive à la conclusion que les jeunes paysans enquêtés, à l'âge de 13 à 16 ans, ils parviennent à tout accomplir dans leur quotidien et ils n'attendent que l'ordre venant de leur parent pour exécuter leurs tâches habituelles. Selon les dires des responsables auprès du C.E.G à Androhibe, c'est d'ailleurs un paramètre expliquant le taux élevé du décrochage scolaire ainsi que du manque de motivation chez certains élèves. Le temps de production venu, on remarque une avalanche des élèves qui sèchent les cours ; des retards en monte. Cette situation engendre des effets psychologiques qui font ses preuves dans les orientations des enfants dans leur étude, dans leur projet d'avenir, en ce qui concerne la carrière qu'ils envisagent ainsi que de ce qu'ils rêvent de devenir une fois adultes.

3-2 Champ d'enseignement : Ecole

En effet, parmi tous les indicateurs essentiels abordés ou affleurés dans ce travail, le rôle de l'école est sans doute le plus impérieux dans la mesure où elle accède à la première institution à laquelle l'enfant s'initie dans le social. La socialisation primaire de l'individu s'effectue dès son adhésion et son intégration dans l'enseignement échappant le milieu familial. Ce parchemin de sa vie, permet au sujet de s'affirmer et de s'accomplir afin d'être

apté à une mutation sociale incluse dans l'itinéraire personnel de chaque personne. Cette mutation sociale symbolise l'affranchissement de la première socialisation de l'enfant et du jeune adolescent pour ensuite entrer dans la socialisation secondaire qui est le cadre professionnel.

BOURDIEU et PASSERON, dans *Les Héritiers*³⁸ (un ouvrage auquel ils analysent les inégalités des chances dans les écoles supérieures) illustrent que l'école est une institution agent d'exclusion sociale. Ils ont affirmé que l'origine sociale détermine les chances et les possibilités des étudiants selon les capitaux dont ces derniers disposent. Néanmoins, il est fort probable que, seuls ceux qui font partie de la classe aisée sont agiles d'autant de capitaux dont ils peuvent mouvoir à leur guise. C'est la raison pour laquelle on a jugé nécessaire de choisir des élèves de la classe de terminale dans le collège « ELIDA », entant qu'échantillons d'enquête, pour voir la manière dont ils perçoivent leur avenir afin de projeter leur futur. D'après l'enquête, on a pu recueillir une base de sondage de la motivation des élèves voulant continuer leurs études. Ainsi, ce tableau nous dévoile le nombre de ceux qui veulent aller à l'université ; la proportion de ceux qui vont tout de suite trouver du travail et abandonner l'école ainsi que la totalité de ceux qui, en même temps, vont travailler et étudier, en fonction de leur sexe.

3-2-1 Projet à court terme

Tab n°18 : Projet d'avenir et motivation des élèves

PROJET GENRE	Aller à l'Université	Travailler	Les deux à la fois	Abandon en cas d'échec		TOTAL
				OUI	NON	
Masculin	16	04	-	03	17	Masculin
Féminin	13	06	01	-	20	Féminin
TOTAL	30	10	01	03	37	TOTAL

Source : enquête sur terrain, 2011

Si nos échantillons sont constitués de vingt (20) jeunes garçons et de vingt (20) jeunes filles, sur le plan de la motivation, nous remarquons que les filles sont plus déterminées à l'idée de vouloir réussir leur baccalauréat par rapport aux garçons, sans compter d'autres

³⁸ Repris par PINTO (L), SAPIRO (G) & CHAMPAGNE (P), *Pierre*

BOURDIEU, sociologue, Collection Librairie Arthème Fayard, 2004

aspects contraignants comme l'âge ou le financement. Le nombre de filles qui désirent travailler après leur baccalauréat est aussi très frappant dans ce résultat puisque cette situation sous-entend que leur chance de réussir est moindre vis-à-vis de celle des garçons. Ce qui nous justifie la domination masculine en terme d'opportunité scolaire et de sa place dans la société ; cette affirmation s'éclaire dans l'âge dont les élèves jugent approprié pour se marier et d'ores et déjà, l'âge fait partie des notions essentielles dans les expériences sociales de l'homme.

Tab n°19: l'âge proposé par les élèves pour se marier selon leur sexe

Age du mariage	MASCULIN	FEMININ	TOTAL	Fréq.
Ne sais pas	01	06	07	17,5%
21	-	02	02	5,0%
22	-	02	02	5,0%
23	01	-	01	2,5%
24	01	01	02	5,0%
25	04	07	11	27,5%
27	03	02	05	12,5%
28	02	-	02	5,0%
30	08	-	08	20,0%
TOTAL	20	20	40	100%

Source : enquête sur terrain, 2011

D'après ce tableau d'illustration, nous observons que, l'âge moyen pour se marier selon la majorité des filles enquêtées est de 25ans, si c'est 30ans pour ceux des garçons. Ainsi, il y a une différence d'âge de 5ans entre les deux sexes, ce qui prouve que les garçons ont largement le temps d'approfondir leurs études, mais que les filles, par contre, elles doivent penser à fonder leur propre foyer et à donner naissance à des enfants. Egalement, il y a deux filles qui veulent se marier à 21ans alors qu'à 20ans, elles sont en classe de terminale, ce qui veut dire qu'elles vont tout de suite se marier après leur baccalauréat, quelque soit le résultat. Ce qui favorise aux garçons d'amasser plus de bagages culturels avant leur mariage. Seulement, des complications et des obstacles surviennent et affaiblissent les espérances subjectives, c'est-à-dire les ambitions des élèves, une fois qu'ils réussissent leur baccalauréat. De ce fait, les facteurs qui compromettent le bon fonctionnement de cette institution méritent d'être étalés, en tenant compte des obstacles et des conditions d'adhésion à l'université.

3-2-2 Obstacles et conditions d'adhésion à l'université

Avant de citer les facteurs du blocage des élèves dans l'orientation de leurs études, il est préférable d'évaluer les aspirations des adolescents dans le milieu rural d'Antsahadinta.

Tab n°20 : les aspirations et environnement des adolescents

Domaine de spécialisation	Typologie	Nombre	TOTAL	Fréq.
Ingénierat	Ingénierat industriel	01	08	20%
	Ingénieur de la culture	01		
	Ingénieur	06		
Enseignement	Enseignant	08	08	20%
Section sanitaire	Médecin	01	05	12,5%
	Sage-femme	05		
Carrière militaire	Officier de gendarmerie	04	05	12,5%
	Policier	01		
Tourisme et hôtellerie	Guide touristique	01	04	10%
	Hôtelière	01		
	Hôtesse de l'air	01		
	Hôtesse (restaurant)	01		
Communication	Secrétaire de direction	02	04	10%
	Assistant de direction	02		
Gestion	Gestionnaire d'entreprise	01	03	7,5%
	Domaine commercial	02		
Transport	Chauffeur	01	01	2,5%
Artisanat	Tailleur professionnel	01	01	2,5%
Justice sociale	Avocat	01	01	2,5%
TOTAL		40	40	100%

Source : enquête sur terrain, 2011

D'un premier coup d'œil, on découvre à quel point les jeunes veulent réussir et aller plus loin dans leurs études. Par exemple, la majorité envisage de devenir ingénieur dans des domaines respectifs mais, particulièrement, dans le cadre de la culture. Ce qui implique une ambition de vouloir des changements et plus d'amélioration au niveau de l'agriculture à laquelle ils sont liés. Cependant, malgré leur ambition, ils ne pourront effectuer leur rêve puisque d'abord, il n'y a que le collège « Elida » qui dispose d'une classe de terminale et en plus, il n'existe qu'une seule série qui est la série A2. Cette réalité sociale, les jeunes la vivent

et la comprennent très bien, ils sont alors mal informés mais, en même temps, ils se plaignent de leur situation. Ce qui stipule un sous-entendu de déceptions dans leur propre vie et de leur expérience sociale.

La plupart des échantillons, dont les 20%, entrevoient aussi de devenir enseignant, dû au fait que c'est un métier respectable et que dans le quotidien des élèves, des métiers se remarquent peu, à part l'agriculture et le commerce. De plus, notre remarque se base sur l'attente même, que les jeunes font vis-à-vis de la précarité de l'état sanitaire au sein du village. Ils veulent apporter du changement au niveau sanitaire, du coup, leur préoccupation s'incline, de toute évidence, vers une carrière médicinale.

Ce que l'on pourrait dire c'est que, les jeunes veulent aussi exceller dans le cadre de la justice sociale, comme le fait de vouloir devenir police ou être avocat, ils veulent obtenir une certaine place et statut social dans la société. On peut dire qu'ils recherchent le pouvoir par lequel leur sensation de ne pas être libre ou de ne pas avoir le choix, confirme le fait qu'ils sont dominés. Psychologiquement, comme l'un des besoins essentiels de l'individu s'agit de la protection, on constate un sentiment de besoin de sécurité chez eux, dû au manque de sécurité dans le lieu, c'est évident qu'ils se sentent exposés au danger.

Par ailleurs, c'est un peu étonnant de voir un élève de la classe de terminale choisissant de devenir chauffeur, dans ce cas précis, c'est la valeur de la classe terminale à laquelle il se trouve qui est amenuisée. On sait très bien que certains actifs, n'arrivant même pas à la classe de terminale, deviennent chauffeur et pour un jeune ayant la chance d'obtenir son diplôme de baccalauréat, c'est quand même un peu décevant. Or, il se peut qu'il soit le plus réaliste parmi les enquêtés parce que, avec son niveau, sa chance de devenir chauffeur est plus grande par rapport à celle qui veut devenir gestionnaire d'entreprise.

Parler des chances subjectives et des possibilités dans le cursus académique nous est opportun tant qu'on sache que l'adhésion à l'université n'est pas à négliger. Suite à ces interprétations, on peut en déduire que la socialisation primaire des jeunes en termes de trajectoire culturelle se termine dans cette classe de terminale. On a pu constater que leurs chances d'aller plus loin sont très infimes. Donc, les aspirations professionnelles des adolescents ne sont pas dénuées de sens puisqu'elles reflètent partiellement leur origine sociale et la filière scolaire dans laquelle ils sont, leur environnement en somme. Mais elles traduisent aussi leurs attitudes : elles sont en effet en rapport étroit avec ce qu'ils aiment et avec ce qu'ils font.

4- Le champ du travail et aperçu du sujet historique

4-1 Table de la mobilité sociale

Les trajectoires de mobilités se diversifient par l'établissement des tables de mobilités. Sur un axe vertical, on va regrouper les professions de père et sur un axe horizontal celles des fils. Comme les professions sont assez nombreuses, la construction est simplifiée en rassemblant les professions en Catégories Socioprofessionnelles bien déterminées.

Tab n°21 : CSP du père croisé avec celui du fils : Exploitants locaux

FILS PERE	Agriculteurs exploitants/ salariés agricoles	Artisans et petits commerçants	Cadres moyens	Ouvriers	Employés, personnel de service, artistes	TOTAL						
Agriculteurs exploitants/ salariés agricoles	23	50%	18	39.1%	02	4.4%	01	2.2 %	02	4.4%	46	100 %
Artisans et petits commerçants	01	8.4%	07	58.3 %	03	25%	-	-	01	8.3%	12	100 %
Cadres moyens	01	12.5 %	03	37.5%	03	37.5 %	-	-	01	12.5 %	08	100 %
Ouvriers	-	-	-	-	01	16.7 %	04	66. 7%	01	16.7 %	06	100 %
Employés, personnel de service, artistes	01	10%	02	20%	02	20%	-	-	03	30%	10	100 %

Source : enquête sur terrain, 2011

La lecture de la table de mobilité se fait de la manière suivante :

Pour les 26 fils dont le père appartient aux « Agriculteurs et salariés agricoles », 50% ont une profession les situant aussi dans les « Agriculteurs et salariés agricoles » ; en suivant la logique évolutive de MICHALON (C)³⁹ « *tu feras mieux que ton père* », parmi ces fils

³⁹ MICHALON(C), *Différences culturelles*, mode d'emploi, 4è édition, Editions SEPIA

d'agriculteurs, il existe ceux qui sont en même temps agriculteurs et commerçants, il y a le cas d'une femme qui vend tous les jours des maïs bien cuits en ville. C'est une femme qui a déjà ses propres clients à Analakely tout près du Pochard. Elle affirme que cela lui rapporte assez, si tous les jours, elle arrive à bénéficier plus de 4000Ar. Elle part de chez elle à minuit avec les femmes qui vont vendre leur production à Anosizato. Ensemble, elles font environ 20 km à pieds jusqu' en ville (à Anosizato). Ces femmes rentrent entre 11h et 12h, après qu'elles ont tous vendu, en prenant la troisième ligne du transport d'Antsahadinta à Anosibe.

58.3%, dans les « Artisans et petits commerçants » ; désignant des fils d'épicier devenus épiciers et gargotiers. Leur situation économique ne se diffère pas totalement, en plus, on fait fasse à la hausse du prix de la vie, ce qui ne facilite pas aux descendants, d'améliorer leur condition de vie. Il s'agit également des fils de fabricants de rhum artisanal, qui ont continué le travail de leur père.

37.5%, dans les « Cadres moyens » ; le même pourcentage que les fils de cadres moyens qui sont devenus « artisans et petits commerçants ». Cette réalité s'explique par le fait qu'en ce moment, le commerce abrite le marché et pour mieux vivre, ceux qui sont dans le marketing sont en mesure de faire circuler du capital argent et le lieu où ce commerce a lieu, est un lieu qui ne doit jamais manquer d'argent. Dans le lieu, l'épicerie, spécialement, est mutée en banque locale à laquelle tous les endettements s'effectuent, qu'il s'agit d'argent ou de produits.

66.7%, dans les « Ouvriers » ; ce sont souvent les pères qui veulent conserver leurs atouts et leurs peines, c'est-à-dire, ce sont ceux qui estiment que leur capital travail, qu'ils jugent très important, soit continué par leur descendant ; on assiste alors à un continuum d'activités lucrative. Pour illustrer, on peut citer les fils de maçons qui deviennent maçons.

30%, dans les « Employés, personnels de service ». Il s'agit des fils de démarcheurs qui deviennent aides chauffeurs ou chauffeurs. C'est déjà une sorte d'ascension sociale mais d'une manière souvent assez floue, si l'on se réfère à la rémunération. Autrement dit, le statut social demeure le même puisque le secteur d'activité ne change pas et la différence ne se remarque pas trop.

Tout compte fait, on fait face à une immobilité sociale qui favorise en toutes les manières la reproduction sociale du groupe étudié puisque les positions sociales des individus changent peu d'une génération à une autre. Ce qui confirme, en même temps, l'héritéité

sociale ou la viscosité sociale du groupe concerné qui est liée à la transmission d'un capital économique, culture et social.

4-2 Autres indices de la mobilité

Effectivement, la table de mobilité nous a éclairci le mouvement de la population sur le point du statut social. Cependant, l'évaluation de la mobilité entre deux générations à partir du critère de la profession fait apparaître des imperfections notoires. Si l'on observe qu'un fils d'agriculteur reste exploitant agricole comme son père, on se doit de préciser s'il est agriculteur sur une exploitation moyenne alors que son père a été, dans le temps, un petit agriculteur. De cette façon, il est possible de discerner une mobilité sociale ascendante ou non au niveau de la vie active de l'enquêté sans avoir changé de métier. En vérité, la situation des ruraux se persuade être loin d'une promotion sociale si l'héritage foncier des sujets s'amenuise au fil du temps, à chaque génération, au détriment de l'avalanche des héritiers. Les héritiers sont, cependant, comme on le conçoit, caractérisés par des originaires expatriées et un pluralisme des descendants qui vivent encore dans le lieu. Par conséquent, un agriculteur qui s'occupe d'une exploitation d'une envergure importante ne jouisse pas entièrement toute la production. Pour le cas de ceux qui viennent d'une famille à caractère nombreux et qui sont obligés de se partager les terres à cultiver, tant qu'ils n'ont qu'une petite parcelle de champ de culture, logiquement, la production ne va pas leur suffire pour la consommation annuelle.

4-3 Table du mariage : homogamie de la population

Avant de percevoir les stratégies matrimoniales des échantillons dans leur choix de conjoint, il importe de savoir et d'examiner si des pratiques sociales antérieures aux dépens de quoi, on a contracté un mariage dans la société ancienne demeurent encore concrètes. En l'occurrence, le type de mariage au XIXème siècle se base sur un mariage arrangé par les deux parents respectifs. Pratiquement, c'est à l'épopée de la lignée de ceux qui sont devenus des grands parents dans notre génération, que cette pratique matrimoniale s'est exercée. Les démarches en vue du mariage sont ainsi amorcées par les deux parents des deux côtés, selon les critères caste, statut social et situation économique de l'élu. La famille recherche alors une certaine concordance économique, sociale et culturelle. De nos jours, l'ère de l'individualisme nous captive et c'est ce qui déploie le fait que nous sommes rendus maîtres de nos propres destins. Ce paradoxe « tradition-modernité » engendre la dichotomie sociale, pas forcément au niveau « urbain-rural » mais au niveau de la culture familiale de l'individu. C'est pour cette raison que l'on inclut les choix personnels des enquêtés selon leur coutume.

4-3-1 Indicateurs du choix du conjoint

En réalité, nous nous sommes plutôt penchés vers les variables indépendants qui sont la caste, le statut social via les Catégories Socioprofessionnelles des échantillons ainsi que le niveau d'étude de ceux-ci. C'est alors, par le biais de ces variables là, que l'on va entamer notre observation sur ce qui motive les ruraux dans leur choix du conjoint.

- Dans le cadre du rapport de caste

Tab n°22 : Croisement de la caste de l'enquêté avec celui de son conjoint

Conjoint Enquêté	NOBLE	ROTURIER	ESCLAVE	CELIBATAIRE	TOTAL
NOBLE	70%	30%	-	-	100%
ROTURIER	9.1%	90.1%	-	-	100%
ESCLAVE	-	10.42%	83.33%	6.25%	100%

Source : enquête sur terrain, 2011

Comme dit le dicton : « *Ce qui se ressemble s'assemble* », le mariage forme un facteur de distinction culturelle et fait partie des essentiels paliers explicatifs de la différence culturelle, sous forme de sélection sociale, au niveau des trois capitaux primordiaux : capital culturel, capital économique et celui du social. Sur la question de rapport de caste, le tableau ci-dessus nous montre une forte reproduction sociale dans la concordance de la caste. Ceux qui sont de la même caste, ce sont la plupart du temps, ceux qui se marient. Par contre, on rencontre quelques nobles et quelques esclaves qui se marient avec des roturiers mais jamais des nobles avec des esclaves et c'est le cas le plus fréquent dans notre zone d'étude. En outre, les roturiers sont les moins sensibles sur cet aspect de la caste. Le tableau nous montre sur ce point quelques esclaves qui s'unissent avec des roturiers par le lien du mariage. On peut en tirer que, des roturiers avec des nobles ou même avec des esclaves, le problème est moins accentué sur cette question de caste chez les roturiers. Si ce n'est pas sur la caste, alors, il est fort probable que c'est la richesse qui compte pour eux pour assurer une condition de vie plus favorable. Ce qui signifie que la question de classe sociale, en termes de caste, se manifeste vivement dans le cadre du mariage.

- **Sur le plan Catégories Socioprofessionnelles**

Tab n°23 : Croisement de la C.S.P du père avec celui de son beau père

PERE BEAU PERE	Agriculteurs exploitants/ salariés agricoles	Artisans et petits commerçants	Cadres moyens	Ouvriers		Employés, personnel de service, artistes				
Agriculteurs exploitants/ salariés agricoles	28	60.9%	03	25%	06	75%	01	16.7 %	04	50%
Artisans et petits commerçants	-	-	07	58.3%	01	12.5 %	01	16.7 %	02	25%
Cadres moyens	08	17.4%	02	16.7%	01	12.5 %	01	16.7 %	01	12.5%
Ouvriers	04	8.7%	-	-	-	-	02	33.3 %	01	12.5%
Employés, personnel de service, artistes	03	6.52%	-	-	-	-	-	-	-	-
Ne sais pas	03	6.5%	-	-	-	-	01	16.6 %	-	-
TOTAL	46	100%	12	100%	08	100%	06	100 %	08	100%

Source : enquête sur terrain, 2011

Suite à ce tableau d'illustration, on peut en tirer que dans les critères du choix de conjoint, la famille des jeunes ne se réfère pas forcément à la situation professionnelle de leur élu, c'est plutôt sur la situation économique via la taille de l'exploitation agricole, leur prestige social et leur richesse (se manifestant par le nombre de bœufs, des moyens de production comme le sarclage...) que se joue une vie de couple. C'est ce qui justifie le fait que, la plupart des fils de Cadres moyens, des employés et personnels de service ont choisi des fils d'agriculteurs comme conjoint. En réalité, des activités professionnelles autres que l'agriculture sont rarissimes, c'est ce qui diminue les critères du choix du conjoint.

- **Sur l'aspect du niveau d'études franchis**

Tab n°24 : Croisement du niveau de l'enquêté avec son conjoint

CONJOINT ENQUETE	ILLETRÉ	PRIMAIRE	SECONDAIRE	LYCÉE	TOTAL
ILLETRÉ	-	01	-	-	01
PRIMAIRE	06	26	10	-	42
SECONDAIRE	02	09	11	02	24
LYCÉE	-	02	04	03	09
TOTAL	08	38	25	05	76

Source : enquête sur terrain, 2011

Pour expliquer ce tableau, il est nécessaire de mentionner que, l'effectif total des échantillons qui sont mariés, divorcés ou veufs se limite à 76, les trois autres sont célibataires et le dernier échantillon n'a pas donné de réponse. Ainsi, la majorité des sujets de même niveaux d'étude, se marient presque tous entre eux. Sur le plan culturel, ceux qui ont le même niveau de connaissances se comprennent mieux. Or, on observe un cas particulier auprès de ceux qui ont un diplôme supérieur au BEPC, quatre (04) sur neuf (09) se sont mariés avec ceux qui ont moins de diplômes qu'eux. Cette réalité s'explique par la difficulté d'intégration scolaire dans le lieu (comme on l'a déjà vu dans la section antérieure). Donc, chez les échantillons, le niveau scolaire influence nettement dans le choix du conjoint.

Grosso modo, après avoir étalés ces trois points principaux, qui conditionnent la trajectoire familiale des sujets, on peut en tirer que, la caste est l'élément le plus influent dans l'alliance matrimoniale suivie du niveau scolaire, et le moins considéré dans celle-ci s'agit de la profession (du moment que les niveaux de vie se ressemblent assez). Comme la famille de la noblesse s'avère être la première à la disposition de tous les capitaux nécessaires pour la mobilité socioculturelle, celle-ci est naturellement, celle qui a le plus de fortunes dans le lieu sans mentionner son prestige social, bien que cela ne se remarque pas tellement. L'affiliation dans le monde rural est jusqu'ici succinctement hiérarchisée de la façon suivante : la fortune, le prestige social et le niveau d'instruction.

4-4 Caractéristiques des alliances matrimoniales

Comme l'humanité fabrique de la culture et de la différence, les traditions sont elles mêmes réinventées. Pour illustrer, nous avons dans la zone de notre étude, le cas de la polygamie qui s'est orientée vers la monogamie. L'observation effectuée semble permettre de relever les tendances généralisées suivantes : la disparition de la polygamie et de la dot ; la résidence néolocale du couple ; la plus grande importance du consentement et des sentiments personnels. Les conditions nouvelles créées par le progrès industriel et l'urbanisation générale dans un pays contribuent à forger un modèle familial également plus universel.

L'intervention parentale dans le choix du conjoint s'est pratiquement relâchée. Si avant, les jeunes n'avaient d'autres activités que de s'occuper de la culture, maintenant, l'école a plus ou moins élargi leur champ de socialisation. De ce fait, à part les membres de la famille, ils construisent leur propre champ amical en dehors du foyer. Ce qui implique que, dans leur horizon social, ils ont la chance, plus que leurs parents ont eu, de rencontrer leur futur conjoint. Le rôle est ainsi renversé, les parents ne peuvent intervenir qu'aux conseils, non plus aux décisions.

L'entrée dans la vie conjugale coïncide beaucoup moins avec le mariage officiel chez les ruraux, 55% des nouveaux couples s'unissent selon la pratique traditionnelle du mariage si les 45% choisissent d'officialiser leur union auprès de la mairie. Le rôle du mariage dans la stratégie de gestion du patrimoine familial n'est plus dominant. Le monde moderne, représenté par la ville, incite beaucoup de jeunes et le taux de l'exode rural est assez important.

Par contre, la stigmatisation de l'endogamie au niveau des alliances matrimoniales prescrivent de pratiquer encore l'endogamie dans un groupe social bien déterminé dans le lieu. Certains habitants d'Ambohibary et d'Androhibe ne se marient qu'entre eux. La plupart des familles qui se marient entre eux sont forcées par la tradition, certains veulent conserver leur prestige social, l'héritage et le statut social et les autres se rallient pour ne pas désobéir à la volonté des ancêtres. En fait, sociologiquement, c'est une pratique qui n'est plus commode entant qu'individu du XXIème siècle.

CHAPITRE IV :

RAPPORT DE FORCES CONCOMITANT A LA LOGIQUE DE VIVRE ENSEMBLE

La stratification sociale est un schéma d'organisation sociale économique et politique de la société civile en catégories sociales, groupes présentant une homogénéité en leur sein, mais distincts les uns des autres et hiérarchisés. Elle résulte de l'ensemble des différences sociales associées aux inégalités, en termes de richesse, de pouvoir, de prestige, de savoir. Après avoir effectué la caractérisation de la stratification sociale des échantillons issus de la localité, l'approche des modes de vie va permettre de comparer les comportements des sujets dans les pratiques quotidiennes. Cela va se faire à partir des processus de socialisation pour ensuite aboutir à la mobilité sociale aperçue dans le lieu. L'étude du tableau de la mobilité sociale nous aide à mieux cerner la caractéristique des itinéraires culturelles parcourues par les enquêtés.

A priori, le rapport de domination à l'intérieur du village doit s'apercevoir par le truchement de l'identification des classes sociales apparentes. Ainsi, on pourrait mettre la main dessus l'ordre hiérarchique dans le lieu avec les classes sociales et tout cela va élucider le mode d'harmonisation sociale dans le lieu.

1- Registres et mécanismes de domination sociale

1-1 Contrat social et régulation sociale

Il s'agit de mécanismes internes contribuant à réduire les dangers latents de conflits. Certaines normes et valeurs ont comme fonction d'assurer l'harmonie et le bon fonctionnement du système social malgache. « *La liberté absolue des individus est anéantissement du social* » dit DUBOIS (M)⁴⁰, c'est pour cela que des mécanismes de régulation existent, pour que les individus socialisés se sentent, en même temps, libre mais aussi, se soumettent aux exigences du contrôle social.

L'existence du « **Dina** », qui symbolise la cotisation pour les travaux collectifs ainsi que les sanctions obtenues, en cas du non suivi des normes sociales au sein du groupe,

⁴⁰ DUBOIS (M), *Libre arbitre et psychologies collectives* : Préface du Docteur Locard, Editions du Centre et Librairie CROVILLE, 20, rue de la Sorbonne, Paris.

permettent de mettre de l'ordre dans la société. Elles se souscrivent dans les normes de la communauté en s'incorporant dans les principes du sujet membre. En outre, sur la question des valeurs sociales régissant la société malgache, le « *fihavanana* » est l'un des principes qui pourrait résumer la Sagesse malgache. Dans ce point précis, il nous importe de déterminer les critères clés de la limite de l'individualisme. Entant que concept emblématique, le « *fihavanana* » est le lien dont les membres tissent dans une solidarité de type parentale, marque spécifique du comportement malgache depuis les origines. Ce lien véhicule l' « *Aina* », flux vital qui part du « *Zanahary* » (Créateur) pour descendre par les « *Razana* » (ancêtres) jusqu'à l' « *Olombelona* » (homme), unifiant l'existence de chacun dans l'harmonie avec les autres et son environnement. Toute l'existence de l'homme se déroule à l'intérieur de la communauté successive qui le marque de leur empreinte durable : la grande famille dont il est originaire, le village dans lequel il vit, le tombeau des ancêtres qu'il rejoindra après sa mort. Et c'est en groupe que se célèbrent les temps forts qui rythment son développement, de la naissance à la circoncision, du mariage à l'accueil des enfants, de la veillée mortuaire à l'exhumation. Ce qui est clair c'est que, les habitants d'Antsahadinta sont des conformistes qui se soumettent aux règles morales préétablies pour le respect des ancêtres et de ceux qui les entourent. Pour le cas malgache, la population est régie moralement par la sagesse malgache, l'insularité de l'île ainsi que la possession d'une langue commune et cela est prouvé dans notre zone d'étude. C'est pour ces raisons là qu'entretenir une bonne relation est primordial dans le groupe social malgache et tout est subordonné à ce *Fihavanana*.

1-2- Distribution des ressources lucratives

1-2-1 Rapports de productions

Un mode de production comprend des rapports de productions (régimes de propriété, relations de pouvoir) et des forces productives (machines, connaissances, travailleurs). Comme surface cultivable, la commune est prédisposée de 800ha environ. Une si vaste partie agricole mais qui adhère un dysfonctionnement très apparent dans le système d'appropriation foncière.

• Le mode d'appropriation foncière

Le système foncier malgache est historiquement fondé sur deux références : la terre appartient à celui qui la met en valeur ; le droit sur la terre est établi et/ou reconnu par la puissance publique. A partir de l'Indépendance, Madagascar a d'abord gardé les principes du

système foncier colonial : présomption de domanialité au profit de l'Etat, sur tous les terrains sans maître, (ceux qui ne font pas l'objet d'un titre foncier établi conformément à la loi, ce qui a pour effet d'exclure les droits coutumiers et autres maîtrises foncières) ; reconnaissance de la propriété privée selon le code civil (fond du droit), et le dispositif du Livre foncier (dispositif de formalisation). Les « droits des usagers », droits coutumiers notamment, sont tolérés tant qu'ils ne font pas obstacle à la propriété légale. Ce dispositif qui est en pratique « d'exclusion du foncier » (de 5 à 10 % des parcelles seraient l'objet d'un droit légal), a pour effet d'entretenir un très fort sentiment d'insécurité foncière, celle-ci pouvant résulter des voisins, de migrants (nombreux à Madagascar) comme de l'Administration ou des élites urbaines. La terre est présumée appartenir à l'Etat. Si un habitant met en valeur la terre sur laquelle il travaille, l'Etat conçoit de lui attribuer un titre de propriété qui est inscrit dans un registre foncier. Le titre de propriété, une fois inscrit au registre foncier, dispose d'un droit incontestable et opposable au tiers. Aujourd'hui, pour obtenir un titre de propriété, le bénéficiaire doit en faire la demande aux Services Fonciers. Le Titre de propriété est émis par les Services Fonciers et est inscrit au Livre Foncier après une instruction. Le travail d'instruction est partagé entre les deux organismes « Circonscription domaniale » (CIRDOMA) et « Circonscription Topographique » (CIRTOPO).

Quant au mode d'appropriation foncière, il est aussi approprié de parler du mode de faire-valoir les terres dans la zone d'étude. Le tableau suivant mettra ainsi en exergue toutes les possibilités d'usage foncier pour une production agricole.

Tab n°25 : Mode de faire-valoir

Mode de faire-valoir Effectif (en%)	Faire-valoir direct	Faire-valoir indirect	
		Fermage	Métayage
Taux d'usagers	15%	05%	80%
Part des exploitants locaux	3/3	-	2/3
Profit des capitalistes	-	-	1/3

Source : enquête sur terrain, 2011

- **Le faire-valoir direct** : le paysan, propriétaire de sa terre, la cultive lui-même avec tous les membres de sa famille. Suite au résultat affiché sur le tableau, un nombre inférieur au tiers de la population, dont **15%** seulement, pratique ce mode de faire-valoir. A ce moment là, la totalité de production leur revienne. Cette réalité s'explique

par le non possession du capital foncier par la majorité de la population. Même ceux qui vivent de ce qu'ils produisent n'arrivent pas à subvenir totalement à leurs propres besoins. En outre, dans ce même mode de faire-valoir, certains paysans octroient des terres à leurs descendants, sous le titre d'héritages, c'est ce que les habitants appellent « *tolotra* ». Les proches ainsi que les membres de la famille, sont les héritiers concernés dans ce mode de production.

- **Le faire-valoir indirect** : le propriétaire loue les terres à un paysan selon deux modes :

En **fermage**, c'est-à-dire contre un loyer fixe, nommé le plus souvent cens, et parfois de services comme la corvée ; selon leur entente et le prix dont ils se sont fixés. **05%** des agriculteurs font cela en raison du manque de financement dans la garantie de la production. Certains spéculateurs préfèrent être payés en argent qu'en nature. Alors, le propriétaire reçoit cette partie du fermage non entant que propriétaire, mais comme capitaliste. En ce moment là, le représentant de la terre capital, n'est pas le propriétaire foncier, mais le fermier.

En **métayage**, qui correspond la plupart du temps à un partage à moitié-fruit de la récolte (ou environ), ce partage pouvant s'accompagner de corvées et de redevances fixes. Dans la péripetie de notre zone de recherche, les deux acteurs ne reçoivent pas la même proportion des récoltes puisque la bourgeoisie accaparante n'a rien entrepris dans le cours des travaux. De ce fait, ces derniers recueillent le tiers du fruit de travail. Les paysans appellent ce modèle cultural « *tany iombonana* » auquel ils acquièrent une part dite « *ampahany* » au fruit de leur travail. Cependant, il se trouve que même si ces paysans reçoivent les 2/3 de leur production, cela ne peut pas les aider à finir une année.

Par ailleurs, par faute d'insuffisance financière, les ruraux ne se permettent pas de pratiquer la jachère afin que la terre puisse prendre du repos. Auparavant, les habitants permutent la riziculture à une culture maraîchère, d'une année à une autre, mais de nos jours, ils produisent du riz tous les ans. On peut en tirer de cette réalité, l'éclaircissement à l'amenuisement des qualités de la production agricole.

- **Le système de production**

La plupart des habitants d'Androhibe Antsahadinta ne suivent pas la nouvelle méthode SRI⁴¹, la population se suffit de la méthode traditionnelle SRA⁴². Cette nouvelle méthode a pourtant fait l'objet d'essai au niveau de la commune par des agents des organisations non gouvernementales expertes en agroalimentaire, qui y sont venues pour donner des formations aux agriculteurs ainsi que pour les sensibiliser et pour les conscientiser à mieux cerner les problèmes agricoles. Il est cependant à préciser que, dans la commune toute entière, seulement 10% de la population utilise cette méthode, même après des formations données par des O.N.G comme le D.R.D.R⁴³ (avec des étudiants agronomes formateurs et qui ont en même temps apporté des médicaments contre les divers insectes qui endommagent la culture) ainsi que le BUCAS⁴⁴ (animateurs villageois). Le Fokontany de Mandalova, suivi d'Antalahoa et Androhibe, sont les plus connus pour cet usage de méthodes modernes.

Egalement, le système de production rizicole s'identifie soit par le système « *vary aloha* » soit par le « *vaky ambiaty* ». La majorité des habitants, partageant leur production avec des originaires expatriées, utilisent le « *Vaky ambiaty* » dont l'ensemencement commence au début de la saison de pluies, le début du mois de novembre ou décembre, le repiquage se fait durant les mois de janvier et février, et enfin le riz monte au mois de juin.

1-2-2 Les forces productives

Principalement, les forces productives contiennent les forces productives matérielles ainsi que celles qui sont humaines. Les forces productives matérielles s'agissent des forces de la nature, extérieures à l'homme dans notre étude, comme l'eau, les moyens dont mettent en œuvre les exploitants agricoles. Egalement, les forces productives humaines comprennent la force du travail qui ne se réduit, non seulement à l'énergie musculaire, mais pareillement à l'intelligence mise en œuvre par l'opérateur, l'organisation du travail et les coopérations entre les travailleurs constituent les forces productives humaines.

⁴¹ SRI : Système de la Riziculture Intensive

⁴² SRA : Système de la Riziculture Améliorée

⁴³ D.R.D.R : Direction Régionale pour Le Développement Rural

⁴⁴ BUCAS : Bureau de Coordination des Actions Sociales

- Les moyens dont les agriculteurs disposent

Tab n°26: Disposition par ménage

DISPOSITION	Nb. cit.	Fréq.
Charrue	24	30%
Charrette	22	27.5%
Sarcluseuse	14	17.5%
Bêche	54	67.5%
Panier ou « sobika »	52	65%
Fourche	26	32.5%
Pèle	36	45%
Bœufs	30	37.5%
Herse	12	15%
Engrais	58	72.5%
TOTAL OBS.	80	100%

Source : enquête sur terrain, 2011

Le tableau ci-dessus nous montre un taux élevé de l'usage d'engrais, puisque la production dépend justement des urées utilisées. Sur le plan rizicole, des nouvelles techniques culturales tendent à être vulgarisées. Pour mieux fixer les idées, citons quelques exemples de ces méthodes modernes employées par les ruraux : mis à part le fumier ou « *zezi-pahitra* » auquel se sont habitués les paysans, ils commencent à utiliser le Guanomad, la Compost, le NPK 11.22.16. D'un autre côté, certains agriculteurs choisissent de fusionner la méthode traditionnelle à celle qui est moderne en prenant 500kg de fumiers « *zezi-pahitra* » combinés avec 30 kg d'urées et 50 à 70kg de NPK. Pour ce faire, il leur est important de suivre la méthode « *vary ligne* » qui consiste à semer méthodiquement en équilibrant les distances entre les semences et en comptant le nombre des semences à ensemencer. De ce fait, le « *vary ligne* » s'applique en forme de carré dont les agriculteurs nomment « *diam-panorona* », contrairement à l'ensemencement en foule ou « *vary saritaka* », dont les semences se plantent au hasard à telle enseigne que la qualité des récoltes n'est jamais garantie.

Comme on le voit, la possession du sarclage ou encore de la herse est assez rarissime. Peu d'agriculteurs en font encore usage en raison de l'insuffisance d'argent pour s'en procurer. Par contre, on observe un effectif assez important des individus possédant des bœufs, ce qui implique que, avoir des bœufs est plus avantageux par rapport aux simples matériaux de culture. En sur plus d'être un instrument de travail, ces bœufs peuvent être

source de revenus, de part les vaches qui offrent du lait, pouvant, d'une part, compléter les nourritures et fournir des ressources.

- **Le principal moyen de production**

Il s'agit de la propriété foncière à laquelle toute activité agricole est sensée se baser. La terre, tant qu'elle n'est pas exploitée comme moyen de production, n'est pas un capital. Ainsi, les individus détenteurs de moyens de production comme celle-ci dispose de capital productif dans le monde rural. Comme l'on a déjà vu, dans la population mère, les 15% des individus uniquement ont la possibilité de produire et de jouir de leur propre force de travail. Ce qui fait que les 25% restants persistent entant que capitalistes propriétaires de moyens de production. De même, il est ici à signaler que, la classe exploitée, représentée par les exploitants locaux, est responsable de tout autre matériel de production ainsi que le bon fonctionnement du travail. Tout compte fait, les propriétaires fonciers, qui sont les originaires expatriées ne font que de passer dans le lieu pour prendre leur part de production, compte tenu de leur propriété.

- **La force du travail**

La force de travail que l'on rencontre ici s'identifie par les salariés agricoles représentant toute la population. Certainement, les habitants continuent à s'entraider mais ils ne se récompensent pas par nature, ils sont rémunérés. C'est une sorte d'entente et de coopération dont tous les habitants usent pour faciliter les travaux agricoles. Le salaire moyen en ce moment est de 10000Fmg par champ de culture et ce sont des hommes et des femmes venant des différentes communes voisines qui sont dans le circuit, à part les propriétaires concernés par les travaux. Leur force de travail devient alors une source de revenu importante pour les agriculteurs. Au même titre que le capital humain, la division du travail social à laquelle s'opère l'intelligence humaine doit être discernée. Par la suite, les tâches, dont chaque catégorie de genre assume, méritent d'être affétables.

1-2-3 Accumulation du Capital

La rente, c'est l'agriculture patriarcale transformée en industrie commerciale, le capital industriel appliqué à la terre, la bourgeoisie des villes transplantée dans les campagnes. Comme rente, la propriété foncière est mobilisée et devient un effet de commerce. Ainsi, on peut dire que la rente est devenue la force motrice qui a lancé l'idylle dans le mouvement de l'histoire et elle résulte des rapports sociaux dans lesquels l'exploitation se fait.

Tab n°27 : Rente productive et propriété foncière

SURFACE (en m2)	100-300	350-500	550-700	750-900	950-1100	1150-1300
PRODUCTION						
Moins de 150kg	25%	75%	-	-	-	-
De 150 à 300kg	62.5%	37.5%	-	-	-	-
De 300 à 600kg	-	7.7%	42.3%	26.9%	15.4%	7.7%
De 600 à 900kg	-	-	-	30%	50%	20%
De 900 à 1t	-	25%	-	-	-	75%
De 1t et plus	-	12.5%	25%	-	50%	12.5%

Source : Enquête sur terrain, 2011

Le tableau ci-dessus est le résultat de la production rizicole des exploitants locaux obtenu par le truchement des terres cultivées croisées avec la rente productive. En réalité, les villageois utilisent comme unité de mesure, la part de travail qu'une femme serait capable d'effectuer. Pour ce faire, un « ketsan-drery » ou un travail pour une personne est égale à 50m² de champs de culture. Si un are (1a) est égal à 100m², donc cela équivaut à une activité de deux femmes c'est-à-dire un « ketsan-droa ». Donc, le nombre des femmes qui vont repiquer expliquent la taille de l'exploitation rizicole.

Une partie de la plus-value dans la production est consommée ou thésaurisée par la bourgeoisie. Une autre est réinvestie dans le processus de valorisation, ce qui constitue l'accumulation du capital. Généralement, comme on l'a déjà vu, la plupart des ruraux utilisent le mode de faire-valoir indirect qui est le métayage. Ainsi, les 1/3 de la production sont destinés aux propriétaires fonciers. Or, comme le résultat du tableau l'indique, les récoltes ne sont pas si rentables, si l'on ne cite que ce pourcentage de 75% des agriculteurs ayant exploités entre 350 à 500m², mais qui n'ont obtenu que moins de 150Kg de production rizicole. Ce qui fait que les 2/3 restants dont jouissent les ruraux seraient inférieurs à 100Kg, sans compter les dépenses et les forces de travail mises en œuvre pendant la production. Par conséquent, le riz qu'ils provisionnent ne peut leur suffire pour une année, ils sont, de ce fait, obligés d'en acheter, pendant la période de soudure, auprès de ceux qui en ont encore.

Du côté des originaires expatriées, 68.2% cultivent pour leur propre consommation si les 22.7% d'entre eux vendent leur part de production. Seulement 4.5% cultivent pour assurer leur propre consommation et pour commercialiser leur récolte. Cela nous apporte une vision

plus claire de la consommation capitaliste des produits qu'ils ont obtenus, par le truchement de leur propriété foncière. Plus de la moitié des individus-sujets consomment leur plus-value ou leur profit et presque le tiers d'entre eux en font du commerce. Le cas que l'on a fréquenté s'agit d'une femme qui vend sa production de Kaki en ville, ce qui explique son déplacement de ville en campagne, au moins deux fois par mois pendant le moment de production du Kaki, en mois de Mai au mois de Juillet environ.

1-3- Représentations sociales éminentes

Il s'agit ici de découvrir les diverses institutions religieuses désignant les mécanismes par lesquels une société assure son intégration sociale par la socialisation, le contrôle social et le maintien des valeurs ; ce sont ainsi l'outil de formation des individus. En plus, les institutions comme celles-ci désignent les agencements juridiques de la vie politique qui permettent une gestion pacifique des conflits sociaux. Cette notion d'institution évoque donc l'instauration d'un ordre symbolique, d'une structure mythique transformée en structure psychique. Bref, en entaillant le processus de production des individus dans la société, l'étude du problème d'intégration sociale est mise en cause. Pour ce faire, l'assiduité des échantillons chrétiens dans leur activité religieuse doit être observée.

1-3-1 Logique d'intégration

Tab n°28 : L'assiduité religieuse des enquêtées

PRATIQUANT	Moins d'une fois	1 fois	2 fois	3 fois	4 fois	Plus	TOTAL OBS.
Nb. cit.	08	12	06	12	32	10	80
Fréq.	10%	15%	7.5%	15%	40%	12.5%	100%

Source : Enquête sur terrain, 2011

Ce tableau nous montre à quel point la plupart des sujets sont des fervents croyants. Ils s'adhèrent et s'intègrent indispensablement au sein des établissements religieux, la logique d'intégration est alors très forte dans le monde rural. La question qui nous assaillie reste la subsistance des croyants traditionnels qui pratiquent des rites, des dogmes, des normes et valeurs souvent contradictoires à la philosophie chrétienne. C'est ainsi que DUBET (F) et

MARTUCCELLI (D)⁴⁵ indique dans la production sociale, une apparition de la désinstitutionnalisation qui signale la crise des institutions au temps de séparation et de nouvelles formations institutionnelles. Ces dernières apparaissent comme des coproductions sociales, des agencements organisés entre des finalités multiples et souvent paradoxes.

1-3-2 Logique stratégique

Certaines pratiques sociales ont un sens que l'on peut bien interpréter et comprendre. Les acteurs sociaux agissent en attente d'un service venant des forces spirituelles. Les rites que ces premiers effectuent sont une part de service vis-à-vis des puissances divines. MICHALON (C)⁴⁶ admet en l'occurrence que la préoccupation de la survie a amené les sociétés de précarités à déployer des pratiques de reproduction qui mobilisent et orientent la plupart de leurs activités, au point d'instaurer ces pratiques en tendances collectives. Malgré l'épanouissement de la religion chrétienne, cela n'empêche le continuum des rites et de la tradition chez certains.

Tab n°29 : Pratiques mystiques et croyances religieuses

PRATIQUE RELIGION	Aucune	Alahamadibe	Ody Havandra	Sorciers et voyants « Dadarabe »	Celui qui circoncit « rain-jaza »	Matrone « renin- jaza »
Catholique	7.5%	1.25%	15%	-	-	2.5%
protestant FJKM	21.25%	-	27.5%	7.5%	3.75%	8.75%
FLM	2.5%	-	8.75%	1.25%	25%	5%
Ara-pilazantsara	7.5%	-	-	-	1.25%	1.25%
Apocalypsie	2.5%	-	-	-	1.25%	1.25%

Source : enquête sur terrain, 2011

On peut tirer de ce tableau que la plupart des chrétiens issus de la localité cèdent encore une importance inéluctable à la pratique de l'Ody Havandra. L'« Alahamadibe », est une tendance féodale dont certains adoptent encore de nos jours, c'est la célébration de la nouvelle année pour les Malgaches. Ce nouvel an pour l'année 2011 a eu lieu le 09 Avril dernier suivant le calendrier malgache. On voit, suite au tableau, que c'est une minorité de la

⁴⁵ DUBET(F) ; MARTUCCELLI (D), *Dans quelle société vivons-nous?*, Editions du Seuil, Mars 1998

⁴⁶ MICHALON(C), *Différences culturelles*, mode d'emploi, 4è édition, Editions SEPIA

population qui croit et qui adopte cette fête. Mis à part cela, il existe ceux qui pratiquent la circoncision nommé « rain-njaza » ; ceux sont des hommes qui pratiquent la circoncision traditionnelle. La matrone ou « renin-jaza » est celle qui exerce illégalement le métier d'accoucheuse : une pratique traditionnelle. Presque la moitié de la masse consultent ces personnes là et leur religion leur importe peu. En outre, les sorciers et voyants que l'on nomme « Dadarabe » ou « Mpanandro » sont des hommes disposant toutes les réponses possibles à des problèmes sociaux de la vie sociale, que ce soit des problèmes affectifs ou familiaux, des difficultés sanitaires, de la sorcellerie causée par la jalousie... Pour le fait de la croyance et du rituel « Ody Havandra », la majorité de la population opte encore pour ce rituel même si plusieurs ont affirmé le contraire.

Le tableau suivant va nous montrer nonobstant les rapports croyants - pratiquants d' « Ody Havandra » ou « Ody vato » à travers une échelle d'importance du rite par l'échantillon. Nous avons demandé aux échantillons de noter sur 10, leurs acrobations, ainsi que la valeur qu'ils donnent à cette pratique sociale.

Tab n°30 : Tableau d'intégration des croyants dans le rite

NOTE SUR10 et RELIGION	Non réponse		De 01/10 à 05/10		De 05/10 à 10/10		TOTAL	
Catholique	-	-	04	28.57%	10	71.42%	14	17.5%
protestant FJKM	04	08%	26	52%	20	40%	50	62.5%
FLM	-	-	06	75%	02	25%	08	10%
Ara-pilazantsara	-	-	06	100%	-	-	06	7.5%
Apôcalypsie	-	-	02	100%	-	-	02	2.5%
TOTAL	04	05%	44	55%	32	40%	80	100%

Source : Enquête sur terrain, 2011

On a demandé aux échantillons la portée de ce rituel à travers cette échelle d'importance. Comme on peut le constater, la majorité, c'est-à-dire les 62.5% de notre échantillonnage, est représentée par des protestants FJKM. A part ceux qui n'ont voulu répondre à notre question, on a rassemblé en deux groupes significatifs, les notes indiquant la valeur du rite dans le village. Ces groupes, comme on le conçoit, s'agissent de la valeur minimale (de 01/10 à 05/10), et celle qui est maximale (de 06/10 à 10/10), que les sujets ont attribué à ce rite selon leur conception.

En conséquence, notre tableau nous explique que, 55% des enquêtés, sans compter leur religion, ont affirmé l'insignifiance de cette pratique sociale. Par contre, 40% ont jugé important de continuer à pratiquer l'Ody Havandra en raison de la puissance et l'efficacité de ceci dans leurs travaux agricoles. Tout compte fait, une divergence d'opinion est ici évidente, ces pourcentages nous font remarquer, que, d'un côté, la moitié de la population ne veut plus pratiquer ce rituel, dû au fait que c'est contraire à la doctrine chrétienne ; de l'autre côté, la moitié des villageois confirment la valeur incontestable des croyances ancestrales qui ne doivent être mises de côté. On voit ainsi que les habitants ne partagent plus les mêmes idées sur ce point.

En ce qui concerne les religions, on aperçoit un taux abondant des Catholiques qui approuvent la pratique de l'Ody Havandra avec le pourcentage de 71.42%, contre les religions nouvellement reformées comme l'Apocalypsie ou le « Fiagonana Ara-pilazan-tsara » dont la doctrine même interdit les adeptes de s'accommoder de ces divers rites.

2- Mouvement de la population

2-1 Nature des contacts externes-internes

Tab n°31 : Mouvement des deux populations

VISITE/mois	D'Antsahadinta en ville	De la ville à Antsahadinta
	Exploitants locaux	Originaires expatriées
jamais	05%	9.1%
une fois	30%	18.2%
de 2 à 4 fois	20%	27.3%
de 4 à 8 fois	25%	36.4%
tous les jours	12.5%	9.1%
une fois par an	2.5%	-
TOTAL OBS.	100%	100%

Source : enquête sur terrain, 2011

Parmi les quatre-vingt (80) échantillons qui vivent à Antsahadinta, les commerçants viennent en ville soit une fois par mois (le cas des épiciers par exemple), soit 4 à 8 fois par mois c'est-à-dire, 2 fois par semaine, dans le but de vendre leur production à Anosizato ou à Anosibe, certains même se déplacent jusqu'à Analakely. Souvent, ce sont les femmes qui se

déplacent en ville ; en groupe, elles partent de leur maison dès minuit, au nombre de 15 femmes ou plus.

Mis à part les commerçants, la catégorie des habitants qui travaillent dans la capitale qui font le va et vient tous les jours. Ces personnes là sont des chauffeurs ainsi que des démarcheurs, renforçant le secteur informel en ville. Il existe aussi ceux qui vont acheter des vêtements, des matériels d'usage quotidien, pour ensuite les vendre dans le lieu. Toutefois, certains ne sont jamais allés en ville, même jusqu'à l'âge adulte, bien que la commune ne se localise qu'à quelques kilomètres de la capitale, en outre, certains y viennent seulement une fois par an. On pourrait supposer que l'état de la route, amplifié par l'insuffisance de transport aggrave la situation du village dans le cadre du déplacement.

Du côté des originaires expatriées, deux (2) sur vingt-deux (22) cultivent elles-mêmes dans le lieu et s'y déplacent tous les jours. Il existe un enquête qui vient tous les dimanches au temple FJKM Antsahadinta Vaovao pour assister au culte du dimanche. Entant que trésorier et en même temps diaconat dans le temple, ses responsabilités et ses attachements aux croyances religieuses expliquent son assiduité. Par contre, les autres y viennent pour des diverses raisons dont les suivantes :

- **Les exploitants locaux**

Selon le résultat d'enquête obtenu, 44.7% des villageois viennent à Tananarive pour des raisons professionnelles. Ce pourcentage comprend tous les vendeurs de marchandises locales, à consommer ou à utiliser comme les vendeurs de ficelles, le businessman (vendeur de téléphones, MP4,...). Cette catégorie englobe autant les démarcheurs, les chauffeurs ainsi que ceux qui font de la soudure....

Les 28.9% représentent ceux qui vendent leurs produits, en particulier, à Anosizato. On peut dire que leur travail est assez difficile si l'on ne cite que les obstacles causés par l'état de la route. Les 42.1% de la population viennent pour les visites familiales ainsi que l'achat personnel : ils achètent des vêtements, des besoins quotidiens ou des matériels agricoles après avoir rendu visite à des familles à qui ils ont apportés des récoltes, ou tout simplement, après avoir vendus leur production. Pour le reste, 5.3% n'ont donné leur avis vu le fait qu'ils ne se déplacent jamais en ville. Les autres réponses, par contre, impliquent l'intervention d'autres variables comme une affaire d'appropriation foncière ou autre question juridique.

- Les Diaspora

Quant aux originaires expatriés, 54.5% viennent à Antsahadinta, d'une part, pour assister aux fêtes qui leur sont destinées dans leur village natal, contre les 45.5% qui ont pour motif de contrôler leur culture et pour récolter. D'autre part, 18.2% viennent visiter leurs tombeaux (ce sont surtout les Andriana descendants des ancêtres ensevelis dans les sépultures d'Antsahadinta), ou pour une visite familiale. Il y en a eu un enquête qui a répondu qu'il rentre auprès de sa famille à Antsahadinta tous les fins de semaine. Son travail qui est de faire la soudure ne lui permet pas de venir tous les jours. Une personne a aussi apporté une autre raison qui l'a conduit à son village natal, il est un chauffeur de taxi et c'est un client qu'il a raccompagné là-bas qui lui a fait découvrir le lieu. Une autre personne s'y est rendue pour des funérailles.

Si l'on compare les résultats chez les deux souches opposées, on pourrait en tirer que les originaires expatriés viennent au village pour des raisons plutôt économique, pour prendre la plus-value tandis que les exploitants locaux montent en ville pour trouver de l'argent, du travail et pour vendre leur surtravail.

2-2 Exode agricole aperçue

D'après nos ressources, 40% de la population de la génération antérieure s'est installée en ville. Dans la ville, les immigrés venant de la campagne représentent les minorités, c'est-à-dire, 15% des jeunes paysans, qui s'y immigreront dans le but de trouver du travail, ce qui justifie le gonflement du secteur informel dans le milieu citadin. Ces gens sont ceux dont l'émergence est caractérisée par un fort et très rapide processus d'assimilation culturelle, par un degré non négligeable de participation à la vie civile et par une intégration économique beaucoup plus faible, notamment à cause du chômage de masse et des discriminations diverses. Le problème dont rencontrent ces migrants, s'aperçoit dans leur étrangeté culturelle, voire par des processus chaotiques d'acculturation tant, ils sont, comme bien d'autres catégories sociales, tiraillés entre les exigences de l'assimilation culturelle et celles de l'intégration économique. La société postindustrielle suscite, de nos jours, à l'escompte des mains d'œuvres en faveur des machines. Dans le cas d'Antsahadinta, ce fait social s'explique par la peur des ruraux face au projet de l'urbanisation de la campagne vue la dynamique des nouvelles techniques en progression. Cela risque de compromettre à leurs habitudes et remet en question leur capacité, leur savoir-faire, dans l'agriculture et l'élevage.

3- Classes hégémoniques et classes corporatives

3-1 Identification des fractions de classes sociales

Tab n°32 : les deux classes dialectiques

Bourgeoisie			Prolétariat		
Industrielle	Commerciale	Foncière	Ouvriers salariés	Agricole	Employé
Des vecteurs de techniques modernes	Marchands de production	Propriétaire foncière et de la plus-value	Travailleurs manuels	Travailleurs agricoles	Travailleurs domestiques (en ville)
-	17%	83%	10%	70%	20%

Source : Enquête sur terrain, 2011

Le résultat ci-dessus nous expose la caractéristique des deux pôles extrêmes : la classe dominante et celle de la classe dominée. En réalité, la petite bourgeoisie existe entant que classe intermédiaire entre ces deux catégories paradoxes. Selon les théories mises au point au XIXe siècle, la petite bourgeoisie regroupe essentiellement des catégories socioprofessionnelles telles qu'artisans, petits commerçants, ou petits agriculteurs propriétaires. Dans la vision de Marx, la petite bourgeoisie a peu de pouvoir de transformer la société car elle ne peut guère s'organiser, la concurrence du marché positionne ses membres « les uns contre les autres ». Exclusivement, la petite bourgeoisie ne se diffère pas de la classe prolétariaire dans le monde agricole tant qu'elle contribue à la même pratique culturelle agricole.

3-2 Origine et position sociale des diasporas

Tab n°33 : Croisement de la CSP des diasporas avec leur caste

CSP \ CASTE	Noble	Roturier	Esclave	TOTAL
Inactif	9.1%	-	9.1%	18.9%
Artisans et petits commerçants	18.9%	18.9%	-	36.7%
Cadres moyens	18.9%	9.1%	9.1%	36.7%
Ouvriers	-	9.1%	-	9.1%
TOTAL	45.5%	36.7%	18.9%	100%

Source : Enquête sur terrain, 2011

Suite à ce tableau, on peut en tirer que, les diasporas descendants d'esclaves d'Androhibe Antsahadinta représentent une partie minoritaire vis-à-vis des personnes d'autres castes qui ont été enquêtées. Cette observation s'explique par l'exode rural des parties pauvres issues de la zone, c'est-à-dire, les agriculteurs qui n'ont pas de terres ou qui ont cédés leurs terres. Ce qui veut dire que sur le plan agricole, ils n'ont plus de lien avec le lieu, et souvent, c'est le cas des esclaves. Il est quand même important de mentionner que, pour le cas des diasporas enquêtés, nous les avons rencontrés dans le bus qui mène à Antsahadinta. Ils ont alors un rattachement concret avec cette localité.

Les données recueillies nous apportent un éclaircissement sur le taux abondant des nobles qui se rendent à Antsahadinta, souvent, comme on l'a déjà vu, pour des raisons agricoles. Egalement, les nobles et les roturiers qui y viennent sont généralement des « **Artisans et petits commerçants** » et des « **Cadres moyens** », ce qui nous pousse à en déduire que, l'intérêt économique prime les originaires expatriés dans leur motif de déplacement.

3-3 Niveaux d'étude et Catégories socioprofessionnelles des diasporas

Tab n°34 : Croisement du niveau d'étude et de la CSP

NIVEAU CSP \	C.E.P.E		B.E.P.C		BACCALAUREAT		LICENCE		TOTAL	
Artisans et petits commerçants	-	-	02	9.1%	02	9.1%	02	9.1%	06	27.3%
Cadres moyens	-	-	01	4.5%	02	9.1%	05	22.7%	08	36.4%
Ouvriers	-		01	4.5%	-	-	-	-	01	4.5%
Employés, personnel de service, artistes	-	-	-		04	18.2%	03	13.6%	07	31.8%
TOTAL	00	-	04	18.2%	08	36.4%	10	45.5%	22	100%

Source : Enquête sur terrain, 2011

Le tableau ci-dessus nous informe sur le croisement des niveaux éducatifs de la bourgeoisie qui exploite les ruraux ainsi que de leur catégorie socioprofessionnelle. D'un point de vue général, le niveau le plus élevé, rencontré chez les diasporas enquêtées, est la licence suivi du baccalauréat et enfin le B.E.P.C. La faculté intellectuelle de ceux-ci expliquent leur aptitude à agir sur le monde rural, et justifient leurs essors matérielles et

culturelles dont ils usent pour manipuler les paysans. Il est aussi clair qu'ils ont besoin des agriculteurs ruraux comme force de travail nécessaires à leur moyen de production qui est la terre. Et comme le tableau nous le montre, la plupart des sujets excelle dans le secteur de cadres moyens, au service social, ainsi que dans le domaine commercial. De plus, on peut signaler que, les originaires expatriés qui y viennent sont, le plus souvent, ceux qui ne sont pas bordés de travail, ce sont ceux qui ont la possibilité de s'éclipser de leur monde moderne pour rejoindre leur village natal dans un but lucratif. Ainsi, l'un des indicateurs pouvant étaler les sources de la domination de la classe bourgeoise est le niveau d'étude accompli, amplifié par leur hétérogénéité, en termes de catégories socioprofessionnelles. Cette situation suppose la démarcation de la différence culturelle entre les deux classes en coopération, une sorte de discrimination sociale entre les diplômés et les non-diplômés.

4- Etude de cas : récit de vie d'un échantillon

Le cas qui nous intrigue ici s'agit d'un membre du Syndicat d'Initiative d'Antsahadinta, c'est le guide du Rova d'Antsahadinta qui est lui-même un descendant de l'ancien roi ANDRIAMANGARIRA⁴⁷. Rappelons que celui-ci était l'oncle d'ANDRIANAMPOINIMERINA vaincu par lui-même lors de la conquête des douze collines sacrées par ce dernier. On le connaît sous son prénom Monsieur Hery.

La conversation avec le sujet

A : Comment vousappelez-vous ?

B : On m'appelle Monsieur Hery

A : Pouvez-vous nous dire votre âge ?

B : J'ai maintenant 54 ans.

A : Quelle est votre situation matrimoniale ?

B : Je suis marié et j'ai quatre (4) enfants : trois filles et un garçon. Ma première fille qui a 23 ans est déjà mariée et ils ont un petit garçon.

A : Pouvez-vous nous dire ce que vous faites maintenant ?

B : Maintenant je travaille entant que guide dans le Rova d'Antsahadinta et en même temps j'enseigne au collège ELIDA à Ampilanonana. Je suis professeur de Mathématique et de Physique.

⁴⁷ Le cousin d'Andrianampoinimerina ayant régné à Antsahadinta en premier et fut détrôné par lui.

A : Quel niveau avez-vous atteint ?

B : J'ai eu ma licence en Mathématique.

A : Comment êtes-vous arrivez là ?

B : Je suis né à Diego Suarez. Mon père était pasteur, il a été affecté là-bas c'est pourquoi j'ai grandi à Diego et cela prouve mon accent.....

A propos de mes études, j'ai fréquenté le primaire, le collège et le lycée mixte à Antsiranana. En même temps j'avais le don de jouer du piano et j'en faisais ma preuve à l'Eglise dès l'âge de 9 ans. J'ai hérité de ce talent de mon père. J'ai 12 frères et sœurs, seulement, nous ne sommes plus que huit (8) maintenant. Mon plus grand-frère vient tout juste de mourir le mars dernier. Il était parti d'Antsahadinta en 2004 pour aller vivre à Ankarafantsika. Il a été le guide du Rova d'Antsahadinta avant que j'ai exercé cette fonction. C'est aussi à cause de son départ que je suis revenu à mon village natal. Le plus petit d'entre nous vit encore, en ce moment, à Diego tandis que mon grand-frère lui, il vit à l'étranger en France.

Mais entre temps, j'ai beaucoup changé de résidences, à commencer par mon départ de chez mes parents :

En 1979 : j'ai eu mon baccalauréat, ensuite, j'ai effectué mon Service National (S.N) pendant deux ans.

En 1981 : J'ai toujours voulu devenir médecin, alors j'ai tenté de faire une Année Préparatoire en Médecine (A.P.M), malheureusement mes notes en Sciences de la Vie et de la Terre (S.V.T), en Mathématique et physique étaient très faibles alors on ne m'a pas pris.

1982 -1984 : j'ai étudié la filière Gestion à Tamatave et au cours de mon deuxième année, ma vie a changé de route, j'ai rencontré la fille qui est devenue ma femme.

1988-1991 : J'ai commencé à travailler dans la société SCAC entant que transitaire au port. C'est en ce moment là que j'ai décidé de me marier. Elle est une Tananarivienne vivant à Tamatave. On a eu notre premier enfant.

1992-1994 : j'ai été secrétaire de direction dans La SICE jusqu'à ce que la société tombe en faillite.

1995 : On est retourné à Tananarive et j'ai travaillé dans la société « Hery Vao » : Energie renouvelable qui faisait des « Fatana mitsitsy », panneau solaire, entant qu'agent commercial. Cette société a été en faillite après deux ans.

1997 : Je voyage de Tananarive à Majunga en étant Commerçant et en même temps je donnais des cours de Mathématique et physique dans l'école Condorcet ainsi que dans Les Séraphins à Marovoay. Quand je voyage, j'y restes même pendant un trimestre, comme ça je peux bien donner des cours.

2004 : je suis retourné à Antsahadinta avec ma famille. Comme membre de la famille, il ne reste plus que ma sœur avec son foyer qui y réside, les autres se sont dispersés en ville.

A : Y a-t-il quelque chose dont vous voudrez ajouter ?

B : oui, je n'ai jamais pensé que ma vie va prendre cette tournure, j'ai imaginé une autre version plus intéressante. Mais c'est la vie et je ne m'en plains pas du tout. Maintenant, j'ai une grande fille déjà mariée avec un petit garçon qui vivent à Antsirabe et j'ai une autre petite fille qui a encore 8 ans.

- Impression et interprétation tirée de cet Interview

Suite à cette tête à tête avec le responsable du Rova, plusieurs constats pourront être arborés. Si l'on se base à la vue d'ensemble de la situation de l'intervenant, sa conception finale des choses nous pousse à dire que la trajectoire culturelle de l'homme n'a pas de lois ni de formule, c'est une situation de déterminisme. C'est fort probable que, d'ores et déjà, les relations cause à effet, on ne peut le nier, exprime un rapport de réciprocité et de complémentarité. Il existe une connivence entre ces deux extrémités pour expliquer certains faits sociaux. Sur ce point, on pourrait donner comme suggestion que, c'est le choix de l'individu qui est à la base de son trajectoire culturelle, c'est le « libre arbitre » que DUBOIS (M)⁴⁸ révèle dans son livre « *libre arbitre et psychologies collectives* ». Il soutient que l'homme a besoin du **Contrôle** dans ce que DUBOIS appelle le « **Latitude des choix** », lors d'une décision à prendre, attendu que cet individu évoque un comportement d'hésitation : le choix-abandon ; le rechoix-reabondan ; et ainsi de suite jusqu'à la prise de décision finale.

Soulignons ici un aspect de la pensée de Freud qui est plus adapté à notre sujet. Freud décrit la psyché de l'homme comme une histoire qui se développe à partir d'un donné original,

⁴⁸ DUBOIS (M), *Libre arbitre et psychologies collectives* : Préface du Docteur Locard, Editions du Centre et Librairie CROVILLE, 20, rue de la Sorbonne, Paris.

constitué par les besoins, les impulsions et les instincts, mais qui s'élabore au fil des événements et des milieux. Dans toutes ses actions, chaque personne répond à des motivations dont les antécédents remontent souvent très loin dans son histoire personnelle, jusqu'à sa petite enfance. Dans le présent, chaque homme agit toujours sous le reflet de son passé. On peut aussi en tirer que, comme type de trajectoire culturelle, nous avons ici une trajectoire plutôt descendante si l'on suit bien le parcours de notre sujet. En l'occurrence, THELOT (C)⁴⁹, affirme dans son ouvrage « *Tel père, tel fils ? Position sociale et origine familiale* » que, ce genre de trajectoire individuelle fait partie du type des « revenants » qui se caractérisent par des individus qui se sont écartés de la position sociale de leur père mais qui retrouve celle-ci au plus tard.

⁴⁹ THELOT (C), « *Tel père, tel fils ?* » *Position sociale et origine familiale*, Préface Inédite, Hachettes Littératures, Paris, 1982

Bref, étaler les dispositions et les formes de capitalisation chez les paysans a permis de cerner la structure et le fonctionnement du système social traditionnel comme Antsahadinta. On a pu remarquer que, l'importance du rapport de caste subsiste encore mais d'une manière inavouée et plus ou moins floue. Egalement, la démonstration des budgets familiaux qui comprennent les dépenses ainsi que les ressources des agriculteurs a été loisible dans l'appréhension des conditions de vie des ruraux, qui, d'ailleurs, semblent être très désespérantes. Il est aussi constaté que les parcours personnels des sujets nous ont projeté leurs conditions d'avenir sur le plan économique et culturel en même temps. Autrement dit, le niveau d'étude des individus peuvent déterminer leur manière de vivre, de penser et d'agir, c'est-à-dire, leur culture. Les ruraux semblent n'avoir que peu de bagages culturels, ce qui amenuise leur chance face aux opportunités de vie et c'est ce qui favorise aux originaires expatriées la domination, tant symbolique que concrète, des agriculteurs. En surplus, le non possession des terres chez les ruraux aggrave leur sort de telles sortes que leur travail devient si aliénant. En dépit de ces contraintes sociales, les paysans vivent ensemble en harmonie avec la nature et avec ceux qui les entourent.

TROISIEME PARTIE



Envisager une reproduction sociale plus améliorée, dans le cadre de la structure sociale ainsi que du bon fonctionnement des mécanismes sociaux, nécessite un plan de développement réalisable, un changement impératif sur le plan socioculturel et économique et une grande mutation sociale s'il en est nécessaire. Cette troisième partie va essayer de dégager les mesures prises par les administrations locale et même nationale, dans le but de remédier à la paupérisation rurale, aussi bien de dévoiler les changements ou formes de mutation qui ont eu lieu. Bien entendu, comme tout projet, des obstacles peuvent survenir à tout moment et nous avons, nous-mêmes, notre point de vue à ce sujet dont nous allons étaler à partir des solutions que l'on va proposer. Ces suggestions devront surtout s'appliquer dans les problèmes culturels et économiques, auxquels la population d'Androhibe se trouve accablée.

CHAPITRE V :

LA REPRODUCTION SOCIALE, CHANGEMENT ET/OU MUTATION

1- Synopsis et analyses des problèmes périurbains assujettis

1-1 Fractures socioculturelles

La précarité du système éducatif engendre un taux assez faible d’alphabétisation dans la localité. Le taux de réussite scolaire diminue d’une génération à l’autre alors que le pourcentage de ceux qui accèdent à l’école connaît une dynamique assez ample. Ce qui signifie que des facteurs de blocage de l’entendement scolaire dominent dans ce système. En termes structurel et économique, on constate une réalité sociale attristante dans la commune, dû au fait de l’appauvrissement du secteur éducatif dans le lieu dont la structure, suivie de l’économie sociale, en sont la source. En surplus de l’insuffisance des établissements scolaires, la précarité de la situation économique des parents, le paiement d’une part importante du salaire des enseignants renforcent l’échec scolaire des élèves. Dans la perspective de la reproduction de BOURDIEU (P) et de PASSERON J.C⁵⁰, les auteurs montrent l’existence d’un processus arbitraire de sélection sociale, opérant à l’aide d’une culture de classe dominante, revêtue d’oripeaux d’une culture scolaire savante. L’école ne fait que reconnaître les siens. Les deux chercheurs prétendent alors que les élèves des milieux aisés sont des élèves doués héritant du capital culturel de leur parent. Mais il existe, en conséquence, des cas spéciaux qu’ils appellent « destins d’exception » pour ceux qui ne suivent pas les parcours habituels des gens dans son contexte de réussite scolaire.

Bref, ce dysfonctionnement au niveau structurel et économique de l’école engendre l’atrophie des aboutissements des deux piliers de la production rurale. L’école est à c’est effet là, une machine de perturbation sociale, à telle enseigne que, sa fonction anéantit le profit social et jusqu’ici, son fonctionnement est loin d’être compatible à la situation villageoise de notre étude.

⁵⁰ BOURDIEU P. et PASSERON J.C, (1970), *La Reproduction*, Paris, minuit repris dans *Pierre BOURDIEU, sociologue*, Sous la direction de Louis PINTO, Gisèle SAPIRO et Patrick CHAMPAGNE, coll. Librairie Arthème, Fayard, 2004. Ce livre est publié dans l’histoire de la pensée, une collection d’essai chez Fayard.

En outre, l'analyse de BOUDON (R)⁵¹, représentant du courant de l'Individualisme méthodologique, explique la situation d'inégalité scolaire par les stratégies des acteurs parents-élèves. A chaque palier d'orientation, ceux-ci opèreraient, en effet, un arbitrage entre les coûts d'une prolongation de la scolarité, les risques qu'elle comporte et les avantages qu'elle procure. Or, individu et famille, suivant leur position sociale, possèdent des ressources différentes et ne portent pas la même appréciation sur les chances de réussites scolaire et ses avantages. Ainsi, dans les milieux périurbains, les coûts d'un prolongement des études apparaissent relativement lourds et même s'il existe des bourses d'études, les jeunes ruraux restent en partie à la charge de leur parent ; les risques d'échecs sont importants. Point n'est besoin aux élèves d'aller plus loin dans leurs études parce que le diplôme ne procure pas une promotion sociale. Sur ce point, ce n'est alors pas l'école qui est responsable de l'inégalité des chances, ce sont les comportements rationnels des individus qui aboutissent à une sur représentation de plus en plus marqué des enfants issus de milieux favorisés et à une sous représentation des enfants issus de milieu défavorisés, au fur et à mesure que l'on s'élève dans l'échelle des diplômes.

Les difficultés d'accès à l'étude supérieure cultive chez les jeunes ruraux un sentiment d'être des exclus sociaux, lorsqu'ils vont être confrontés aux obstacles. Les différences culturelles imminentes infligent une position d'infériorité chez eux, ayant comme circonstance, une résistance vis-à-vis des cultures modernes. Leur peur de ne pas être humiliés ou d'être jugés autrement, explique leur réaction de réticences face à la vie à l'Université. Suite au résultat sur l'avenir que projettent les jeunes, on observe déjà une incohérence au niveau de ce qu'ils veulent devenir et de ce qu'ils ont l'intention de faire après leur baccalauréat. Ils veulent nous faire savoir, nous les universitaires, qu'ils ont des rêves qu'ils ne sont pas en mesure de pouvoir réaliser. Dans *les Opinions et les Croyances*, LE BON (G)⁵² affirme que l'oscillation de la sensibilité à travers la dualité plaisir et douleur, permet aux individus de connaître le désir profond d'obtenir quelque chose. Cette conception du psychologue coïncide avec ce comportement des élèves dans notre zone d'étude, de la manière où les jeunes réclament le changement.

⁵¹ DURKHEIM (E), *De la division du travail social*, Livre I, collection « Les classes sociales », 1893,

⁵² LE BON (G), *Les Opinions et les Croyances*. Genève, Evolution, Paris : Ernst Flammarion, Editeur. Collection : Bibliographique de Philosophie scientifique, 1918, 340 pages

1-2 Handicap économique

Ceci se manifeste par la **paupérisation du prolétariat au profit des bourgeois originaires expatriés**. Les paysans travaillent et négocient avec les propriétaires fonciers pour assurer l'équilibre de leur survie. Pourtant, cette situation de dépendance chez les agriculteurs entraîne un **surendettement** des habitants entre eux-mêmes. La société avec la tendance qui s'est déjà combinée avec elle, suscite à un déséquilibre économique entre l'espace rural et le monde urbain. Une faible circulation d'argent se remarque dans le lieu, certains préfèrent s'échanger des P.P.N jusqu'à ce qu'il n'en reste plus. C'est à cet instant qu'ils procèdent à l'endettement et comme l'expression malgache dit : « *Mandehandeha mahita raha* », qui veut dire que, ceux qui vont ailleurs vont sûrement trouver mieux, alors ce sont les habitants qui se déplacent, le plus souvent, en ville qui trouvent de l'argent et qui mobilisent la circulation monétaire dans le lieu. En d'autres circonstances, des étrangers y viennent pour acheter par exemple, des bœufs ou des volailles... cela procure un peu d'argent pour les habitants commerçants.

La question de **domaines coloniaux**, malgré des avancées considérables dans le pays et même dans le lieu, reste encore un problème de taille dans la **gestion foncière** nationale. Il s'agit des domaines coloniaux, pour lesquels il existe encore des titres qu'aucune loi n'a jamais abolis, bien que les colons les aient abandonnées depuis des années. Ces terrains sont aujourd'hui occupés et mis en valeur par des familles qui se voient refuser la délivrance de certificats, puisque des titres existent et que l'Etat garantit le droit de propriété.

Le **mauvais état des voies de communication** accentue l'isolement du lieu faisant d'Androhibe Antsahadinta une zone enclavée, les moyens de transport public sont de nombre de dix (10) environ, dont une seule famille en est la propriétaire. Cette famille monopolisatrice n'a aucun concurrent, ce qui implique le fait que tous les villageois doivent se soumettre aux conditions dont elle pose. Cela n'empêche pourtant à certains de faire tout le trajet à pieds : de la commune jusqu'à la ville. En plus, ils n'ont pas assez d'argent, bien que le frais du bus est de 5000Fmg. A vrai dire, c'est un prix assez abordable vu l'état de la route, mais c'est leur pouvoir d'achat qui ne leur permet pas à faire faire des dépenses qu'ils considèrent futiles. D'ailleurs, ils sont habitués à marcher, d'aller en bicyclette ou encore en motocyclette.

1-3 Impacts psychologiques de la colonisation

Selon O. MANNONI⁵³, dans la psychologie de la colonisation : « la longue stagnation (relative) de la civilisation malgache s’explique par le « complexe de dépendance » en face du « complexe d’infériorité ». Cela sous-entend alors que la manifestation de ce complexe d’infériorité escamote et cantonne celui de la dépendance, ce qui nous amène aux « dépendances traditionnelles ». Psychologiquement, cette dépendance est amarrée à la faiblesse du MOI et le colonisé adopte une personnalité dite « infantilisme » causée par le relâchement du réseau des dépendances traditionnelles. Selon encore O. MANNONI, ces dernières sont pour les malgaches, impératives dans l’objet de l’accroissement de leur sécurité. Leur manque d’initiative, d’absence partielle de responsabilités, justifient qu’ils sont routiniers, que c’est par besoin de sécurité qu’ils vivent. Le choix ne leur est pas posé comme ils se sentent en situation de dépendance par rapport aux autres. Pour apporter de solution à ce problème, l’Etat doit jouer en leur faveur, en leur témoignant plus d’intérêts parce que sans eux, la consommation nationale ne sera pas assurée. Pour ce faire, les aides financières sont les premières bases importantes à projeter, ensuite il faut les montrer que leurs images de soi sont plus ou moins fausses et que d’une vision extérieure, leurs valeurs seront considérées inéluctablement importantes. Comme jusqu’à maintenant, la crise de valeurs conquiert le monde rural, y compris celui du périurbain, leur identité est remise en question et il serait temps de les faire agir de manière à ce qu’ils seront sûrs de ce qu’ils sont et de ce qu’ils font. Il est ainsi nécessaire que l’intervention de l’Etat par une animation villageoise et une sensibilisation des ruraux s’opère rapidement.

1-4 Analyses du quiproquos religieux et subjectivisme

Les représentations culturelles demeurent l’un des facteurs de la subjectivation. Le subjectivisme est une logique d’action marquant les conséquences de l’expérience sociale. Il permet de reproduire le social entant que conception ou interprétation de la réalité, ce sont les « prénotions » ; des idées préconçues du monde auquel on appartient. Par conséquent, l’analyse de celles-ci va accéder à la dissociation des différences contraignantes captées entre les classes antagonistes dominantes et dominées. Egalement, l’analyse des conflits sociaux va expliciter la désarticulation sociale apparue et l’essentiel serait de découvrir les origines de ces types de conflits en question, notamment, au sein des institutions religieuses.

⁵³ O. MANNONI, *Psychologie de la colonisation*, coll. Esprit « Frontière Ouverte », Editions du Seuil, Paris.

1-4-1 Discrimination raciale

La hiérarchie de castes, remplacée par la hiérarchie sociale de la fortune, n'est pas si floue comme on l'a cru au sein du groupe concerné. Elle représente encore des stigmates qui, parfois, se manifestent dans le déséquilibre de l'harmonie sociale. Récemment, les partisans du temple FJKM « Antsahadinta Vaovao » ont connu des litiges sociaux qui tirent ses sources dans les rapports de castes. En 1996, les désaccords au sein du système se sont éclatés ; les partisans roturiers ont refusé de se soumettre aux activités spirituelles, dirigées par le pasteur. La remarque se basait, sur le fait que, la représentation, dont le pasteur lui-même affecte chez les croyants, a rapport avec son origine sociale. Le pasteur est considéré comme appartenant à une caste inférieure, il est alors inimaginable aux yeux des autres de le voir mener un culte. Ceci dit, les sujets concernés ne supportent pas encore le fait qu'une personne dont l'estimation de valeur est assez déficiente, peut jouer un rôle important dans l'exercice de ses fonctions. Etrangement, on se demande pourquoi est-ce que les nobles ne réagissent-ils pas et ne se mettent-ils pas d'accord avec les roturiers, alors que, sur le point de valeur et de prestige social, ils sont les plus réputés à être très strictes. Les paliers tendant à expliciter cette réaction génère dans la supercherie et d'un mis en scène bien manipulé venant des aristocrates. Comme toujours, les serviteurs sont au service de la caste supérieure de la noblesse d'Etat ; ainsi, les nobles sont sûrs qu'un pouvoir entre les mains de ses serviteurs n'est en fait qu'un pouvoir déguisé, qui agit en leur faveur. En y pensant bien, la stratégie dont chaque partie use ne joue qu'à leur guise, puisque, pour le cas des serviteurs, ils imaginent que leur rang social va se promouvoir. Quant aux roturiers, leur narcissisme vertigineux, une personnalité véhiculée par l'individualisme en expansion, leur pousse à agir pour étendre leur champ de pouvoir. Et c'est vrai, DUBOIS⁵⁴ a toujours fait remarqué dans ses œuvres que, tout le monde plus différent qu'il soit, recherche tous, le pouvoir mais de diverses manières, à chacun ses principes, ses ruses et ses façons.

Ici, il y a une idée subjective de concurrence par rapport aux valeurs ou, plus précisément, en référence à l'importance des capitaux dont un individu dispose. Or, l'histoire n'est pas restée là, les roturiers originaires expatriés sont des personnes très importantes dans leur fonction quotidienne, certains d'entre eux, qui exercent la fonction d'avocat et de magistrat, se sont arrangés pour que, coup et blessure donnés au pasteur suffisent à accuser

⁵⁴ DUBOIS (M), Libre arbitre et psychologies collectives : Préface du Docteur Locard, Editions du Centre et Librairie CROVILLE, 20, rue de la Sorbonne, Paris.

quelqu'un, jusqu'à son emprisonnement. Tout cela pour servir de leçon aux autres qui veulent contester leur domination. Un esclave dont nous avons pu enquêter, a été celui, emprisonné pendant plusieurs mois en prison d'Antanimora. Même si le pasteur a nié la culpabilité de cette personne accusée, la justice l'a jugé coupable. Du coup, en 1997, on assiste à une séparation officielle entre les deux parties adverses, ce qui a conduit à l'implantation d'une nouvelle enceinte religieuse, unifiant tous les roturiers en désaccord avec les autres. Ils se sont aménagés à Ambohibary, tout en bas d'Antsahadinta. BOURDIEU⁵⁵ affirme qu'au niveau religieux, il n'y a pas mutation, mais carrément, un changement de point de vue lors d'un malencontreux quiproquo. Autrement dit, les problèmes rencontrés à l'insu de la discrimination raciale et de la lutte de classe sociale au sein des églises, affecte auprès des concernés une certaine subjectivation, suscitant à leur jugement et critique, des situations qui vont prendre d'autres significations.

1.4.2 Tendance à la fragmentation sociale

La nouvelle formation religieuse n'a pas tenu longtemps, avant la fragmentation de ses partisans. Des nouvelles graines se sont poussées hors de leur propre territoire : un nouvel établissement religieux se localise alors à Ambohibary même, mais tout à côté. Une fois que les individus se sont permis de se privatiser, le public est devenu pour eux, une vulgarité qui perd ses valeurs et ses significations au cours du temps, puisque le temps change. Cette nouvelle conception de pouvoir changé le monde par soi-même vient de la doctrine individualiste. De ce fait, les individus ont tendance à se battre pour une place qui est mieux que celle à laquelle ils se trouvent ; même à l'église, cette remarque est encore justifiée. Autrement dit, tout individu dénué de pouvoir ou qui veut dominer, recherchent, bel et bien, les moyens d'affirmer leur pouvoir, en s'identifiant par la puissance de leur appartenance religieuse. Or, à première vue, c'est un avantage de se créer un tout autre visage social, mais, après, on constate que ce n'est qu'une issue pour échapper à tout ce qui n'est pas en accord avec soi, alors qu'être socialisé c'est être contraint. Plus, on se crée un autre monde social, plus on s'attend à d'autres difficultés mais d'une autre manière. Pour certains cas, les pratiquants se sont même convertis en Luthériens dans le FLM. C'est un curieux changement, en tenant compte des valeurs communes reconnues entant que chrétiens FJKM. Certains fervents ont affirmé que, c'est à cause de leur origine, parce que leurs ancêtres étaient à la base des Luthériens, mais vu qu'il n'y a eu aucun établissement religieux pour les croyants du

⁵⁵ Encrevé. LAGRAVE « Travail avec BOURDIEU », éditions Flammarion, 2003

FLM, ils ont suivi le régime protestant du FJKM. Dans la vision de DUBET (F) et de MARTUCCELLI (D)⁵⁶, de nos jours, les sociétés n'existent plus, il n'y a que des formations sociales. Complètement vrai, si l'on compare cette réalité à ce que les deux auteurs ont avancés. La société toute entière se fragmente en plusieurs formations sociales, de jour en jour, à l'occasion de la montée de l'individualisme. Les difficultés d'intégration au niveau social sont, de plus en plus, menacées par ce courant, engendrant le surplus de risque d'exclusion sociale.

1-5 Domination symbolique de la classe hégémonique

Actuellement, l'**effet de l'éducation** ainsi que du **libre échange** à l'échelle planétaire consistent à l'égalité de tous devant la loi, sans compter des hiérarchies sociales d'autan, de par lesquels les individus sont affilés. Ainsi, parler de culture « dominante » ou de culture « dominée », c'est donc, recourir à des métaphores ; dans la réalité, ce qui existe, ce sont des groupes sociaux, qui sont dans des rapports de domination et de subordination les uns par rapport aux autres. C'est pourquoi, notre intérêt sur l'appréhension des signes extérieurs de richesses nous aidera à disséquer les critères considérés par la génération actuelle sur le cadre de la domination sociale.

Pour Marx, le **pouvoir dominant** dans la société est le pouvoir de la **classe dominante** qui possède la propriété des moyens de production. Dans ces conditions, les détenteurs du pouvoir politique ne défendent pas l'intérêt général, mais l'intérêt particulier d'une classe : la bourgeoisie. « Le gouvernement moderne n'est qu'un comité qui gère les affaires communes de la classe bourgeoise toute entière »⁵⁷. L'importance de l'idéologie constitue le germe du pouvoir, elle endosse une fonction symbolique au niveau social et elle a le pouvoir de s'incarner dans l'Etat et le système juridico-politique. Selon MARX (K) et ENGELS (F)⁵⁸ : « L'Etat s'offre à nous comme la première puissance idéologique sur l'homme. La société se crée un organisme en vue de la société, et cela, d'autant plus qu'il

⁵⁶ DUBET(F) ; MARTUCCELLI (D), *Dans quelle société vivons-nous?*, Éditions du Seuil, Mars 1998

⁵⁷ MARX (K), *Le Manifeste du Parti Communiste*, Editions sociales repris dans *l'Initiation à la sociologie* de M. Giacobi et J.P Roux, Éditions Hatier,

⁵⁸ POULANTZAS (N), *Pouvoir politique et classes sociales II*, collection Librairie François MASPERO, Paris, 1975

devient davantage l'organisme d'une certaine classe, qu'il fait prévaloir directement la domination de cette classe ».

1-5-1 Discours et vases de signes extérieurs de richesses

Dans le cadre du discours du rapport de pouvoir dans la hiérarchie sociale Merina, force est de constater que les trois castes d'antan ont été succédés par la dichotomie « riches-pauvres » et « Fotsy-mainty » ; au moment où le marché s'est épanoui, le pouvoir de l'argent accapare le social. Sur le Statut économique, il n'y a plus de différence significative dans le rapport entre noble et roturier ou « Andriana-Hova ». Beaucoup de proverbes du genre de ceux que rapporte HOULDER⁵⁹ prouvent cela : « **Ny Andriana malahelo tsy mahaleo ny Hovalahy manana** » qu'il traduit assez librement par : Un noble qui ne possède rien est inférieur à un Hova riche. De ce fait, pour préserver leur rang social, les aristocrates commencent à procéder par l'Interdit matrimonial pour préserver leur dignité. La métamorphose du rapport de caste à Madagascar a été amplifiée par la colonisation, porteuse de l'idéologie égalitariste des démocraties occidentales.

Dans le profil économique, la colonisation de la sphère culturelle s'explique par la violence symbolique de la sphère marchande. Autrement dit, la culture identitaire des ruraux en question est remise en cause par le jeu du paraître des urbains qui s'accordent avec richesse, sous l'effet des signes extérieurs de richesses comme la voiture, l'argent, la mode, la technologie... Un caractère typiquement humain est celui de respecter les autres qui ont quelque chose que l'on n'a pas et cela se manifeste, soit par un geste de réticence ou de résistance, soit par une socialisation anticipatrice dans la mesure où les comportements des individus s'orientent dans des relations à base d'intérêts personnels. Cette socialisation anticipatrice démontre la cohésion sociale, dont DUBET (F)⁶⁰ énumère dans son œuvre « *Travail des sociétés* », auquel il avance que la trajectoire sociale de notre société part de l'intégration sociale à la cohésion sociale. Dans les sociétés primitives, l'intégration est à la base de tout fonctionnement social et on fait face à une forte relation holistique. Or, plus tard, quand l'économie marchande est apparue, les activités économiques des individus les

⁵⁹ J.A. HOULDER, *Ohabolana*, 1957, Tananarive N°1417, repris dans l'*Organisation sociale de l'Imerina avant le règne de RADAMA Ier* écrit par Maurice BLOCH.

⁶⁰ DUBET (F), *Le travail des sociétés*. Editions du Seuil 27, rue Jacob, Paris VI^e,

poussent à choisir leur partenaire et leur propre relation dans leur intérêt personnel et c'est ce que l'on appelle cohésion sociale. Le jeu de complémentarité est désormais mis en évidence.

En se référant à notre étude, on peut en déduire que les ruraux adoptent des attitudes souvent contraire à ceux des citadins, seulement, ils n'osent pas vraiment exprimer leur conception des choses devant ces derniers, à cause de leur complexe d'infériorité. Pourtant, ils ont leur propre opinion sur leur situation, qu'ils trouvent quand même assez injuste.

1-5-2 Logique paysanne

Les représentations de la société sont liées aux logiques de l'action qui commandent l'expérience sociale. Logique mystique, logique sentimentale et logique rationnelle représentent alors trois formes de l'activité mentale, irréductibles l'une à l'autre selon LE BON (G) ⁶¹ dans la Psychologie des foules. La logique a été considérée jusqu'ici comme l'art de raisonner et de démontrer. Mais, vivre c'est agir, et ce n'est pas le plus souvent la démonstration qui fait agir. C'est ainsi que certaines logiques paysannes ne seront comprises que par les paysans uniquement. La logique mystique régna exclusivement dans la phase primitive de l'humanité, et malgré les progrès de la logique rationnelle, son influence est encore très vivace. Le mysticisme change sans cesse de forme, mais il garde pour fond immuable, le rôle attribué à des pouvoirs mystérieux. Le temps qui fait varier l'objet du mysticisme le laisse intangible. Les progrès de la raison sont sans doute impuissants à ébranler le mysticisme car il a toujours pour refuge le domaine de l'au-delà, inabordable à la science. Les esprits curieux de cet au-delà sont naturellement innombrables. C'est dans le mysticisme que germent les croyances religieuses et toutes celles qui, sans porter ce nom, revêtent les mêmes formes. La logique mystique et la logique rationnelle subsistent ainsi, parfois simultanément, dans le même esprit sans se pénétrer. Mais comme notre étude nous l'a montré, les ruraux ont plutôt tendance à dissimuler la logique rationnelle pour admettre celle qui est mystique. La capacité de concevoir le juste milieu, entre ces deux logiques, demeure le problème majeur des ruraux, face aux évolutions et transformations auxquelles ils devront un jour ou l'autre faire face.

⁶¹ LE BON (G), Psychologie des foules, Edition Felix Alcan, 9^e édition, 1905, 192pp

2- L’Agriculture : un Phénomène Social Total

2-1 Dimension économique

L’exploitation agricole dans le monde rural assure l’autosubsistance nationale malgache. A priori, dans sa fonction économique, celle-ci reste, en même temps, la seule source de revenus chez les ruraux. Ce qui reste problématique dans le lieu est l’appropriation foncière. A ce propos, la réalité est assez désespérante : en plus de la défaillance économique apparente dans le lieu de notre étude, les habitants ne peuvent pas se permettre de se déplacer régulièrement en ville, que ce soit en bus ou à pieds. Pourtant, pour avoir un titre de propriétaire, des va-et-vient interminables aux bureaux, des dépenses financières sont nécessaires, sans compter le manque de connaissances des démarches à suivre et des termes techniques qui constituent des blocages incontestables. La situation économique, que l’activité agricole émane dans le milieu rural, est en une partie, affectée par ce problème de non appropriation foncière en terme légale. Leur difficulté à ce niveau incite de nombreux originaires expatriés à les profiter de toutes les manières. Cette réalité touche, d’ailleurs, la majorité de la population rurale d’Antsahadinta. La **sous-capitalisation** de la campagne se définit par l’insuffisance de ses capitaux propres, appelés aussi réserves financières, par rapport à ses dettes. Dans cette situation, toute détérioration rapide de sa situation commerciale ou financière se traduit par un risque plus important de précarité. Les paysans sont incapables d’épargner, ils ne touchent pas de salaire dans leur travail agricole, on peut même dire qu’ils sont aliénés. L’aliénation est un terme choisi par MARX (K)⁶², pour désigner la négation de l’humain dans toutes formes de travail dites « Capitalistes », c’est-à-dire, quand l’ouvrier n’est pas propriétaire des moyens de production et ne peuvent jouir du produit de son travail.

2-2 Dimension socioculturelle

Du point de vue des anthropologues comme MAUSS (M),⁶³ dans *l’Essai sur le Don*, le phénomène qu’il appelle **Potlatch**, présente beaucoup d’affinités avec le **Fihavanana** malgache dans son aspect de **Phénomène Social Total** qui régit les interactions dans la

⁶² MARX (K), *Le Capital*, (Résumé-extraits) par Julien BORCHARDT, textes français établi par J.-P. P.U.F, Paris, 1965

⁶³ MAUSS (M), *Essai sur le don. Forme et raison de l’échange dans les sociétés archaïques*, Article originalement publié dans l’Année Sociologique, seconde série, 1923-1924

société. Par exemple, dans le cas du **Famadihana** ou l'exhumation, « **L'Atero ka Alao** », qui signifie rendre aux autres ce qu'ils méritent pour qu'ensuite, ils puissent nous les rendre mais de leur façon (comme le don et contre-don de MAUSS) remémore la grandeur de la solidarité malgache. Dans l'activité agricole, les ruraux s'entraident et pratiquent encore cette forme de solidarité mais d'une autre manière. Autrement dit, ils s'entraident et donnent des rémunérations à ceux qui les ont aidés.

En outre, la langue est aussi un reflet de l'origine sociale, en tenant compte de son caractère social et culturel en même temps. Autrement dit, elle véhicule en elle une image culturelle de milieu social d'origine par le truchement des pratiques langagières typiques à certaines catégories sociales. Ainsi, la langue exprime alors un modèle de différenciation sociale très palpable. DUBET (F)⁶⁴ dans le *Travail des sociétés* affirme que « *la domination est dans le langage même, dans sa capacité d'imposer des catégories et des identités* ». En fait, **les difficultés langagières rencontrés par les apprenants de la classe ouvrière à l'école** trouvent son origine dans l'handicap langagièr selon BERNSTEIN⁶⁵ quand il a fait une expérience avec deux groupes d'enfants de classes différentes sur le travail narratif. Le résultat a montré que les élèves des classes aisées arrivent à décrire les choses de façons très imaginatives et détaillées, avec des expressions grammaticalement bien construites et assez artistiques, tandis que ceux des classes populaires racontent peu, avec des remarquables difficultés grammaticales. Ce qui reflète les limites de ces paysans dans leur savoir-faire qui pourrait être un élément explicatif du résultat de la production agricole.

2-3 Dimension religieuse

Dans le cadre religieux, on peut parler du phénomène de la **sous-culture** en parlant de la pratique traditionnelle « *Ody Havandra* ». L'intérêt que portent les habitants sur l'activité agricole les incite à essayer, par tous les moyens possibles, d'améliorer leur production. D'abord, « *sous culture* » désigne des pratiques culturelles propres à un groupe, à l'intérieur de la société globale, mais qui présente un certain nombre de traits communs avec la culture de cette dernière. Ces traits de culture tendent à être globaux dans toute la société. La culture d'entreprise est une forme de sous-culture au sein de la société globale. Si l'on considère le

⁶⁴ DUBET (F), *Le travail des sociétés*. Editions du Seuil 27, rue Jacob, Paris VI^e, avril 2009

⁶⁵ BERNSTEIN (B), *Langages et classes sociales*. Paris, Ed. minuit, 1975

secteur agricole et élevage comme étant une petite entreprise en expansion, les talismans sont des sous-cultures tendant à être généralisés dans toute la société rurale.

Par ailleurs, la **contre-culture** dans l'histoire se trouve être les cultures étrangères y compris la religion, pièce jointe du consumérisme de la culture traditionnelle. On constate, peu ou prou, des hésitations, de la part de la population entre la doctrine chrétienne et la culture identitaire malgache. A vrai dire, on fait face à une fusion des deux croyances paradoxes dont GOFFMANN⁶⁶ exprime par l'expression le « jeu culturel ».

2-4 Dimension politique

L'activité agricole affecte les conduites des ruraux dans le cadre des expériences sociales dans la vie, comme être agriculteur est un rôle assigné, tout ce qui tourne autour de l'agriculture constitue la vie paysanne. L'effet psychologique aperçu chez les traditionnalistes reste souvent le mérite à la gérontocratie. Les Malgaches font honneur aux grandes personnes qui tiennent la place de conseils des sages dans une société comme l'âge symbolise, dans le temps, l'expérience sociale ; plus on prend de l'âge, plus on devient, de plus en plus, expérimenté en termes de savoir vivre. Cette conception demeure le problème majeur de la vie paysanne, les points de vue des plus vieux restent les plus considérés. Ce qui implique que les enfants, jeunes ou adultes, moins âgés au sein d'un foyer, ne prennent pas de grandes responsabilités et d'initiatives, tant que des personnes plus âgées qu'eux sont encore là et ont le pouvoir de tout dominer.

2-5 Dimension psychologique

Concrètement, il existe un dysfonctionnement au sein de la famille, attendu qu'il existe des éléments subjectifs et qui sont même trop dépendants. Pour illustrer, il y a des jeunes qui se marient très tôt à l'âge de 16 et 18 ans mais qui restent encore au sein de la famille, le plus souvent, aux dépens des parents de la fille, mais des fois, demeurent aussi chez la famille du jeune homme. Cet attachement peut s'expliquer par le fait que l'amour parental est parfois égoïste et inconscient, si l'on se réfère au fait que, dans un foyer, les parents et ses enfants dorment souvent dans un même lit. Ce qui explique la résistance de la tendance du « tranobe », une maison à laquelle une famille indivise ou composée réside. Il

⁶⁶ GOFFMANN, *La mise en scène de la vie quotidienne*, repris par JAVEAU, *Leçons de sociologie*, collection Armand Colin, éditions Masson, Paris, 1997

subsiste même une expression malgache qui dit «*Velona iray trano, maty iray fasana* » qui veut dire tant qu'on vit, on doit vivre ensemble, et une fois mort, on serait enterré dans la même tombe. Ce qui signifie à quel point c'est la solidarité par le lien familial ou le fihavanana qui règne dans le monde rural, que ce soit sur terre, dans une autre vie ou ailleurs. Ces mentalités-là viennent du fait que les travaux agricoles ne peuvent être entrepris par deux ou trois personnes seulement. En plus, plus la famille se sépare, plus, l'héritage foncier se divise, ce qui suscite pour chaque côté, une part peu importante de champ de culture.

3- Monde périurbain et rationalité limitée

On peut en effet affirmer, selon Guy ROCHER⁶⁷ que, la société repose sur trois bases principales, qui lui donnent une certaine permanence en lui assurant l'ordre nécessaire. Au plan des structures économiques de la stabilité sociale est la propriété, ensuite l'autorité et enfin la légalité.

3-1 Concept de la propriété au cœur de la stabilité sociale

« *La propriété, c'est le vol !* » comme dit PROUDHON⁶⁸ en se référant à l'origine de la propriété ainsi qu'à la mal répartition des terres. Cette appropriation foncière entraîne dans le monde rural une dévalorisation des travaux des agriculteurs. Dans les campagnes, la sécurité foncière est une condition de vie, sinon de survie, en attendant d'accéder au développement. La sécurité de l'accès à la terre est un enjeu fondamental et vital. La signification de la propriété pour les malgaches n'est pas le même que pour un français. La terre évoque un sentiment d'appartenance sociale ainsi que d'une vocation divine. Pour un français, par contre, la terre représente un bien matériel dont il pourrait mouvoir à sa guise. Ce qui, tout compte fait, confirme que pour un malgache, la terre est tout ce qu'il y a de plus précieux à ses yeux, en particulier, pour un paysan. Ce fait détermine, en même temps, l'ampleur du conservatisme chez les sujets et qui les rendent souvent réticents et incompatibles face à des tentatives d'innovation.

Connaissant la valeur de la terre aux yeux des agriculteurs, il est fort probable qu'elle attribue aux propriétaires un pouvoir indéniable vis-à-vis des exploitants qui, eux, recherchent

⁶⁷ ROCHER Guy, *L'idéologie du Changement* repris dans BALANDIER (G), *Sociologie des mutations*, éditions Anthropos, Paris. 15, rue Racine

⁶⁸ PROUDHON (P-J), *Qu'est-ce que la propriété? Ou recherches sur le principe du droit et du gouvernement*, premier Mémoire, 1840

aussi la stabilité en se soumettant à la volonté des propriétaires terriens pour que l'insécurité ne leur menace. Malheureusement, la majorité des ruraux n'est que des simples exploitants locaux et c'est ce qui amène certains d'entre eux à l'exode rural, spécialement, les jeunes. Cette dualité entre possession des terres et recherche de la sécurité, réside dans le rapport de domination dont l'étude marxiste a fait l'objet. Deux classes juxtaposées se coopèrent librement sans intervention Etatique dans le mouvement productif capitaliste. Les conditions de travail entre les deux parties semblent cependant être en déséquilibre. C'est ainsi que le même auteur a avancé la théorie de l'aliénation des travailleurs sociaux.

3-2 L'autorité comme second pilier

La résistance culturelle chez les ruraux découle de l'exclusivisme culturel dû au fait que les différences culturelles ne se voient pas concrètement, bien que leur niveau de vie est assez disparate. Tout compte fait, pour qu'un paysan affirme son prestige au niveau social, le pouvoir lignager demeure le pouvoir dominant. Il est si courant de constater des paysans qui discutent entre eux à propos d'une personne, la première question qu'ils se posent est : « *De quelle lignée descend-e-t-elle ?* ». Ce qui nous amène à en déduire que, la légitimité est encore attribuée à cette appartenance lignagère. Pour apporter plus de justification, on peut ajouter que la manière dont les ruraux se disent bonjour marque encore la dignité sociale de la personne adressée. Face à un noble, le paysan dit « *Tsarava Tompoko* », une formule spécifique comme le fait de dire en français « comment allez-vous ? » mais qui est adressée tout spécialement à des personnes de la caste supérieure. Ce fait social nous prouve à quel point le rapport de caste peut-il être encore si dominant dans une société. C'est un phénomène dont la mondialisation n'a pas encore pu modifier et qui nous conclut que l'origine lignagère est une source d'autorité.

3-3 Contexte de la légalité : pilier de la rationalité

Tantôt, les ruraux sont rationnels, tantôt, ils ne le sont pas. Effectivement, la rationalité se veut être une organisation logique et purement rationnelle des activités d'un ensemble de personnes, en vue d'une production collective. PROUDHON⁶⁹ affirme « *Dans ce système, qui, sous une forme ou sous une autre, est encore celui qui réunit le plus grand nombre de suffrages, l'AUTORITÉ s'impose comme loi. Son idéal, dans l'ordre politique, est le pouvoir absolu, dans l'ordre économique, la communauté* ». L'autorité est donc d'ordre politique ce

⁶⁹ PROUDHON (P-J), *Qu'est-ce que la propriété? Ou recherches sur le principe du droit et du gouvernement*, premier Mémoire, 1840

qui conduit à l'imputation que le capitaliste détient alors l'autorité ainsi que le pouvoir dans toute interprétation rationnelle. C'est ce qui confirme l'intensification du sentiment fort de l'Individualisme au sein de toute société d'origine différente.

3-3-1 Syncrétisme entre légalité et légitimité

Il s'agit d'un syncrétisme au sein du pouvoir lignager et du propriétaire foncier, comme le premier est encore légitime aux yeux de la population mais non plus légale aux yeux de la loi. Dans beaucoup de sociétés en développement, comme celle de notre étude, le « papier » autrement dit le document qui sert à faire la preuve de l'existence du droit de propriété, est une exigence sociale largement partagée ; la situation malgache l'illustre bien (et elle pourrait s'appliquer ailleurs). Ce « papier », de valeur légale plus ou moins établie, est considéré comme un instrument de protection face aux prétentions foncières de l'administration, des voisins, des migrants, voire des membres de la famille. L'acception de la nécessité du papier par les ruraux garantit leur rationalité vis-à-vis de l'appropriation foncière ainsi que de la légalité de ceci aux yeux de la loi. Cependant, la propriété représente parfois une confusion au niveau de l'usage des terres par un représentant local. Il existe des terres qui appartiennent légitimement à un paysan jugé en situation de précarité par les administrateurs locaux. Le fondement du syncrétisme réside dans l'ignorance des démarches à suivre par les ruraux, si l'on se réfère à la légalisation des papiers par exemple, quelque fois, ils reconnaissent mal et confondent leur droit entant que propriétaire et entant que représentant des terres. Carrément, le pouvoir capitaliste devient, à la fin, quasiment légitime et légal aux yeux de tous.

3-3-2 Syncrétisme au niveau religieux

D'un côté, les paysans agissent rationnellement dans la mesure où ils pratiquent encore le « *Ody Havandra* » tant que leur but est d'améliorer leur fruit de travail, ce qui explique la partie prenante assez considérable de ce rituel. Puisque, en dépit de la pénétration de la doctrine chrétienne dans le cadre rural d'Antsahadinta, les croyances traditionnelles auxquelles les villageois obéissent demeurent encore puissantes à leur égard. D'un autre côté, certains pratiquants de ces coutumes essaient de conserver certaines valeurs qu'ils jugent indiscutablement nécessaires dont leurs ancêtres leur ont légués, en guise d'héritages culturelles. A cet effet, leur logique d'action s'incline vers la logique conservatrice d'origine

mystique. FREUD⁷⁰ avec « *Le ça et moi* » avance que, à l'état dans lequel se trouvent ces représentations, avant qu'elles soient amenées à la conscience, est appelé *refoulement*; et quant à la force qui produit et maintient le refoulement, nous disons que nous la ressentons, pendant le travail analytique, sous la forme d'une *résistance*. La force de l'habitude, le respect des commandements traditionnels, le désir de satisfaire l'opinion publique et l'attachement sentimental à la tradition, tout concourt à stimuler l'obéissance à la coutume, comme telle et pour elle-même. Ce qui nous façonne le plus dans le cas de notre étude est le fait que, le milieu périurbain s'avère être de plus en plus englué par le vent de la mondialisation, ce qui n'est pas le cas d'Antsahadinta. Celui-ci connaît un rythme latent d'évolution culturelle.

4- Changement et effets de la mondialisation

4-1 Uniformisation culturelle

La multiplication des échanges internationaux a permis la diffusion mondiale des biens et des services, y compris de l'information et de la culture. La thèse d'un « village mondial » traduit cette uniformisation des cultures. Une véritable « culture mondiale » se diffuse et influence les modes de vie et de consommation. Les frontières s'estompent, si on observe les types de consommations qui sont similaires dans beaucoup de pays à travers le monde : mêmes marques de vêtements, mêmes films, mêmes produits alimentaires, mêmes musiques, etc. La mondialisation de l'information a permis de populariser ces biens à travers des émissions de télévision ou de radio qui ont contribué à la généralisation d'un modèle de consommation. Mais au-delà de la consommation de biens uniformes, la mondialisation entraîne aussi une certaine uniformisation de la culture avec l'émergence de valeurs et de normes uniformes. Les influences culturelles concernent aussi bien les pratiques de la vie courante (la cuisine et l'habillement) que les créations artistiques (produits musicaux, cinématographiques ou littéraires) et conduisent à un phénomène particulier : l'acculturation. Lorsque des cultures différentes entrent en contact les unes avec les autres, il peut en résulter plusieurs conséquences : le rejet pur et simple, la réinterprétation par la culture d'accueil ou l'abandon par cette dernière de ses spécificités socioculturelles. C'est ce dernier point qui inquiète particulièrement ou du moins l'érosion de la diversité culturelle qui résulte d'une convergence des cultures du monde entier vers un modèle unique qui deviendrait du même coup « dominant ». Qu'il s'agisse des valeurs religieuses ou de la culture, l'uniformisation

⁷⁰ LEBRUN (J.P), *Freud et la culture*, Edmond Jabès, Octobre 2008, Europe revue littéraire mensuelle

culturelle est relative et fait l'objet de contestations qui montrent la « résistance » des spécificités culturelles comme Antsahadinta à l'uniformisation.

4-2 Facteur « temps » dans le changement culturel

Le « temps » est une unité de mesure de l'évolution culturelle au sein d'une société quelconque. Le changement à l'intérieur des frontières culturelles sont auparavant des effets de l'organisation ainsi que des décisions jugées nécessaires au niveau de celles-ci à l'attention des membres concernés. Dans ce cas, il serait approprié de parler du concept de relativisme culturel qui est la thèse selon laquelle les croyances et les activités mentales d'un individu sont relatives à la culture à laquelle appartient l'individu en question. Dans sa version radicale, le relativisme culturel considère que la diversité culturelle impose que les actions et croyances d'un individu ne doivent être comprises et analysées que du point de vue de sa culture. Or, dans l'époque où nous vivons, user le terme de relativisme culturel serait désormais inadapté en raison de l'accaparation de la culture occidentale, des autres civilisations, à l'échelle planétaire par le biais de la mondialisation. Le fait est que le relativisme culturel et par suite, le relativisme moral, s'est développé en Occident surtout à partir de la rencontre avec d'autres civilisations. La domination européenne s'est accompagnée, dans un premier temps, d'une prétention à la supériorité de ses valeurs morales. Elle revendique plus volontiers aujourd'hui sa capacité à absorber les points de vue des autres cultures qui lui semblent opportuns. Ce regard que posent les cultures occidentales sur les autres cultures provient du fait que le rythme d'évolution culturelle dont ces autres cultures ont franchies ne peut jamais s'égaliser à la cadence à laquelle l'occident s'est adonné. L'origine de leur domination trouve ainsi sa source dans le caractère de la dynamique culturelle des occidentaux et avec leur flux mondial de l'uniformisation culturelle, la diffusion de leur pouvoir semble gagnée de terrain dans le monde entier, ce qui confirme leur puissance économique et culturelle vis-à-vis des cultures mondiales y compris celle de Madagascar. On peut qualifier la situation malgache en stade de transition culturelle à laquelle le monde périurbain est amplement touché. La plupart des zones périurbaines d'Antananarivo connaissent des changements et des transformations au niveau du développement local, pourtant, la commune rurale d'Androhibe Antsahadinta a accompli très peu d'innovations. C'est encore une occasion de confirmer une conception de relativisme culturel très accentué dans le lieu, ce qui prouve par conséquent, à quel point les ruraux sont très conservateurs et traditionnalistes.

4-3 Dynamiques socioculturelles

L’interrelation plus poussée des sociétés ouvre, de nos jours, un second champ de dynamismes, ceux que BALANDIER (G) ⁷¹a montré constitutifs de la « *dynamique du dehors* ». Cette première constraint à considérer la production de la société sous le double effet des dynamismes internes et des dynamismes externes. L’analyse des sociétés dites sous développées (y compris le monde rural malgache), caractérisées par des changements lents, base ses travaux sur les méthodes extrêmement logiques. Il voit que chaque système social est instable et laisse cohabiter l’ordre et le désordre et qu’en conséquence, il faut interpréter les changements à travers les révélations de désajustement, à savoir les conflits, les tensions et les crises. Une société parfaitement unie serait une société fermée dans laquelle rien ne peut bouger, une société morte. La production de la société admet un caractère continual connaissant en même temps des changements voire même des mutations sociales. A ce titre, le développement ou la transformation n’est que le travail des éléments dynamiques qui appartiennent à l’intérieur de la structure concernée, ce que BALANDIER (1971) appelle « *dynamique du dedans* ». Toutes fois, les éléments qui viennent de l’extérieur peuvent modifier, ralentir ou étouffer les énergies internes.

4-3-1 « Dynamique du dedans »

Le repérage des mouvements sociaux à l’intérieur de la société consiste déjà à dégager les panoplies de tensions, de conflits et de crises à l’intérieur de celles-ci. Tout d’abord, les conflits sociaux apparaissent au niveau de la propriété, du rapport de caste, au sein même de l’Eglise. Ces deux facteurs animent les tensions et les conflits sociaux dans le lieu. En regardant de près, on pourrait en déduire que la divergence de point de vue chez les villageois se manifeste principalement dans le secteur économique ainsi que le secteur culturel, ce qui est d’ailleurs, le plus courant dans diverses sociétés. La propriété est un bien foncier constituant chez les ruraux un principal facteur économique supplantant leur productivité agricole. Quant au rapport de castes, la hiérarchie culturelle archaïque se rattache à ce système de caste dont la source provient d’un pouvoir divin « *Andriamanitra* », celui qui a cédé les terres à leur descendant qui sont les « *Andriana* » ou la noblesse. Selon la tradition malgache, la croyance des ruraux par rapport à l’essence humaine implique des répercussions sur la vie économique et la vie culturelle malgache. L’image que donnent ces tensions reflète à la lutte

⁷¹ BALANDIER (G), *Sociologie des mutations*, éditions Anthropos, Paris. 15, rue Racine

des classes dont MARX en est le précurseur, mais seulement, dans notre société, cela se réfère à la classe capitaliste et à la classe bourgeoise issue même du lieu. Le pouvoir de l'argent se rivalise, désormais, avec le pouvoir lignager. En ce qui concerne les crises, le poids de la difficulté économique nationale renforce la précarité, autant rurale qu'urbaine. Cela entraîne un rabaissement du prix des marchandises rurales : surtravail insignifiant pour les paysans, le gain obtenu ne dépasse même pas les dépenses accomplies. Bref, les significations sociologiques des réalités rurales de notre étude nous prouvent une trajectoire culturelle défavorable chez les paysans d'Antsahadinta, que ce soit collective ou même individuelle.

4-3-2 « Dynamique du dehors »

Les sociétés inscrites dans la dépendance, comme Antsahadinta, sont affectées par les rapports avec les sociétés qui leur sont externes, et cela au niveau de leurs structures sociale, politique, culturelle et économique. Il est alors opportun de déceler les types de relation qu'elles entretiennent avec l'extérieur, pour ensuite voir aussi qui sont ces gens qui entrent en relations avec eux et pour quelles raisons. D'après l'étude du mouvement de la population, on a pu disséquer les différentes catégories de personnes qui s'y déplacent. Certains sont des originaires expatriés, d'autres sont des bouchers et il y en a aussi des simples touristes. En fait, ce sont alors trois catégories de personnes avec des différentes motivations. La première, des « *conventionnistes* », ayant effectué des contrats avec les ruraux, la deuxième, des groupes de « *commerçants* » (y compris certains originaires expatriés qui cultivent leur terre pour ensuite vendre leur production) et la troisième est celle des « *touristes* ». Pareillement, on peut distinguer ces trois catégories de personnes en deux dont les premières, les capitalistes à motivation économique et le second, les touristes à motivation culturelle. Identiquement à ce que l'on a vu dans la dynamique du dedans. Les groupes influant dans le lieu s'inclinent vers le côté économique que culturel. Pour ainsi dire que les capitaux dont ces catégories de personnes peuvent mouvoir, suivis de leur motivation méritent d'être étalés. En principe, il se trouve que la sécurité même des ruraux se tienne entre les mains des premiers capitalistes qui sont les originaires expatriés. Sans les terres dont ces derniers les octroient de manière conventionnelles ; leur vie sera en miette. Si on parle des touristes, les risques de changement par rapport à leur mouvement sont minimes, dire même non considérables. Alors, on assiste ici à une trajectoire culturelle en décadence chez les ruraux face aux influences accaparantes qui leur soumettent des pressions.

4-3-3 Changement et mutation sociale

Il s'avère tout d'abord nécessaire de nuancer le concept de changement à celle de la mutation. Les points communs qu'ils ont c'est d'engendrer tous les deux à des transformations socioculturelles et économiques au sein d'une société. Après avoir étalé les conflits et les tensions sociaux, et après avoir identifié les pressions externes, il est temps d'évaluer les conséquences et les effets de ces mouvements sociaux.

Il est adéquat de parler de changement au moment où les effets des crises ainsi que les rapports avec l'extérieur n'entraînent que des transformations peu considérables au niveau villageois. Pour illustrer, le vent de la mondialisation avec son expansion si irréversible apporte sa part de responsabilité dans le changement structurel du système de production rurale. Or, on fait face à un capitalisme inachevé au niveau de la vie rurale, il s'agit d'un changement social non une mutation sociale même si la dynamique du groupe part d'un mode de production féodal à un mode de production capitaliste. On ne peut dire qu'il y a eu une mutation sociale tant qu'il n'y a pas de changement de structure. Dans les zones rurales, il y a eu changement de mode de production mais le système de production féodal qui est le modèle Andrianampoinimeriniste de production demeure le même. En plus, la société rurale est devenue une société de production tandis que la société urbaine s'énonce comme une société de consommation.

Par contre, la mutation au niveau social est une rupture dans une continuité, une conjonction et un évènement provoquant une transformation profonde et assurant une continuité par d'autres moyens. On détecte une mutation assez importante au niveau économique du monde rural de telles sortes que ce dernier est devenu une simple société de production. Si auparavant, la société rurale peut assurer l'autosubsistance nationale, en plus de leur propre consommation ; maintenant, pour la production rizicole ; l'Etat malgache importe du riz venant de l'extérieur pour subvenir au besoin national. Cette forme de mutation implique que le tiers de toute la production agricole qui, est rentable, est attribuée aux citadins, sans compter les dépenses, la force de travail dont les producteurs ont mis en œuvre. Par conséquent, le phénomène de la migration des ruraux en ville peut servir d'un exemple explicatif à cette mutation, qui, en ayant provoqué des changements profonds dans les conditions de vie des ruraux, dénie la valeur de la ruralité vis-à-vis de toute population malgache.

CHAPITRE VI :

UN BON FILON POUR LE FUTUR

1- Les allègements entrepris par les administrateurs locaux et ONG

Les administrateurs locaux ainsi que les anciens leaders issus de la commune ont décidé de créer une association qui favorise l'épanouissement des paysans ainsi que de leur exploitation agricole. Cependant, il est à signaler que le président de cette association est un originaire expatrié, ayant été un candidat pendant l'élection du Maire mais qui n'a pas été élu. Sur le plan économique, les solutions proposées par l'administration se réfèrent surtout à l'adhésion des agriculteurs dans cette nouvelle association « *Rohin'ny fampandrosoana* ». Cette association a été fondée par huit (8) personnes, des responsables et des diplômés issus de chaque Fokontany et regroupant au départ, seulement trente-deux (32) personnes. En fait, l'association a pour but de conscientiser les paysans, de les rendre actifs et responsables. Pour ce faire, l'association offre des semences de paddy, partage des cahiers, des stylos, un carnet et une règle pour les membres. Aussi, elle a fait des dons pour les élèves de la classe de 12^{ème} jusqu'en 3^{ème} dans tous les établissements scolaires issus de la commune. Ce qui fait que, non seulement, l'association essaie d'encourager les agriculteurs dans la productivité mais aussi, elle motive les enfants à étudier.

2- Allègements entrepris par l'Etat

2-1 Dans le cadre de la nouvelle technologie

o Projet élaboré par le MTPNT

Pour améliorer les situations rurales sur le point technologique, le MTPNT avance le projet de « *Vohikala* » afin d'amenuiser la fracture numérique qui constitue une sorte de verrouillage social au sein des zones rurales.

o Le concept et les objectifs du projet « *Vohikala* »

Le concept « *Vohikala* » vient de la translation du mot entre « *Vohitra* » signifiant hameau et du mot « *tranokala* » dont le sens est toile. Ce projet débute en 2009 et c'est le fruit d'une collaboration réussie du ministère de Télécommunication, Postes et Nouvelles Technologies (MTPNT), des partenaires locaux avec des partenaires techniques étrangers.

Les centres VOHIKALA sont des cybercafés implantés dans différentes régions de Madagascar faisant office d'antennes d'information et de vulgarisation des Nouvelles Technologies d'Information et de Communication.

- **Les objectifs fixés par ce projet sont les suivants**

- Promouvoir et vulgariser les Nouvelles Technologies au service du développement, et du renforcement des capacités.
- Faciliter l'accès de la population aux informations pratiques et utiles par le biais des centres Vohikala et du site www.vohikala.com
- Former les usages à l'utilisation des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.
- Favoriser l'échange et la fluidité des informations en temps réel entre les 22 régions et le reste du monde.

- **Services disponibles dans les centres**

- Séances d'animations et débats : Thèmes sur le développement dans différents domaines comme l'Education, Santé, Agriculture, Elevage, Environnement, Economie...
- Formation à l'usage des TIC : Initiation à l'usage des outils Informatiques et appui aux recherches bibliographes sur Internet.

- **Etapes d'implantation des centres Vohikala**

- formulation de la demande d'implantation du centre, émanant de la culture de Base
- élaboration d'un modèle économique
- signature d'une convention de partenariat
- installation des matériels
- formation du personnel
- campagne de sensibilisation
- ouverture officielle du centre Vohikala
- Suivi et Evaluation

2-2 « Education pour tous »

L'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) travaille étroitement avec le gouvernement malgache dans le domaine de

l'éducation, à travers le Programme "Education pour tous", en insistant particulièrement sur l'alphabétisation et l'éducation non formelle. Tout en contribuant à l'atteinte des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), les objectifs primordiaux de l'UNESCO sont : assurer une éducation de qualité pour tous et l'apprentissage tout au long de la vie ; mobiliser le savoir et la politique scientifiques au service du développement durable ; faire face aux nouveaux défis sociaux et éthiques ; promouvoir la diversité culturelle, le dialogue interculturel et une culture de la paix ; édifier des sociétés du savoir inclusives grâce à l'information et à la communication.

Les programmes d'activités du PNUD⁷² en matière d'éducation pour tous à Madagascar se reposent sur l'engagement de la communauté internationale à réaliser l'éducation de base pour tous entant que droit fondamental d'ici 2015. A Madagascar, l'objectif du programme est d'améliorer l'accès et l'accessibilité à l'éducation de base pour tous les Malagasy. L'intervention du PNUD dans le secteur éducation se plaçait dans une perspective de mise en place d'un cadre de politique et de plaidoyer pour le secteur d'éducation non formelle, à travers le "Programme conjoint pour la promotion de l'Education de base pour tous les enfants malagasy", mené sous la tutelle du Ministère de la Population, en impliquant aussi dix autres ministères, et en collaboration avec six agences du Système des Nations Unies.

Le PNUD appuyait essentiellement le développement des politiques pour la promotion de l'éducation non formelle et la mise en œuvre d'actions concrètes et intégrées ciblées sur l'alphabétisation notamment en milieu rural. Ceci est accompagné de formation technique et professionnelle de base et d'activités génératrices de revenus. Pour ce faire, des matériels éducatifs ont été développés. Les interventions ciblaient en priorité les groupes vulnérables, tels que les enfants en âge scolaire non scolarisés, les déscolarisés, et les jeunes et adultes analphabètes qui ne sont pas atteints par le système éducatif classique et dont les besoins éducatifs sont insuffisamment satisfaits.

L'élaboration des différents documents de politique d'éducation non formelle, tels que la « Politique en matière d'éducation pour l'intégration socio économique des groupes en situation difficile » ; la « Politique d'alphabétisation et de l'éducation des adultes », et la « Politique intégrée de formation des formateurs » constitue les valeurs ajoutées de cet appui

⁷² PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement

pour l'Education pour tous. Le problème actuel reste la suspension des projets Etatiques suite aux crises et difficultés auxquelles le pays fait face.

2-3 Reforme de la politique foncière

En vue de se défaire des lois coloniales et pour rejoindre le contexte actuel, l'Etat, par l'intermédiaire du MPRDAT⁷³ a jugé nécessaire l'établissement d'une nouvelle technique d'appropriation foncière en 2005. Des nouvelles lois et nouveaux sont mis en place pour la suppression du principe de la domanialité afin d'aboutir à une innovation radicale. L'apport majeur de la réforme a été la décentralisation de la gestion foncière, avec l'introduction des Guichets Fonciers ou B.I.F⁷⁴ au sein des communes, lesquels prennent en charge la délivrance des certificats fonciers. Ces nouveaux documents de reconnaissance de propriété cohabitent avec l'ancien système des titres, qui est maintenu et dont les services ont été modernisés, avec l'informatisation des bureaux. Depuis leur instauration en 2006, 60.000 certificats fonciers ont été délivrés par les 400 communes déjà équipées de guichets fonciers. Ces certificats ont nécessité en moyenne un délai de 200 jours et ont coûté en moyenne 30.000 Ariary contre une moyenne de 6 ans et de 1.200.000 Ariary pour l'acquisition d'un titre de propriété. Reconnaissance plus simple, plus rapide et de plus abordable, la procédure de certification foncière semble donc mieux répondre aux besoins de la population. La finalité des Guichets Fonciers est de faciliter la gestion du foncier grâce à l'action coordonnée des citoyens ; des collectivités territoriales et des services de l'Etat. Pour préparer l'insertion d'un Guichet Foncier avec le dispositif institutionnel, il est en effet important de d'identifier l'ensemble des acteurs (publics, associatifs, privés...) intervenant sur le foncier et la nature de leurs prérogatives. Elle a permis également de déterminer et chiffrer l'effort financier que les personnes sont disposées à fournir pour obtenir leur sécurité foncière. Il s'agit d'évaluer dans quelle mesure le Guichet Foncier peut disposer de fonds propres susceptibles de constituer, tout au moins, dans un premier temps, la contre partie du développement. Le Guichet Foncier assure ainsi un réel service de sécurisation foncière, ce qui favorise la progression du civisme fiscal. Cependant, la zone périurbaine comme Antsahadinta n'est pas prise en compte dans cette réforme de la politique foncière. Sa distance par rapport à la ville est peu considérable et ne l'englobe pas parmi les zones très éloignées de la Capitale qui nécessitent ces projets là.

⁷³ MPRDAT: Ministère auprès de la Présidence de la République, chargé de la Décentralisation et de l'Aménagement du Territoire

⁷⁴ B.I.F : Birao Ifoton'ny Fananan-tany

2-3-1 Les étapes d'une implantation de Guichet Foncier

Le Guichet Foncier ou B.I.F s'effectue en trois étapes bien distinctes. D'abord, l'essentiel s'agit des budgets du fonctionnement du B.I.F dont la commune doit avoir entre ses mains. Généralement, l'implantation du B.I.F doit être accompagnée de deux agents de l'Etat rémunérés par la commune. Ainsi, la commune doit disposer d'au moins un million d'Ariary (1.000.000Ar), pour pouvoir entamer toutes les procédures nécessaires à ce projet.

Ensuite, après avoir identifié toutes les terres non titrées dans la commune par le biais d'un diagnostic foncier, et que les administrateurs locaux perçoivent l'avalanche de celles-ci et l'impérativité de la légalisation foncière, ils doivent conclure un arrêté ou une décision adressé aux responsables fonciers rattachés au ministère de l'Aménagement du Territoire.

Enfin, ce diagnostic foncier doit s'accompagner d'un P.L.O.F ou Plan Local d'Occupation Foncière, un plan de travail facilitant l'identification et l'emplacement des terres à légaliser.

3- Solutions avancées par le chercheur

3-1 Au niveau de l'éducation

3-1-1 Contextualisation de l'enseignement

Les Malgaches ont souvent tendance à s'urbaniser de toutes les manières possibles, ils méconnaissent de plus en plus les valeurs dont sont sensés respecter une population qui est traditionnelle et agraire. Madagascar possède encore des terres non cultivées qui méritent d'être exploitées, mais, au lieu d'amorcer l'aménagement des nouvelles terres, les ruraux se concentrent dans la ville. On dirait que la capitale constitue un aimant pour tous ceux qui sont encore éloignés, elle les attire tous vers elle. Cette domination attrayante de la ville émane des jugements de valeurs auprès des autres qui préfèrent vivre à la campagne. Pour faire revivre les valeurs rurales suivies des savoir-faire qui les accompagnent, il est temps de spécialiser les ruraux dans le domaine auquel ils excellent.

Pour un travail de coopération en classe : le maître devrait devenir animateur en organisant le travail en groupe ; il ne serait plus le seul détenteur du savoir, car l'école pourrait faire appel aux ressources humaines locales pour dispenser aux enfants une éducation intégrée au milieu rural ; des paysans, même illettrés, pourraient venir communiquer leur savoir, leur savoir-faire et leur savoir-être en matière de pharmacopée, de traditions et

coutumes, de musique et de danse. A cet effet, l'apprentissage en langue maternelle est indispensable.

Formation des élèves dans le circuit économique : le circuit économique dans lequel les jeunes vont s'insérer étant rural, c'est le secteur « production agricole » qui doit être privilégié dans l'éducation à dispenser et dans lequel doit être créé un nombre suffisant et permanent d'occupations nécessaires pour le maintien des jeunes, occupations qui vont de la production jusqu'à la commercialisation, en passant par la consommation, la transformation et la conservation, ainsi que les technologies annexes, outillage agricole, entretien, etc. la formation agricole à l'école doit viser à développer les aptitudes au savoir-faire, à l'interrogation sur l'environnement, à la critique, à l'adaptation, à l'expérimentation des innovations et à la création. Il faudrait donc établir une liaison entre les efforts d'éducation qu'on réalise au village avec les paysans, et l'enseignement qui se donne à l'école, que les messages aillent dans le même sens.

- **Les changements à projeter**

L'école rurale doit dispenser, en **langue maternelle**, une formation communautaire qui s'exerce par et dans la collectivité. D'une manière plus concrète, il importe d'entamer des formations que ce soit pour les adultes ou pour les jeunes de façon à ce que chaque citoyen puisse participer à son propre développement suivi de celui de leur entourage. L'exemple le plus près qui nous étonne est celle de l'association dans le village « *Rohin'ny fampandrosoana* » qui est sensé faire participer tous les membres pour l'intérêt de tous alors qu'au début même des fiches d'inscriptions, les paysans ont du mal à répondre aux questions qui sont rédigées en Français. Déjà, ils sentent leur difficulté vis-à-vis de leurs adhérassions dans le groupe et leur première impression serait d'être plus tard inapte à certaines activités dans le groupe.

Il serait impératif de déclarer **carton rouge au travail des enfants** de telles sortes que les responsables locaux donnent des sanctions aux parents qui condamnent leurs enfants à travailler plutôt que d'aller à l'école. Cependant, envisager cela serait trop illogique tant que les problèmes de paupérisation rurale dans le secteur éducatif accaparent tous les habitants sans exception y compris les responsables locaux. L'Etat doit alors agir de manière à ce que l'école devienne une institution qui promet aux villageois une promotion sociale dans leur situation économique. Pour ce faire, il est sensé être en mesure de subventionner régulièrement les enseignants pour que ces derniers soient motivés à bien faire leur part de

responsabilité. Plus les enseignants sont assidus, plus les élèves sont motivés et en voyant les résultats d'études de leurs enfants, les parents pourraient encourager leur descendant dans l'étude et à s'en charger des frais qu'ils seraient à la hauteur de contribuer.

La cantine scolaire doit affaiblir les obstacles menant à l'échec scolaire. Il est préférable que les parents se coopèrent avec les enseignants de manière à ce que cette cantine scolaire soit établie le plutôt que possible. Principalement, la distance de l'école par rapport au domicile amoindrit la volonté des élèves et des parents à continuer l'école. Ainsi, une collaboration étroite entre les parents et le responsable de l'enseignement devrait mettre l'accent sur cette cantine scolaire. Cette solution éluderait la fatigue des enfants une fois arrivés à l'école ou même à la maison, cela éviterait de même le retard ainsi que la maladie pour ceux qui ne prennent pas de petit déjeuner le matin en partant de chez eux pour aller à l'école (parfois parce qu'il n'y a rien à manger, parfois parce qu'ils sont en retard).

3-1-2 Solutions aux jérémiades de l'éducation familiale rurale

Pour qu'une famille soit un lieu d'agencements des éléments culturels véhiculés par les acteurs sociaux membres, il faut que la communication en son sein s'optimise, et que la diminution des membres de la famille rurale conviendrait à chaque enfant pour qu'il puisse jouir des différents droits qui lui sont octroyés : le droit de manger, de jouer, de dormir, d'aller à l'école, etc. **Un Planning familial** serait nécessaire pour améliorer le taux de l'espérance de vie des habitants dans la commune. Notre étude nous a montré l'importance majeur de la taille d'une famille au niveau rurale, à l'intérieur de laquelle se situe huit personnes en général. Il importe donc une limitation des naissances et les soins sanitaires liés à celle-ci, en utilisant les moyens contraceptifs déjà avancés par le ministère de la santé. L'instruction ainsi que l'information dont les adultes reçoivent devront être au premier rang pour assurer l'efficacité de ce planning familial.

Il est souvent soutenu par plusieurs observateurs que les mères instruites ont moins d'enfants, elles ont notamment moins d'enfants non désirés. Leur conscience de la valeur de l'éducation leur permet de mieux suivre l'évolution culturelle de leurs enfants en termes d'éducation. Il en est aussi décrit par les objectifs du défi 4 de l'engagement 5 du MAP qu' « une réduction de la taille moyenne des familles malgaches afin d'améliorer le bien-être de chaque membre, de la communauté et de la nation »⁷⁵ va être mise en œuvre et pour ce faire, l'application de cette politique nécessite « *la satisfaction des besoins en produits*

⁷⁵ Objectifs du défi 4 de l'engagement 5 du MAP, p.77

contraceptifs et planning familial »⁷⁶. Même si l'Etat malgache est encore en transition, des projets comme celui-ci ne doit pas stagner mais doit continuer à être mis en œuvre.

3-2 Sur le plan économico-politique

3-2-1 Adhérassions des ruraux dans l'économie de marché

Le moment est venu de mettre l'économie au service des peuples. L'intervention de l'Etat dans la nouvelle politique foncière a permis la redistribution des terres appartenant à l'Etat pour tous les paysans qui n'en possèdent pas. Après avoir redistribué les terres appartenant à l'Etat, celui-ci doit adhérer les paysans dans un régime salarial sous forme de coopération entre l'Etat et les sujets. Cela permettrait d'amenuiser le taux d'exode rural qui trouve sa source dans l'inexistence salariale au niveau de l'agriculture, en particulier la riziculture. Cette situation débouche à un besoin ultime d'argent auquel est rattaché l'image du milieu urbain présentant de multitudes d'occupations lucratives suivies d'une bonne rémunération. Tant qu'il gagne un peu d'argent, c'est mieux que rien disent-ils souvent. Pour remédier à ce problème, l'Etat doit être en mesure de mobiliser les groupes d'influence dans le milieu rural, c'est-à-dire, les originaires expatriées. En partie, ces gens-là peuvent tout obtenir des ruraux à condition de détenir les terres d'exploitation agricole dans la zone rurale. Par la suite, si l'Etat veut agir et intervenir dans la campagne, son coopération avec les originaires expatriées serait de vigueur ne serait-ce que pour réguler le système moderne du métayage ou pour vulgariser des nouvelles techniques modernes dans le mode cultural villageois. Les agents vulgarisateurs, animateurs ou sensibilisateurs ainsi que les formateurs ; devront s'agir des originaires expatriées par le simple fait qu'ils ont encore un sentiment fort d'appartenance et de responsabilité envers leur village natal mais qu'ils sont justes des simples travailleurs, encore des étrangers en ville. De plus, ils ont des notions, des connaissances nécessaires dont l'Etat pourrait se préconiser pour l'avancement des projets de développement dans le secteur agricole. L'adhérassions des ruraux dans le régime salarial permettrait, en même temps, l'assurance à l'ouverture des différents entreprenariats dans le monde rural. En étant sûr de l'existence des sources de revenus auprès des agriculteurs, les organismes comme l'OTIV⁷⁷, l'ADeFI⁷⁸ ou le CECAM⁷⁹, tenterait d'intervenir dans les zones

⁷⁶ Idem

⁷⁷ OTIV : Ombona Tahiry Ifampisamborana Vola

⁷⁸ ADeFI : Action pour le Développement et le Financement des petites Entreprises

comme Anstahadinta. Ce nouveau système inciterait les villageois à apprendre à projeter leur avenir avec un peu plus d'assurance de survie qu'actuellement. Le régime salarial permettrait également aux habitants de légaliser leur appropriation foncière car, d'après les données que l'on a recueilli auprès de la commune, seuls 20% de la population sont légalement propriétaires foncières, les autres sont encore des propriétaires à titre provisoires.

3-2-2 Entreprenariat dans le monde rural

Un entreprenariat dans le monde rural éveillerait l'esprit capitaliste chez les sujets. Déjà avec l'OTIV, quelques membres essaient d'épargner le peu qu'ils gagnent pour ne plus se soucier de ce qu'ils vont manger demain. Seulement, la commune nous informe que peu de villageois, dont seulement les 2% d'entre eux, connaissent l'existence et le fonctionnement de cet OTIV dans le lieu. Ce qui nous pousse à en déduire que seule l'adhérence des ruraux dans le système salarial leur permettrait d'accéder à leur propre intérêt pour l'entreprenariat dans leur vie sociale. L'intervention des ONG comme le BUCAS a permis à certains d'améliorer leur exploitation agricole, ce qui demande une coopération assez permanente auprès de ces organisations. Les préoccupations majeures ainsi que la mission de ces genres d'organisme s'agissent d'accompagner les paysans dans tout processus de production, de leur apporter des aides matérielles en particulier, pour le développement rural. D'ailleurs, c'est surtout dans le domaine rizicole que contribue le BUCAS.

3-2-3 Réforme foncière dans les zones périurbaines vulnérables

La réforme foncière dans le monde périurbain à situation vulnérable comme Antsahadinta serait inutile tant que les routes ne seront réparées. Les zones périurbaines sont jugées proches de la ville et devront alors avoir une facilité d'accès à la légalisation des papiers en termes de titre d'appropriation foncière. Le cas des provinces ainsi que ceux des habitants d'Antsahadinta ne se diffère pas totalement si l'on se réfère à l'état des routes. Avec ou sans amélioration des routes, nous pensons que l'établissement du Guichet foncier dans toutes les zones rurales serait plus opportun pour chaque commune considérée pour que l'indépendance de la campagne à la ville procurée cette politique foncière mène au développement rapide du mode rural. Leur indépendance leur permettrait de ne plus considérer la ville comme un lieu à atteindre mais un lieu à concurrencer et à modéliser.

⁷⁹ CECAM : Caisse d'Epargne et de Crédit Agricole Mutuel

L'implantation d'un Guichet Foncier au niveau rural va permettre une ouverture économique des ruraux face aux différents organismes d'entreprenariat tels que l'OTIV, le CECAM.... On pense que, la modernisation du milieu rural en question dépend d'abord de l'amélioration des routes, ensuite, de l'implantation du B.I.F.

3-2-4 Contrôle des agents fonciers auprès des services domaniaux

L'état est appelé à contrôler de près les agents fonciers auprès des services domaniaux parce que le principe d'accumulation foncière par ces agents là s'interpose au projet d'avancement établi. Plus précisément, ils usent de leur abus de pouvoir et de leur connaissance en la matière pour influencer les ruraux, qui manquent de connaissances des lois fonciers. On voit alors à quel point l'ignorance des ruraux attirent les autres à les exploiter davantage. L'Etat doit ainsi être, d'abord, en mesure de réorganiser l'agencement foncier de la manière à ce que les agents ne se succèdent plus de famille en famille. Ensuite, Il a le devoir de considérer les problèmes ruraux avant les autres afin que les travaux des sujets ne puissent plus être aliénés.

3-2-5 Intégration des agronomes dans les activités agricoles

A priori, les études spécialisées en agronomie ne peuvent se pratiquer que dans les champs agricoles. Or, à Madagascar, tous les intellectuels s'empressent de travailler dans des organismes très réputés, qui pourraient leur apporter beaucoup d'argent. De ce fait, les agronomes malgaches ne seront jamais incités à travailler à la campagne avec les paysans, tant que la campagne ne se développe, et que leur prétention salariale soit plus que satisfaisante. Vraisemblablement, l'intervention de l'Etat dans ce dilemme ne serait facile, ne serait-ce que pour convaincre les agronomes de bien vouloir apporter leurs atouts dans le monde rural. Il est fort probable qu'aucun homme ne risquerait de gâcher la vie de ses enfants en les privant des meilleures écoles que ces derniers pourraient fréquenter, alors qu'il en a le choix et les moyens. A ce propos, l'Etat est appelé à concentrer tous ces projets dans ces zones agricoles comme Antsahadinta afin que celle-ci puisse se développer et attirer les sortants en agronomie. Ceci dit, l'amélioration des activités rurales nécessite des projets sérieux qui pourraient s'accomplir avec l'aide des agronomes qui vont s'y résider.

Finalement, les perspectives d'un avenir incontournable dans ces milieux périurbains méritent beaucoup d'attentions de la part de l'Etat ainsi même que de la population concernée, dans la mesure où l'activité agricole dans les sociétés rurales est un Phénomène Social Total qui peut toucher la nation toute entière. La production rizicole de cette année 2011 semble avoir été très faible dû au changement climatique et à l'absence de pluies. Or, dans certaines régions comme à Ambatondrazaka, les rizières étaient inondées, ce qui amenuise la production dans cette zone, qui constitue pourtant le grenier de notre île. En plus de ces problèmes climatiques ainsi que d'autres obstacles se rapportant à la riziculture, Madagascar est toujours contraint d'importer du riz. Ce qui conduit le pays dans un total fias quo, mais le pire c'est que les citadins perçoivent peu les difficultés tant économiques que sociales, contrairement aux paysans sur qui les pressions suivies de la précarité, tendent de plus en plus à être contraignantes et généralisées.

CONCLUSION GENERALE

En guise de conclusion, notre travail de recherche concernant la dynamique des parcours et de changements sociaux issus de la localité d'Androhibe Antsahadinta essaie de dégager la logique de coopération entre les paysans agriculteurs eux-mêmes ainsi qu'entre les originaires expatriés et les habitants d'Antsahadinta. L'étude des itinéraires des paysans à travers les essentielles étapes de la vie : de la première socialisation de l'enfant à travers l'école, de leur parchemin lorsqu'il décide d'aller à l'Université, de leur socialisation secondaire au moment où il entre dans le monde du travail, et quand il décide à fonder son propre foyer, tout cela a plus ou moins prouvé leur immobilité sociale, d'une génération à une autre.

Pour apporter une réponse à notre problématique, on peut dire que, les conséquences du principe néolibéralisme amplifient les différences culturelles au point de raviver le rapport de domination entre les riches et les pauvres. Ce qui est sûr est, comme TOCQUEVILLE⁸⁰ parle dans la Démocratie, il n'est plus question de « luttes des classes » mais plutôt de « luttes des places ». L'économique est entrain de primer le social. Une fois que la campagne est urbanisée, les valeurs culturelles risquent de périr avec le fihavanana. Cette mutation, porte ouverte à un individualisme forcené dont les signes annonciateurs sont multiples, n'est cependant pas si inédit. Malgré la Sagesse malgache marquée par le proverbe : « *Tsy ny varotra no taloha fa ny fihavanana* » signifiant, ce n'est pas le commerce qui est à l'origine mais le fihavanana, la recherche du profit individuel menace la solidarité malgache à l'amorce du commerce.

A priori, les objectifs auxquels on s'est fixé sont tous atteints. On a pu découvrir les dynamiques culturelles dans la localité à travers l'observation des rapports de castes. Egalement, l'identification du mode d'organisation social Andrianampoinimeriniste, apparue dans le système social actuel, au sein de la commune, nous a amené à conclure qu'il existe un phénomène de conservatisme accentué chez les ruraux. La pratique d'Ody havandra ainsi que les méthodes traditionnelles appliquées dans la riziculture subsistent encore mais elles ont

⁸⁰ Repris dans POULANTZAS (N), *Pouvoir politique et classes sociales II*, collection Librairie François MASPERO, Paris, 1975

tendance à se relâcher. Des cultures en transition, cette expression est la plus appropriée pour indiquer la situation actuelle issue de l'espace périurbain de notre étude.

Si l'on regarde point par point ces visées de notre étude, les mécanismes intrinsèques de changement social aperçus dans la zone d'étude s'agissent de l'exode rural de plus en plus manifesté. Cette situation illustre la paupérisation périurbaine à Madagascar. Du coup, les habitants, en particulier, les jeunes tendent à s'immigrer en ville, là où les effets de la mondialisation attirent beaucoup de monde. L'avancement technologique ainsi que le libre échange a permis aux pauvres, quel que soit leur ascendance sociale de s'égaler aux autres, par le biais du commerce. En même temps, cette nouvelle forme de mutation sociale engendre une baisse du taux d'adhésion scolaire dans la campagne et amplifie pourtant, le nombre des diplômés dans les milieux urbains, suite à des cours de formations professionnelles à courtes durées qui tendent à se généraliser.

L'enseignement dans le monde rural est très critique : les bacheliers ont peu de chances de continuer leurs études, en plus, leur filière est très limitée puisque la série A2 est l'unique option dont ils peuvent faire. Or, trouver un travail et un salaire convenable avec un diplôme de baccalauréat est de nos jours assez difficile. La majorité préfère rester vivre à la campagne pour aider leurs parents dans l'agriculture. L'étude s'avère être une perte de temps dans ce cas là, souvent c'est ce qui suscite l'absence de motivation scolaire chez d'autres.

En outre, les hypothèses que l'on a avancé tout au début de ce travail, rappelons-le, sont classées selon les variables indépendantes : culture et économie. Au sens strict du terme, la première hypothèse veut confirmer la métamorphose du rapport de castes causée par la montée de l'esprit individualiste. Des conflits sociaux se manifestent au niveau même des établissements religieux comme le F.J.K.M, c'est pourtant un phénomène social trop étonnant vu les doctrines auxquelles se sont fondées ces croyances religieuses. Ce que l'on enseigne au niveau du protestantisme ainsi que dans d'autres religions chrétiennes, c'est tout le contraire de ce que le concept de l'individualisme véhicule. Pour être plus précis, la doctrine chrétienne adopte la culture de la paix, ce qui signifie que, les hommes sont tous égaux devant le Seigneur. Or, on ne peut aussi nier le fait dont WEBER (M)⁸¹ a voulu démontrer avec son ouvrage *L'Ethique Protestante et l'Esprit du Capitalisme*, quand il a essayé de corrélérer les idées véhiculées par la doctrine Protestante et le Capitalisme. Elles ont les mêmes objectifs

⁸¹ WEBER (M), *L'éthique protestante et esprit du CAPITALISME*, 1904-1905

dont le « Vivre Ensemble ». Cette nouvelle pesée incite la fragmentation de la société, si l'on ne cite que la multiplicité des formations religieuses qui ne cessent d'accaparer le monde périurbain de notre étude.

Outrance, en ce qui concerne le rapport de caste issus de la population d'Antsahadinta, les descendants de Zazamarolahy et d'Andriamasinavalona ne résident plus dans le village, certains vivent à l'étranger, d'autres s'installent en ville et occupent des places très importantes selon leur domaine. Quant aux roturiers, la plupart de ceux que l'on a pu rencontrer se situe à Anosipatrana. Ils sont presque tous dans le marché de linceul ou *lambamena*. A ce qu'on dit, les roturiers sont les premiers commerçants à Madagascar ayant lancé le marché de linceul, ce qui les ont amené à être très riches et de plus en plus indépendants.

En revanche, dans notre zone d'étude, l'appartenance de caste procure encore un prestige social incontestable dans le choix professionnel et le choix du conjoint. L'esprit conservateur des villageois les pousse à l'obéissance aux traditions et au rattachement au passé. Généralement, la majorité de la population d'Androhibe Antsahadinta appartient à la caste inférieure. Pareillement, on a pu vérifier la mobilité sociale des roturiers, plus que les autres castes, dans leur sens des affaires et leur esprit individualiste qui les font classer parmi les catégories des capitalistes.

Spécialement, notre deuxième hypothèse est vérifiée dans la mesure où les conduites des ruraux ont des fins sociales même s'ils s'orientent vers des buts économiques. De plus, il nous a été bien démontré à quel point la mondialisation peut-elle être à l'origine de la métamorphose des rapports de caste en octroyant aux pauvres, appartenant à une caste inférieure, la chance de changer leur condition de vie.

En fait, les rapports de domination se sont instaurés en faveur d'une minorité. Désormais, les paysans n'ont que peu de productions à vendre en ville, dû à l'insuffisance des récoltes dont ils devront pourtant partager avec les propriétaires fonciers. Dans les pays pauvres comme Madagascar, la richesse se transmet entre les tenants du pouvoir. A chaque nouvelle structure sociale naissent de nouveaux riches mais les pauvres demeurent les mêmes. Madagascar est un pays de contraste, les riches s'enrichissent de plus en plus, les pauvres s'appauvissent d'une manière inquiétante.

En raison du non possession légale des terres chez les ruraux, l’aliénation de leur travail est très palpable dans les accords qu’ils opèrent avec les originaires expatriés, propriétaires fonciers. La logique mystique de la population est due à sa vulnérabilité. Les paysans compensent leur impuissance par leur impuissance par les croyances surnaturelles afin de se sentir à l’abri de toute sorte d’insécurité sociale. L’Ody havandra, la Sorcellerie, la médecine traditionnelle...tout cela représente la primauté des valeurs coutumières dans les terroirs traditionnels.

On pense que, la situation périurbaine de notre étude est assez critique, plus les capitalistes montrent leur côté égocentrique, plus la conscience de classe envahisse l’esprit des ruraux, les poussant à des supercheries qu’ils vont trouver comme seul issu, pour garder leur propre fierté. Ainsi, ils vont dire aux propriétaires que la production n’a pas été bonne, de ce fait, ils vont voler la part de ces premiers. Cette nouvelle mentalité dont les paysans commencent à avoir, revêt pourtant d’une façon négative les signes de l’individualisme. Par conséquent, la projection de la situation périurbaine paraît claire à telle enseigne que la mondialisation menace la Sagesse malgache au profit de l’intérêt personnel.

Pour faire une brève récusions de toutes les prospectives proposées, il est impératif de mentionner les projets déjà accomplis dans la commune. Sur le plan éducationnel, des établissements primaires ont été multipliés très récemment pour motiver les parents à envoyer leurs enfants à l’école. Cela ne peut cependant pas empêcher les obstacles qui sont multiples. Selon nous, ce qu’il faudrait, c’est un contextualisation de l’enseignement par la mise en valeur de toutes les potentialités et tous les atouts des acteurs sociaux, ainsi que de la nature qui les entoure. Des formations méritent ainsi d’être effectuées afin de rendre opérationnels tous ces acteurs sociaux.

Ainsi, les problèmes majeurs rencontrés dans la Commune rurale d’Androhibe Antsahadinta ne sont pas à alléger. Ils risquent de susciter une destructure sociale qui est déjà en évolution. Pour y remédier, la question qui éveille notre curiosité et qui mérite d’être un nouveau sujet de réflexion est la suivante : pour résoudre les problèmes culturels à Madagascar, pourrait-on envisager une révolution culturelle, réclamant que la culture illustrant la Sagesse malgache va servir de balises et de limites face aux nouveaux traits culturels jugés incompatibles à l’esprit malgache, afin d’aboutir à une grande mutation sociale dans l’histoire malgache?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES GENERAUX

- 1) CUCHE (C), *La notion de culture dans les sciences sociales*, quatrième édition, Collection Grands Repères/Manuel, éditions La Découverte, Paris, 2010
- 2) DUBET (F), *Le travail des sociétés*. Editions du Seuil 27, rue Jacob, Paris VIè, avril 2009
- 3) DUBET(F) ; MARTUCELLI (D), *Dans quelle société vivons-nous?*, Editions du Seuil, Paris, Mars 1998
- 4) FAUROUX (E), *Comprendre une société rurale* : une méthode d'enquête anthropologique appliquée à l'Ouest malgache, coll. Etudes et travaux Editions du Gret
- 5) FERREOL (G), *Histoire de la pensée sociologique*, Editions P.U.F, Collection Armand Colin, Paris, 1994
- 6) JAVEAU, *Leçons de sociologie*, éditions Masson, collection Armand Colin, Paris, 1997
- 7) KLINEBERG (O), *La psychologie sociale*, Tome I, Motivation et psychologie différentielle, Edition P.U.F, Paris, 1957
- 8) MAUSS (M), *Sociologie et Anthropologie*, Editions P.U.F, Paris, 1995
- 9) SIMMEL (G), *Sociologie et épistémologie*, Editions P.U.F, Paris, 1981

OUVRAGES SPECIFIQUES

- 10) BALANDIER (G), *Sociologie des mutations*, éditions Anthropos, Paris.
- 11) BALLE (F) & EYMERY (G), *Les nouveaux médias*, Editions P.U.F, coll. « Que sais-je? », Paris
- 12) BENETON(P), *Le conservatisme*, coll. « Que-sais-je ? », Editions P.U.F, juin 1988
- 13) BERTRAND HERVIEU, *Les Agriculteurs*, coll. « Que sais-je? », Edition P.U.F, Paris, 1996

- 14) COMBLIN (J), *Le néolibéralisme, Pensée unique*, traduit par Hervé CAMIER, Questions contemporaines, Editions L'Harmattan, 2003
- 15) DUBOIS (M), *Libre arbitre et psychologies collectives* : Préface du Docteur Locard, Editions du Centre et Librairie CROVILLE, Paris, 1955
- 16) DUBOIS (R), *L'Identité malgache*, La tradition des ancêtres, Editions KARTHALA, Paris, 2002
- 17) DURKHEIM (E), *De la division du travail social*, Livre I, collection « Les classes sociales », 1893,
- 18) HALBWACHS (M), *La classe ouvrière et les niveaux de vie.* Recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines, Paris, 1913 : livre I
- 19) HÜBSCH (B) à la direction d'une histoire œcuménique, *Madagascar et le Christiannisme*, Editions Ambozontany, Tana 101, 1993
- 20) LAGRAVE (E), *Travailler avec BOURDIEU*, Editions FLAMMARION, 2003
- 21) LAMARQUE(G), *L'exclusion*, coll. « Que sais-je ? », Editions P.U.F, Paris, 1995
- 22) LE BON (G), *Les Opinions et les Croyances*. Genèse, Evolution, Paris : Ernst Flammarion, Editeur. Collection : Bibliographique de Philosophie scientifique, 1918
- 23) LEBRUN (J.P), *Freud et la culture*, Edmond Jabès, Europe revue littéraire mensuelle, Octobre 2008
- 24) LENGELLE-TARDY (M), *L'esclavage moderne*, Editions P.U.F, coll. « Que sais-je ? », Paris, Février 1999
- 25) MALINOWSKI (B), *Mœurs et coutumes des Mélanésiens*, Edition revue pour la Petite Bibliothèque Payot, 1933
- 26) MALINOWSKI (B), *Les dynamiques de l'évolution culturelle*, (recherche sur les relations sociales en Afrique), 1941
- 27) MALINOWSKI (B), *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, 1944
- 28) MANNONI (O), *Psychologie de la colonisation*, coll. Esprit « Frontière Ouverte », Editions du Seuil, Paris, 1948
- 29) MARX (K), *Le Capital*, (Résumé-extraits) par Julien BORCHARDT, textes français établi par J.-P, P.U.F, Paris, 1965

- 30) MARX (K) (1847), *Misère de la philosophie*, Réponse à la philosophie de la Misère de Proudhon
- 31) MAUSS (M), *La cohésion sociale dans les sociétés polysegmentaires*, 1931
- 32) MAUSS (M), *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Article originalement publié dans l'Année Sociologique, seconde série, 1923-1924
- 33) MICHALON(C), *Différences culturelles*, mode d'emploi, 4^e édition, Editions SEPIA, 2007
- 34) MOULOUD (N), *la psychologie et les structures*, Editions P.U.F, 1965
- 35) PINTO (L), SAPIRO (G) & CHAMPAGNE (P), *Pierre BOURDIEU, sociologue*, Collection Librairie Arthème Fayard, 2004
- 36) POULANTZAS (N), *Pouvoir politique et classes sociales II*, collection Librairie François MASPERO, Paris, 1975
- 37) PROUDHON (P-J), *Qu'est-ce que la propriété? Ou recherches sur le principe du droit et du gouvernement*, premier Mémoire, 1840
- 38) RAZAFIMPANAHANA (B), Points de vue sur la société malgache. *Le paysan malgache*, Collection Dirigée, 17 fév. 1977
- 39) ROCHEFORT(R), *La société des consommateurs*, Editions Odile JACOB, Septembre, 1995
- 40) ROUVEYRAN(J.C), *La logique des agriculteurs de transition.* L'exemple des sociétés paysannes malgaches. Editions G.-P MAISONNEUVE & LAROSE, publié avec le concours de l'Université de Madagascar, 1972
- 41) SAVOUREY (M) avec la collaboration de Pierrette BRISSON, *Re-créer les liens familiaux : Médiation familiale- Soutien à la parentalité*, Chronique sociale, Lyon, Janv 2008
- 42) SCHOELCHER (V), *Esclavage et colonisation*, (Introduction par Aimé Césaire et préface de Jean-Michel Chaumont), coll. « colonies et empires », P.U.F, Paris, 1948
- 43) TARDE(G), *L'opinion et la foule*, dans le cadre de la collection : « Les classiques des sciences sociales », 1901

- 44) TARDIF (J-J-F), *Les enjeux de la mondialisation culturelle*, Editions Hors Commerce, 2006
- 45) THELOT (C), « *Tel père, tel fils ?* » Positon sociale et origine familiale, Préface Inédite, Hachettes Littératures, Paris, 1982
- 46) TOURAIN (A), *Sociologie de l'action*, Aux Editions du Seuil, Paris, 1965
- 47) WEBER (M), *L'éthique protestante et esprit du CAPITALISME*, 1904-1905

METHODOLOGIE

- 48) BEAUD(M), *L'Art de la thèse*, Editions La Découverte, Paris, janvier 2001
- 49) COUET (J.-F) et DAVIE (A), *Dictionnaire de l'essentiel en sociologie*, troisième édition, éditions LIRIS, Paris 2002
- 50) QIVY(R) & Van CAMPENHOUT (L), *Manuel de recherche en sciences sociales*, DUNOD, Paris, 2006, 3è édition

MEMOIRE DE MAITRISE

- 1) RANDRIANADRASANA Aurélien Raphaël, « Esclavage et sociétés humaines, cas d'ANKAZOTOHO ANOSIMAHAVELONA »
- 2) RAZAFINDRAMBOARISON Laza, « LE DEVELOPPEMENT DU NON-DEVELOPPEMENT EN MILIEU RURAL » cas de la commune rurale d'ANDROVAKELY

WEBLIOGRAPHIE

- 1) <http://fr.wikipedia.org/wiki/special>
- 2) [Http : //sergecar.perso.neuf.fr/cours/art4.htm](http://sergecar.perso.neuf.fr/cours/art4.htm)

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS

AVANT-PROPOS

INTRODUCTION GENERALE

PREMIERE PARTIE : MONDIALISATION ET STRATEGIES DE REPRODUCTION DE LA DOMINATION CULTURELLE

CHAPITRE I : DU PASSEISME A L'EFFLORESCENCE CULTURELLE DANS LA MONDIALISATION.....	14
1- Les assises socio-historiques à l'amorce du conservatisme.....	14
1-1 Bases philosophiques et idéologiques des croyances malgaches.....	15
1-2- Caractéristique des systèmes de valeurs malgaches.....	15
1-2-1 les valeurs sociales et morales.....	17
1- 2-2 les valeurs magico-religieuses.....	18
1-2-3 les valeurs esthétiques et logiques.....	18
1-2-4 les valeurs matérielles.....	19
1- 3 Matérialisme historique et l'Aristocratie Merina.....	20
1-3-1 L'origine de la royauté Merina.....	21
1-3-2 Stratégie d'unification de l'Imerina par le Roi ANDRIANAMPOINIMERINA.....	23
1-4 Métamorphose des rapports de castes.....	24
2- La socialisation: processus d'intégration culturelle.....	24
2-1 Les paliers des interactions sociales.....	26
3- Acculturation marchande et phénomène mondial de la domination.....	26
3-1 Discours de la domination sociale.....	29
3-2 Postmodernisme et tendance structuraliste.....	29
3-2-1 Tenants socio-économiques du Capitalisme.....	30
CHAPITRE II : LES PROBLEMATIQUES LOCALES.....	32
1- Approche descriptive : cadrage du milieu.....	32
1-1 Aspects géographiques du lieu et délimitation territoriale.....	32

1- 1-1 Relief et végétation.....	33
1-1-2 Climat et hydrographie.....	33
1-2 Démographie de la population.....	34
1-3 Bâtiments officiels.....	35
1-3-1 Secteur éducation.....	35
1-3-2 Cadre sanitaire.....	36
1-4 Activités lucratives et diverses associations.....	36
1-4-1Composition de la population selon les secteurs d'activités.....	37
2- Approche ethnographique et diachronique.....	37
2-1 Approche biologique du roi ANDRIAMANGARIRA.....	37
2-1-1 Typologie des autochtones selon leur caste.....	38
2-1-2 Toponymie d'Androhibe Antsahadinta.....	39
2-2 Pratiques culturelles, croyances et coutumes.....	40
2-2-1 Le culte des talismans ou « Sampy ».....	40
2-2-2 Loisirs, fêtes et cérémonies traditionnelles.....	41
2-2-3 Les sillons du passé et les sacrés.....	42

PARTIE II : AVOIRS CULTURELS ET CAPITALISATION

CHAPITRE III : SCHEMAS DE LA STRATIFICATION SOCIALE : PIECE JOINTE DES ITINERAIRES CULTURELLES.....	47
1- L'ordre social via les groupes statutaires dans la zone d'Antsahadinta.....	47
1-1Rapports de caste des sujets.....	47
1-1-1 Importance des rapports de caste.....	48
1-2 Analyse de la structure sociale par les Catégories socioprofessionnelles.....	49
1-3 Capital culturel via le niveau d'instruction des sujets.....	51
1-4 les « partis » ou associations dominants.....	52
2- Styles de vies et consommation locale.....	53
2-1 Budgets familiaux.....	53
2-2 Entretien physique.....	55
2-2-1 Consommation alimentaire.....	56

2-3 Habitat et taille de ménage.....	57
2-4 Habilles et hygiène sanitaire.....	58
2-5 Effet de ratrappage apparent.....	58
2-5-1 La nécessité du téléphone.....	58
3- Processus de socialisation.....	60
3-1 Champs familiaux et le quotidien.....	60
3-1-1 La fonction masculine et féminine dans la famille.....	60
3-1-2 Tâches domestiques des enfants.....	61
3-2 Champ d'enseignement : Ecole.....	61
3-2-1 Projet à court terme.....	62
3-2-2 Obstacles et conditions d'adhésion à l'université.....	64
4- Le champ du travail et aperçu du sujet historique.....	66
4-1 Table de la mobilité sociale.....	66
4-2 Autres indices de la mobilité.....	68
4-3 Table du mariage : homogamie de la population.....	68
4-3-1 Indicateurs du choix de conjoint.....	69
4-4 Caractéristiques des alliances matrimoniales.....	72
CHAPITRE IV : RAPPORT DE FORCES CONCOMITANT A LA LOGIQUE DE VIVRE ENSEMBLE.....	73
1- Registres et mécanismes de domination sociale.....	73
1-1 Contrat social et régulation sociale.....	73
1-2- Distribution des ressources lucratives.....	74
1-2-1 Rapports de productions.....	74
1-2-2 Les forces productives.....	77
1-2-3 Accumulation du Capital.....	79
1-3- Représentations sociales éminentes.....	81
1-3-1 Logique d'intégration.....	81
1-3-2 Logique stratégique.....	82
2- Mouvement de la population.....	84

2-1 Nature des contacts externes-internes.....	84
2-2 Exode agricole aperçue.....	86
3- Classes hégémoniques et classes corporatives.....	87
3-1 Identification des fractions de classes sociales.....	87
3-2 Origine et position sociale des diasporas.....	87
3-3 Niveaux d'étude et Catégories socioprofessionnelles des diasporas.....	88
4- Etude de cas : récit de vie d'un échantillon.....	89

PARTIE III : PERSPECTIVES D'UN AVENIR INCONTOURNABLE

CHAPITRE V : LA REPRODUCTION SOCIALE, CHANGEMENT

ET/OU MUTATION.....	95
1- Synopsis et analyses des problèmes périurbains assujettis.....	95
1-1 Fractures socioculturelles.....	95
1-2 Handicap économique.....	97
1-3 Impacts psychologiques de la colonisation.....	98
1-4 Analyses du quiproquos religieux et subjectivisme.....	98
1-4-1 Discrimination raciale.....	99
1-4-2 Tendance à la fragmentation sociale.....	100
1-5 Domination symbolique de la classe hégémonique.....	101
1-5-1 Discours et valses de signes extérieurs de richesses.....	102
1-5-2 Logique paysanne.....	103
2- L'Agriculture : un Phénomène Social Total.....	104
2-1 Dimension économique.....	104
2-2 Dimension socioculturelle.....	104
2-3 Dimension religieuse.....	105
2-4 Dimension politique.....	106
2-5 Dimension psychologique.....	106
3- Monde périurbain et rationalité limitée.....	107
3-1 Concept de la propriété au cœur de la stabilité sociale.....	107
3-2 L'autorité comme second pilier.....	108

3-3 Contexte de la légalité : pilier de la rationalité.....	108
3-3-1 Syncrétisme entre légalité et légitimité.....	109
3-3-2 Syncrétisme au niveau religieux.....	109
4- Changement et effets de la mondialisation.....	104
4-1 Uniformisation culturelle.....	110
4-2 Facteur « temps » dans le changement culturel.....	111
4-3 Dynamique socioculturelles.....	112
4-3-1 « Dynamique du dedans ».....	112
4-3-2 « Dynamique du dehors ».....	113
4-3-3 Changement et mutation sociale.....	114
CHAPITRE VI : UN BON FILON POUR LE FUTUR.....	115
1- Les allègements entrepris par les administrateurs locaux et ONG.....	115
2- Allègements entrepris par l'Etat.....	115
2-1 Dans le cadre de la nouvelle technologie.....	115
2-2 « Education pour tous ».....	116
2-3 Reforme de la politique foncière.....	118
2-3-1 Les étapes d'une implantation de Guichet Foncier.....	119
3- Solutions avancées par le chercheur.....	119
3-1 Au niveau de l'éducation.....	119
3-1-1 Contextualisation de l'enseignement.....	119
3-1-2 Solutions aux jérémiades de l'éducation familiale rurale.....	121
3-2 Sur le plan économico-politique.....	122
3-2-1 Adhérassions des ruraux dans l'économie de marché.....	122
3-2-2 Entreprenariat dans le monde rural.....	123
3-2-3 Réforme foncière dans les zones périurbaines vulnérables.....	123
3-2-4 Contrôle des agents fonciers auprès des services domaniaux.....	124
3-2-5 Intégration des agronomes dans les activités agricoles.....	124
CONCLUSION GENERALE.....	126
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	130

TABLES DES MATIERES.....	134
LISTE DES ABREVIATIONS	
LISTE DES TABLEAUX	
LISTE DES PHOTOS ET GRAPHIQUES	
ANNEXES	
CV-RESUME	

LISTE DES ABREVIATIONS

ADeFI : Action pour le Développement et le Financement des petites Entreprises

B.I.F: Birao Ifoton'ny Fananan-tany

BUCAS : Bureau de Coordination des Actions Sociales

CECAM : Caisse d'Epargne et de Crédit Agricole Mutuel

C.E.G : Collège d'Enseignement Général

CIRDOMA : Circonscription Domaniale

CIRTOPO : Circonscription Topographique

D.R.D.R : Direction Régional2e pour le Développement Rural

E.P.P : Ecole Primaire Publique

F.I.D : Fonds d'Intervention pour le Développement

F.J.K.M : Fianganan'I Jesoa Kristy eto Madagasikara

F.L.M: Fianganana Loteranina Malagasy

F.R.A.M: Fikambanan'ny Ray aman-drenin'ny mpianatra

M.A.T : Ministère de l'Aménagement du Territoire

MAP : Madagasikara Ampierin'Asa

MPRDAT: Ministère auprès de la Présidence de la République, chargé de la Décentralisation et de l'Aménagement du Territoire

OTIV : Ombona Tahiry Ifampisamborana Vola

PAM: Programme Alimentaire Mondial

PLOF : Plan Local d'Occupation Foncière

PNF: Plan National Foncier

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement

PSDR: Projet de Soutien au Développement Rural

SEECALINE : Surveillance et Education des Ecoles et des Communautés en matière d'Alimentation et de Nutrition Elargie

S.I.A: Syndicat d'Initiative d'Antsahadinta

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

Z.A.P: Zone Administrative Pédagogique

LISTE DES TABLEAUX

<u>Tab n°01</u> : Tableau de composition des échantillons.....	07
<u>Tab n°02</u> : Catégories sociales selon la caste des enquêtés.....	08
<u>Tab n°03</u> : Les établissements publics premier et second cycle.....	35
<u>Tab n°04</u> : les établissements privés premier et second cycle	35
<u>Tab n°05</u> : Aspect général sur l'état sanitaire.....	36
<u>Tab n°06</u> : Activités issues de chaque Fokontany.....	36
<u>Tab n°07</u> : les principaux secteurs d'activités	37
<u>Tab n°08</u> : les enceintes religieuses existantes.....	40
<u>Tab n°09</u> : Croisement des rapports de caste des enquêtés avec leurs professions.....	47
<u>Tab n°10</u> : Croisement de la caste de l'enquêté avec l'importance du rapport de caste.....	48
<u>Tab n°11</u> : Catégorie socioprofessionnelle des intervenants selon leur sexe.....	49
<u>Tab n°12</u> : Croisement du niveau d'études des échantillons avec leur sexe.....	51
<u>Tab n°13</u> : le régime salarial des échantillons.....	54
<u>Tab n°14</u> : Les dépenses journalières.....	55
<u>Tab n°15</u> : Taille du ménage.....	57
<u>Tab n°16</u> : Formes d'usage de la T.I.C.....	58
<u>Tab n°17</u> : Division du travail social.....	60
<u>Tab n°18</u> : Projet d'avenir et motivation des élèves.....	62
<u>Tab n°19</u> : l'âge proposé par les élèves pour se marier selon leur sexe.....	63
<u>Tab n°20</u> : les aspirations et environnement des adolescents.....	64
<u>Tab n°21</u> : CSP du père croisé à celui du fils : Exploitants locaux.....	66
<u>Tab n°22</u> : Croisement de la caste de l'enquêté avec celui de son conjoint.....	69
<u>Tab n°23</u> : Croisement de la C.S.P du père avec celui de son beau père	70
<u>Tab n°24</u> : Croisement du niveau de l'enquêté avec son conjoint.....	71
<u>Tab n°25</u> : Mode de faire-valoir.....	75
<u>Tab n°26</u> : Disposition par ménage.....	78
<u>Tab n°27</u> : Rente productive et propriété foncière.....	80

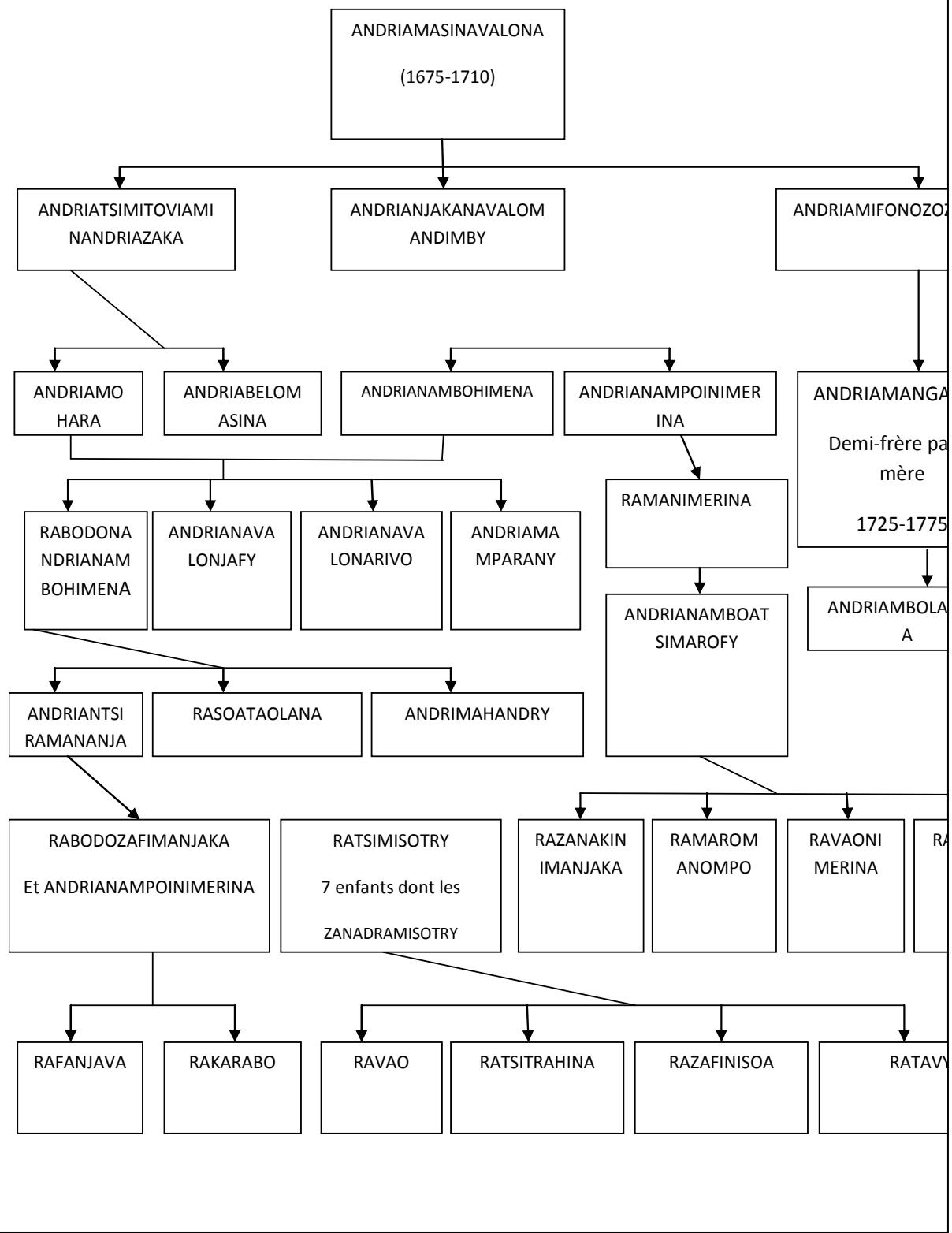
<u>Tab n°28</u> : L'assiduité religieuse des enquêtées.....	81
<u>Tab n°29</u> : Pratiques religieuses et croyances mystiques.....	82
<u>Tab n°30</u> : Tableau d'intégration des croyants dans le rite.....	83
<u>Tab n°31</u> : Mouvement des deux populations.....	84
<u>Tab n°32</u> : les classes dialectiques.....	87
<u>Tab n°33</u> : Croisement de la CSP des diasporas avec leur caste.....	87
<u>Tab n°34</u> : Croisement du niveau d'étude avec la CSP.....	88

LISTE DES GRAPHIQUES ET PHOTOS

<u>Graphe n°01</u> : Pyramide des âges.....	34
<u>Graphique n°02</u> : Echelle d'importance des P.P.N quotidiennes.....	56
<u>Photo n°01</u> : Sépulture de RABODOZAFIMANJAKA.....	44
<u>Photo n°02</u> : Les sépultures dans le Rova, 2011.....	44

ANNEXES

ANNEXE 01 : GENEALOGIE DES SOUVERAINS ET PRINCES D'ANTSAHADINTA A PARTIR D'ANDRIAMASINAVALONA



Source : Musée du Rova d'Antsahadinta, 2011

ANNEXE 02 : Recensement des habitants en décembre 2007 :

Tranche d'âge Fokontany	0-5 ans		6-17 ans		18-60 ans		61 et +		TOTAL
	H	F	H	F	H	F	H	F	
Ambatomalaza	260	240	300	320	285	310	175	150	2040
Ankadivory	66	67	153	130	171	176	15	16	794
Androhibe	53	45	198	309	273	287	20	31	1216
Antsahadinta	54	61	91	105	142	166	4	4	627
Antalaho	35	40	75	69	107	110	30	31	497
Ambohibary	104	84	179	200	261	297	30	29	1184
Fidasiana	161	208	201	250	285	510	65	96	1776
Mandalova	218	32	412	390	334	316	83	119	1904
Total	961	777	1609	1773	1858	2172	422	476	10038

Source : PCD 2007

ANNEXE 03 : Cadre légal de la propriété foncière en 2006

REPOBLIKAN'I MADAGASIKARA

Tanindrazana -Fahafahana- Fandrosoana

PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE

LOI N°2006-031 DU 24 NOVEMBRE 2006

fixant le régime juridique de la propriété foncière privée non titrée

EXPOSE DES MOTIFS

La loi n° 2005-019 du 17 octobre 2005 fixant les principes régissant les différents statuts des terres à Madagascar a déterminé le droit de propriété dont celui des propriétés foncières privées non titrées, ouvrant ainsi le choix à l'usager pour la sécurisation de son droit de propriété entre la procédure fondée sur l'immatriculation et celle de la certification objet de la présente loi.

Celle-ci définit ces propriétés foncières privées non titrées et en détermine leur mode de gestion.

La loi s'applique ainsi à toutes les terres occupées de façon traditionnelle, qui ne sont pas encore l'objet d'un régime juridique légalement établi ; que ces terres constituent un patrimoine familial transmis de génération en génération, ou qu'elles soient des pâturages traditionnels d'une famille à l'exception des pâturages très étendus qui feront l'objet d'une loi spécifique.

Conformément au principe de décentralisation de la gestion foncière affirmé par la loi de cadrage citée plus haut, il appartient aux Collectivités Décentralisées de base de mettre en place des Services appelés « Guichet Foncier » au sein de leur Administration pour gérer le régime de ces propriétés foncières non titrées.

A cet effet, un certain nombre de conditions sont exigées pour un fonctionnement normal de l'institution.

Ainsi, la Collectivité Décentralisée de base doit mettre en place un plan local d'occupation foncière qui présente les différentes situations foncières de son territoire tels les domaines publics et privés de l'Etat, des collectivités décentralisées ou autres personnes morales de droit public, les aires à statuts particuliers, la propriété foncière titrée et éventuellement la délimitation des occupations existantes sur son territoire. Le plan local d'occupation foncière constitue un outil d'information cartographique de gestion rationnelle des terres par la Collectivité Décentralisée.

De plus, la Collectivité est tenue d'intégrer dans son budget le fonctionnement de ce service et elle doit également disposer de personnel formé à la gestion foncière.

L'objet de ce Service foncier communal est de réaliser la reconnaissance de droits de propriété sur les parcelles occupées. Un acte de reconnaissance de droit de propriété, appelé « certificat foncier », sera délivré à l'occupant à la suite d'une procédure dont les différentes étapes sont tracées dans la présente loi.

Les demandes de reconnaissance de droit de propriété peuvent être formulées soit à titre individuel, soit par des Collectivités Décentralisées ou des groupements légalement constitués pour le besoin de leurs membres ou par des individus,

La procédure instituée pour cette reconnaissance de droit se rend simple et se déroule essentiellement au niveau de la Collectivité de base. Il a été prévu toutefois des mesures pour régler les litiges qui auraient persisté après les différentes mesures de règlement préconisées dans la loi.

Le certificat de reconnaissance du droit de propriété délivré à l'issue de la procédure constitue pour le propriétaire la preuve de son droit sur sa propriété à l'instar du titre de propriété du régime foncier des propriétés titrées.

A cet effet, le propriétaire pourra exercer tous les actes juridiques portant sur le droit et leurs démembrement reconnus par les lois en vigueur, liés à la propriété titrée, tels que les ventes, les échanges, la constitution d'hypothèque, le bail, l'emphytéose, la donation entre vifs. La propriété pourra également être transmise par voie successorale.

Enfin, le certificat foncier peut être transformé en titre foncier d'immatriculation auprès des Services déconcentrés de l'Etat chargés de la gestion du foncier, selon une procédure qui sera déterminée par le texte spécifique afférent au régime des propriétés privées titrées.

Tel est l'objet du présent projet de loi.

REPOBLIKAN'I MADAGASIKARA

Tanindrazana -Fahafahana- Fandrosoana

PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE

LOI N°2006-031 DU 24 NOVEMBRE 2006

fixant le régime juridique de la propriété foncière privée non titrée

L'assemblée nationale et le Sénat ont adopté en leur séance plénière respective en date du 11 octobre 2006 et du 18 octobre 2006,

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE,

Vu la constitution ;

Vu la décision n°24-HCC/D3 du 22 novembre 2006 de la Haute Cour Constitutionnel

Promulgue la loi dont la teneur suit :

CHAPITRE I

DISPOSITIONS GENERALES

Section 1 : Définition

Article premier : Le régime juridique de la propriété foncière privée non titrée est celui qui s'applique aux terrains qui ne sont ni immatriculés, ni cadastrés, et dont l'occupation est constatée par une procédure définie par la présente loi.

Section 2

Champ d'application

Art. 2. – Le régime juridique de la propriété foncière privée non titrée est applicable à l'ensemble des terrains, urbains comme ruraux :

- faisant l'objet d'une occupation mais qui ne sont pas encore immatriculés au registre foncier ;
- ne faisant partie ni du domaine public ni du domaine privé de l'Etat ou d'une Collectivité Décentralisée ;
- non situés sur une zone soumise à un statut particulier ;
- appropriés selon les coutumes et les usages du moment et du lieu.

Le régime juridique de la propriété foncière privée non titrée ne s'applique pas aux terrains qui n'ont jamais fait l'objet ni d'une première occupation ni d'une première appropriation lesquels demeurent rattachés au Domaine privé de l'Etat.

En aucun cas, une Collectivité Décentralisée ne peut faire valoir une quelconque présomption de domanialité sur la propriété foncière privée non titrée.

Section 2

Gestion administrative de la propriété foncière privée non titrée

Art. 3. - La gestion de la propriété foncière privée non titrée est de la compétence de la Collectivité Décentralisée de base.

A cet effet, celle-ci met en place un service administratif spécifique dont la création et les modalités de fonctionnement seront déterminées par décret.

A cette fin, la Collectivité Décentralisée adopte les éléments budgétaires, en recettes et en dépenses, permettant de financer le fonctionnement dudit Service.

A peine de nullité, aucune procédure de reconnaissance de droits d'occupation ne peut être engagée par la Collectivité Décentralisée avant la mise en place du service, en exécution d'un budget délibéré et validé a priori par l'autorité compétente, et la mise en place d'un Plan Local d'Occupation Foncier.

Du plan local d'occupation foncière (PLOF)

Art. 4. - Le plan local d'occupation foncière est un outil d'information cartographique de base :

- délimitant chaque statut de terres avec un identifiant spécifique,
- précisant les parcelles susceptibles de relever de la compétence du service administratif de la Collectivité Décentralisée de base,
- permettant de suivre l'évolution des situations domaniales et foncières des parcelles situées sur le territoire de la Collectivité Décentralisée de base.

La collectivité décentralisée de base, en collaboration avec les Services domaniaux et topographiques déconcentrés territorialement compétents, met en place selon ses moyens, à l'échelle de son territoire, le plan local d'occupation foncière. Sont notamment reportés sur le Plan Local d'Occupation Foncière les parcelles objet d'un droit de propriété foncière titrée, ou relevant du domaine public.

Le Service foncier de la Collectivité Décentralisée tient également un fichier d'information concernant les terrains non titrés conformément aux mentions sus précisées.

Les droits portant sur les parcelles prises en considération dans le Plan Local d'Occupation Foncière, sont ceux qui sont établis selon la législation spécifique propre à chaque catégorie de terrains.

Toutes les opérations ainsi que les mises à jour obligatoires des informations effectuées sur le PLOF sont communiquées réciproquement entre le Service décentralisé de la Collectivité et le Service déconcentré territorialement compétent.

Les informations contenues dans les Plans Locaux d'Occupation Foncière détenus par le Service décentralisé de la Collectivité et le Service déconcentré territorialement compétent doivent être conformes.

CHAPITRE 2

DE LA RECONNAISSANCE DE DROIT DE PROPRIETE SUR LES TERRAINS NON TITRES

Section 1

De la demande de reconnaissance de droit de propriété

Art. 5. – La demande de reconnaissance de droit de propriété sur les terrains non titrés occupés peut être collective, ou individuelle.

Elle est conditionnée à la mise en place préalable d'un Plan Local d'Occupation Foncière selon les modalités fixées à l'article 4 ci-dessus, et au dépôt d'un dossier de demande selon des modalités qui seront déterminées par décret.

Paragraphe 1

Des demandes collectives

Art. 6. – La demande collective peut émaner soit d'une collectivité décentralisée soit d'un groupement d'occupants constitué conformément aux dispositions légales en vigueur.

Art. 7. - Lorsque la demande émane d'une collectivité décentralisée, elle doit être formulée par le responsable de l'exécutif local en application d'une délibération.

Art. 8. - Un groupement d'occupants de nationalité malagasy, régulièrement constituée peut demander à la Collectivité Décentralisée territorialement compétente, la mise en œuvre de la procédure de reconnaissance de la propriété privée non titrée au profit :

- a- soit de ses membres ;
- b- soit du groupement lui-même ;
- c- soit des deux à la fois après délibération conformément à ses statuts.

La demande doit mentionner la description des limites et la détermination approximative de la zone.

Art. 9. - Lorsque la demande émane d'un groupement, elle doit être formulée par le représentant légal de celui-ci ou la personne déléguée à cette fin, dans les conditions prévues par les statuts.

Les membres du groupement peuvent aussi, si ils le souhaitent et si les conditions légales sont réunies, demander à l'Administration foncière compétente l'établissement de titres fonciers.

Paragraphe 2

Des demandes individuelles

Art. 10. - Lorsque la demande émane d'un individu, celui-ci doit avoir la capacité juridique, être de nationalité malagasy et être détenteur du terrain dans des conditions fixées par l'article 33 de la loi n°2005-019.

Section 2

De la procédure de reconnaissance

Art. 11. – Pour la reconnaissance de droits de propriété sur les terrains non titrés occupés, le service compétent de la Collectivité Décentralisée met en oeuvre une procédure répondant aux conditions suivantes :

a) La procédure doit être publique et contradictoire.

A cette fin, des mesures de publicité sont prises pour permettre à toute personne intéressée d'émettre des observations ou de former d'éventuelles oppositions.

Les modalités d'application du présent alinéa seront fixées par décret.

b) Cette procédure est menée par une commission de reconnaissance locale, dont la composition est fixée comme suit :

- Le Chef de l'Exécutif de la Collectivité de base du lieu de la situation des terrains ou son représentant ;

- Le(s) Chef(s) de Fokontany, du lieu de la situation des terrains occupés objet de la reconnaissance ;

- Des Raiaman-dreny du Fokontany choisis sur une liste établie annuellement par le chef Fokontany sur proposition de la population de celui-ci, et publiée sur les placards de la Collectivité Décentralisée ainsi que du ou des Fokontany intéressés.

Les membres de la commission choisissent leur président.

Un agent du Service Administratif concerné de la Collectivité Décentralisée de base assure le secrétariat de la commission

c) Le Chef de l'Exécutif local fixe par décision, la date de la reconnaissance, nomme et convoque les membres de la commission.

La décision, outre sa notification au demandeur, est affichée sur les placards administratifs de la collectivité locale de base jusqu'à la date de la reconnaissance sur le terrain.

La date de la décision est le point de départ de la période de publicité et de recevabilité des oppositions, dont la durée sera fixée par décret.

d) L'opération de reconnaissance, publique et contradictoire, consiste en :

- L'identification de (des) la parcelle(s) objet de la demande de reconnaissance ;
- La constatation des droits d'occupation conformément aux dispositions de l'article 33 de la loi n°2005 -019 du 17 octobre 2005.
- La réception des observations et oppositions éventuelles ;
- Le règlement amiable des litiges et oppositions.

A l'issue de l'opération de reconnaissance, sur les lieux, un procès-verbal est dressé et signé avec avis motivé par les membres de la commission, les riverains et les demandeurs après lecture publique devant les assistants.

Art. 12. - Les oppositions peuvent être formulées verbalement lors des opérations de reconnaissance ou par écrit adressées ou déposées au service foncier compétent de la Collectivité de base ou au moment de la reconnaissance.

Les oppositions sont recevables à compter de la date du dépôt de la demande jusqu'à l'expiration d'un délai de 15 jours après la date des opérations de reconnaissance.

Seules seront recevables les oppositions fondées sur une emprise réelle dans les conditions de l'article 33 de la loi précitée.

Les oppositions non tranchées lors de la reconnaissance sont mentionnées au procès-verbal.

Le règlement des oppositions est soumis à la sentence arbitrale préalable du président de l'organe délibérant, assisté de deux conseillers.

La sentence arbitrale est susceptible de recours dans les vingt jours de sa notification devant le Tribunal Civil qui statue en dernier ressort suivant la procédure des référés.

La délivrance du certificat de reconnaissance de droit de propriété privée non titrée est suspendue jusqu'à l'obtention d'une décision définitive.

Section 3

De la délivrance de certificat foncier

Art. 13. - A l'expiration du délai s'il n'y a pas d'opposition, le Service administratif compétent établit le(s) certificat(s) de reconnaissance du droit de propriété privée non titrée portant sur le(s) terrain(s) occupé(s) objet de la demande.

Le certificat foncier est signé par le Chef de l'exécutif de la Collectivité Décentralisée de base.

La remise du certificat foncier ne peut intervenir qu'après paiement des droits et redevances y afférents.

Le Service Administratif compétent met à jour le Plan local d'occupation foncière en y reportant les parcelles ayant fait l'objet de la procédure de reconnaissance de droit.

Section 4

Valeur juridique du certificat foncier

Art. 14. - Les droits de propriété reconnus par le certificat sont opposables aux tiers jusqu'à preuve contraire.

Les litiges et contestation relatifs à ces droits de propriété seront réglés selon les dispositions du chapitre 5 de la présente loi.

Art. 15. - En cas de non concordance entre les mentions portées au certificat foncier et celles des documents du Service Administratif compétent de la Collectivité Décentralisée de base, ces dernières font foi.

Art .16. - En cas de détérioration ou de perte du certificat foncier, il peut être procédé à son remplacement selon les modalités fixées par décret.

CHAPITRE 3

GESTION DE LA PROPRIETE FONCIERE PRIVEE NON TITREE

Art. 17. - Le droit de propriété foncière privée non titrée reconnu par un certificat foncier, permet au détenteur de celui-ci d'exercer tous les actes juridiques portant sur des droits réels et leurs démembrements reconnus par les lois en vigueur.

Le régime juridique de ces droits réels prévu dans la propriété titrée est applicable à ceux de la propriété non titrée, sous réserve de la disposition de la présente loi.

Ces actes doivent être inscrits aux documents du Service Administratif compétent pour être opposables aux tiers.

La procédure en matière de saisie des droits est celle fixée par le Code de Procédure civile concernant les immeubles ni immatriculé ni cadastré.

Les modalités de mise à jour des documents seront fixées par décret.

Lorsque l'acte emporte transfert du droit de propriété foncière privée non titrée, le certificat initial est retiré entre les mains du détenteur, annulé et remplacé par un nouveau certificat au nom du nouveau titulaire du droit.

Art. 18. - La vacance constatée dans l'exercice d'un droit de propriété foncière privée non titrée constitue un motif de déchéance de ce droit entre les mains de son titulaire.

La vacance consiste dans le fait pour la personne qui détient le droit de propriété de ne pas se comporter comme propriétaire pendant une période continue de dix ans sauf motif de force majeure.

La procédure spécifique permettant d'établir la vacance sera déterminée par décret.

Cette déchéance prononcée par le Tribunal Civil du lieu de la situation de l'immeuble a pour effet de mettre en place une curatelle de la gestion de l'immeuble, confiée au Service foncier Déconcentré de l'Etat pour une période maximale de deux ans, à l'expiration de laquelle le tribunal, à défaut de manifestation d'intérêt du propriétaire détenteur du certificat foncier, prononce le transfert du droit de propriété au Domaine privé de l'Etat.

Art. 19. - Toutes inscriptions et modifications effectuées sur les documents du Service Administratif de la Collectivité Décentralisée de base doivent être communiquées aux Services fonciers déconcentrés de l'Etat pour mise en concordance de l'information foncière, selon des modalités qui seront fixées par décret.

Art. 20. - Conformément aux dispositions de l'article 24 de la loi n°2005 019 du 17 octobre 2005 fixant les principes régissant les statuts des terres, le titulaire du certificat peut requérir la transformation de celui-ci en titre foncier selon les modalités fixées par décret et conformes aux dispositions sur la propriété foncière titrée.

Art. 21. - La transformation du certificat de reconnaissance de droit de propriété en titre foncier ne peut intervenir qu'après bornage de la parcelle conformément aux dispositions légales et réglementaires en vigueur, et le cas échéant après règlement définitif du contentieux.

La date du bornage constitue le point de départ du délai d'une durée de 15 jours ouvrables qui doit permettre de purger les oppositions et d'enregistrer les demandes d'inscription.

Les modalités de transformation du certificat foncier en titre foncier seront fixées par décret.

Art. 22. - Après immatriculation de la parcelle et création du titre foncier, la Circonscription domaniale et foncière notifie au Service Administratif compétent de la Collectivité Décentralisée de base, la création du titre, pour mise à jour du Plan Local d'Occupation Foncière et du registre parcellaire.

CHAPITRE 4

SANCTIONS

Art. 23. - Toutes les formalités et procédures prévues aux articles 2 à 14 de la présente loi sont prescrites à peine de nullité.

Cette nullité peut être soulevée par toute personne intéressée ou à l'occasion de l'exercice du contrôle de légalité prévu par la législation relative à la Décentralisation.

CHAPITRE 5

REGLEMENT DES LITIGES ET CONTENTIEUX

Art. 24. - Tout litige relatif à l'application de la présente loi concernant un droit réel immobilier soulevé soit par l'Administration soit par un particulier relève de la compétence exclusive du Tribunal civil.

Art. 25. - Le règlement des litiges ou des oppositions entre particuliers, relatifs à propriété foncière non titrée doit être recherché au préalable par la procédure de conciliation et d'arbitrage légalement applicable au niveau de la Collectivité concernée, avant de pouvoir être soumis au Tribunal compétent.

CHAPITRE 6

DISPOSITIONS TRANSITOIRES

Art. 26. - Jusqu'à la mise en place des Services Administratifs des Collectivités de base chargés de gérer les propriétés foncières non titrées, les Services déconcentrés de l'Etat, outre leurs compétences de droit commun en matière domaniale et foncière, assurent la gestion des parcelles dans les conditions de la présente loi et de celle relative aux Collectivités Décentralisées de base.

CHAPITRE 7

DISPOSITIONS FINALES

Art. 27. - Les modalités d'application de la présente loi seront fixées par la voie réglementaire.

Art. 28. - La présente loi sera publiée au Journal Officiel de la République. Elle sera exécutée comme loi de l'Etat.

Antananarivo le 24 novembre 2006

Marc RAVALOMANANA

ANNEXE 04 : QUESTIONNAIRE exploitants locaux

1. Genre

1. Masculin 2. Féminin

2. Quel âge avez-vous ?

1. 19 2. 20 3. 27 4. 28 5. 29
 6. 30 7. 33 8. 34 9. 35 10. 37
 11. 38 12. 39 13. 40 14. 41 15. 42
 16. 45 17. 46 18. 47 19. 48 20. 49
 21. 50 22. 51 23. 52 24. 55 25. 57
 26. 58 27. 60 28. 62 29. 64 30. 65
 31. 66 32. 80

3. Combien d'enfants avez-vous ?

1. aucun 2. 1 3. 2
 4. 3 5. 4 6. +
 7. adoption (1)

4. Catégorie socio-professionnelle

1. Agriculteur
 2. Commerçant
 3. artisan
 4. fonctionnaire
 5. Employé de bureau
 6. administrateur local
 7. démarcheur
 8. maçon
 9. électricien
 10. Chômeur
 11. Elève
 12. Etudiant
 13. Inactif
 14. Autre
 15. aide chauffeur
 16. pasteur
 17. ouvrière
 18. tailleur
 19. institutrice
 20. chauffeur
 21. brodeuse
 22. fabricant de rhum artisanal
 23. renin-jaza
 24. nattière

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

5. Quelle est votre situation matrimoniale ?

1. Célibataire 2. Marié(e) 3. Vivant maritalement
 4. Veuf(ve) 5. Divorcé(e) 6. Séparé(e)

6. Fonction de votre conjoint?

1. Agriculteur
 2. Commerçant
 3. artisan
 4. fonctionnaire
 5. employé de bureau
 6. administrateur local
 7. démarcheur
 8. maçon
 9. électricien
 10. Chômeur
 11. Elève, Etudiant
 12. Inactif
 13. Autre
 14. aide chauffeur
 15. chauffeur
 16. nattier
 17. fabricant de rhum artisanal
 18. gardien

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

7. En quelle classe étiez-vous lorsque vous avez abandonné l'école?

1. illétré 2. 11è 3. 10è
 4. 09è 5. 08è 6. 07è
 7. 6è 8. 5è 9. 4è
 10. 3è 11. 2nde 12. 1è
 13. terminale 14. université

8. Combien dépensez-vous chaque jour?

9. et à quel âge avez-vous abandonné l'école?

10. Donnez les raisons.

1. manque de financement 2. pour se marier
 3. pour travailler 4. pour aider mes parents
 5. autre 6. mort des parents
 7. Par le fanjakana

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

11. quel âge avez-vous lorsque vous avez commencé à étudier?

1. 4ans 2. 5ans 3. 6ans 4. 7ans
 5. 8ans 6. +

12. maintenant vos enfants vont-ils tous à l'école?

1. oui 2. non

13. si non, pourquoi?

14. A quel âge commencent-ils l'école?

1. 3ans 2. 4ans 3. 5ans 4. 6ans 5. 7ans
 6. 8ans 7. +

15. De quel caste descendez-vous ?

1. noble 2. roturier 3. esclave

16. et votre conjoint?

1. noble 2. roturier 3. esclave

17. La caste a-t-elle encore une grande importance de nos jours?

1. OUI 2. NON 3. ne veut pas répondre

18. sur quelle question?

1. choix conjoint 2. choix amical
 3. choix professionnel 4. question de privilège
 5. destiné 6. autre
 7. funéraire

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

19. combien obtenez-vous en un mois?

20. Quelle est la profession de votre père/mère?

21. Et celui de votre beau père lorsque vous avez épousé votre conjoint?

22. Cochez ce que vous utilisez.

1. téléphone 2. ordinateur 3. Internet

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

23. Donnez les raisons.

1. activités professionnelles
 2. pour éviter trop de déplacement
 3. pour être à la mode
 4. pour communiquer avec les proches
 5. pour se divertir (jeux)
 6. autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

ANNEXE 05 : GUIDE D'ENTRETIEN

A- Etude Monographique

- 1- description géographique et historique du lieu**
- 2- description et appréciation des infrastructures locales :**
 - Ecoles
 - Etablissements sanitaires
 - Services administratifs
 - Habitats
 - Institutions religieuses

3- lieux et objets sacrés

4- cultes et cérémonies traditionnelles

B- Castes et représentations sociales

- 1- Rapport de castes**
- 2- Importance sociale de la caste**
- 3- Réussite sociale et caste**
- 4- Pratiques sociales : Ody havandra**

C- Ecole

- 1- Niveau scolaire de la population**
- 2- Fréquentation des élèves (école)**
- 3- Motivations des parents/élèves/enseignants**
- 4- Problèmes rencontrés dans l'enseignement**
- 5- Causes des handicaps scolaires**
- 6- Solutions en cours**

D- Agriculture

- 1- Rapport de production :**
 - Moyens de production
 - Forces productives
 - Mode de production
- 2- Mouvement de la population**
- 3- Motifs du déplacement**
- 4- Problèmes productifs et solutions en cours**

ANNEXE 06 : PHOTOS PRISES DANS L'ENCEINTE DU ROVA



Photo n°01 : Dragonniers « Hasina » et Ficus « Aviavy », 2011



Photo n°02 : Métier à tisser ou « tenona », 2011



Photo n°03 : Alambic pour la fabrication du rhum, 2011

NOM : RALISIARIMANITRA

Prénom Manoa

Rubriques épistémologies : Sociologie rurale, Anthropologie culturelle

Pagination : 139

Tableaux 34

Graphiques : 03

Photos : 05

Résumé

La présente étude porte sur la Dynamique des trajectoires culturelles et logique de vivre ensemble au niveau de l'espace périurbain d'Androhibe Antsahadinta région Analamanga .Cette recherche retrace le phénomène d'acculturation marchande, tant culturelle qu'économique, entant que source constitutive de la situation malgache dans les zones périurbaines.

Ensuite, l'étude approfondit, d'une part, les potentialités locales dont les ressources Naturelles, humaines et matérielles à la disposition de la population. D'autre part , elle analyse toutes les formes d'accumulation de capital par des acteurs sociaux en même temps endogènes et exogènes. Il s'agit des exploitants locaux et des originaires expatriés qui se coopèrent pour une fin productive.

Finalement, des solutions sont proposées afin de résoudre les problèmes majeurs dans la localité dont le recours à un Guichet Foncier, lancement de l'entreprenariat dans le monde rural adhérassions des agronomes dans la travaux agricoles et conceptualisation de l'enseignement.

Mot clés : Individualisme, tradition, classe, classe sociale, mondialisation, vivre ensemble

Directeur de thèse : Docteur RANAIVOARISON, Guillaume

Adresse de l'auteur : LOT AV 91 Ambohikely Loharanombato Itaosy - 101 Antananrivo

Tirage : 08 exemplaires